
Digitized by Google

Ch. Em. Ruelle,
au ministère de l'I. P.

LE PHILOSOPHE DAMASCIUS

(Extrait de la *Revue archéologique*).

DU MÊME AUTEUR :

Etude sur un passage d'Aristote relatif à la mécanique, 1857, in-8°.

Étude sur Aristoxène et son école, 1858, in-8°.

Les Cimmériens d'Homère, Lettre à M. Victor Langlois, 1859, in-8°.

Paris. — Imprimerie de PILLET fils aîné, rue des Grands-Augustins, 5.

LE PHILOSOPHE

DAMASCIUS

ÉTUDE SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

SUIVIE DE

NEUF MORCEAUX INÉDITS

EXTRAITS DU *Traité des Premiers principes* ET TRADUITS EN LATIN

PAR CH. EM. RUELLE

> Δαμάσκιος... ἀνὴρ ζητητικώτατος και πολλοὺς εἰσαγαγὼν πόνους φιλοσοφίας.
>
> Damascius... vir quidem in perquirendis rebus diligentissimus, qui etiam multum laboravit in philosophia. SIMPLICIUS.

PARIS

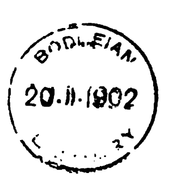
AUX BUREAUX DE LA *REVUE ARCHÉOLOGIQUE*

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE — DIDIER & Cᵉ

Quai des Augustins, 35

Et chez AUG. DURAND, 7, rue des Grès.

1861


BODLEIAN
20.11.1902

LE

PHILOSOPHE DAMASCIUS

ÉTUDE SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

Δαμάσκιος... ἀνὴρ ζητητικώτατος καὶ πολλοὺς εἰσαγαγὼν πόνους φιλοσοφίας.

Damascius... vir quidem in perquirendis rebus diligentissimus, qui etiam multum laboravit in philosophia. SIMPLICIUS.

I. — VIE ET DOCTRINE DE DAMASCIUS.

Le philosophe Damascius fut le dernier représentant de la doctrine néoplatonicienne. Depuis la fin du troisième siècle après Jésus-Christ, cette doctrine avait revêtu, comme on le sait, un caractère particulier. « Le nouveau platonisme, écrit un historien de la philosophie, se forma au sein de l'école toujours nombreuse du platonisme d'Alexandrie et fut l'ouvrage d'un zèle ardent et enthousiaste. Ses partisans étaient jaloux d'atteindre les dernières sommités de la science; ils prétendaient à la connaissance de l'absolu et à une intime union avec lui (ἕνωσις), comme à la destination finale de l'homme. Le moyen qui devait y conduire, c'était la contemplation de l'absolu (θεωρία) (1). »

(1) *Manuel de l'histoire de la philosophie*, traduit de l'allemand de Tennemann, par M. V. Cousin. Paris, 1829. 2 vol. in-8°. Tome Ier, § 201, p. 280. — Tennemann ajoute : « Les causes qui amenèrent dans la science ces habitudes nouvelles furent premièrement la décadence du véritable esprit grec, et sa fusion toujours plus intime avec l'esprit oriental ; en second lieu la manie toujours croissante, introduite par l'imitation des Orientaux, de l'exaltation et de l'enthousiasme que l'on fortifiait par de fréquents appels aux révélations célestes, tout en déprimant le mérite philosophique de Platon (Plotin. *Enn.* II, IX, 6) ; en dernier lieu le génie dominant de l'époque et l'état de dissolution où était tombé l'empire romain. Deux autres causes contribuèrent aux progrès de la nouvelle école, savoir : les contradictions des nouveaux sceptiques, qui repoussaient toute prétention à une connaissance rationnelle,

Nous n'essayerons pas d'ajouter une page à l'histoire de la philosophie néoplatonicienne, ni même de toucher aucune des questions qui se rattachent à la période éclectique de cette philosophie, bien que ce soit à cette période finale qu'appartienne Damascius. Nous nous bornerons à remarquer ici que les doctrines aristotéliques et platoniciennes, tant affaiblies, ainsi que les doctrines secondaires, par les bouleversements de l'empire romain, avaient reçu un nouvel éclat et retrouvé une vigueur nouvelle dans les tendances éclectiques qui caractérisent l'enseignement du néoplatonisme, depuis Ammonius Saccas et Plotin, jusqu'au moment où l'arrêt prononcé par l'empereur Justinien contre les philosophes vint fermer la bouche à celui d'entre eux dont nous avons à parler.

Ammonius Saccas, le premier, avait cherché (on croit que ce fut sous l'inspiration du philosophe Potamon) à concilier le système d'Aristote, la théorie de Platon et les doctrines orientales; il fonda une école dans la ville d'Alexandrie, et les traditions de son enseignement se continuèrent, avec de légères variations, près de deux cent cinquante ans. Il s'est rencontré parmi ses successeurs et ses autres disciples des hommes dont la célébrité a franchi le domaine de la littérature philosophique : Longin, Plotin, Porphyre et Jamblique, l'empereur Julien, les deux Olympiodore, Proclus, Marinus, Syrien, Zénodote. Cette école a compté aussi plusieurs femmes illustres : Asclépigénie, la docte et malheureuse Hypatie, Sosipatra, l'une et l'autre disciples de Proclus, Édésia, femme de Syrien. C'est avec notre Damascius que l'on voit se rompre cette *chaîne d'or*.

Damascius n'était pas indigne de ses principaux prédécesseurs, autant que l'on peut en juger par une lecture rapide mais complète de son grand ouvrage, intitulé *Doutes et solutions sur les premiers principes*.

La première partie de ce livre a été publiée en 1826, par le professeur Kopp, à Francfort sur le Mein. La seconde partie, regardée le plus souvent comme un ouvrage distinct, est restée inédite. C'est à M. Egger que nous devons la connaissance de ce fait important; il

et les appréhensions que la marche victorieuse du christianisme faisait concevoir pour la religion jusque-là dominante, et menacée désormais d'une ruine complète. Enfin l'importance toute nouvelle qu'avait prise le platonisme parmi les païens dans leur lutte contre le christianisme, jointe à ce contact plus habituel des idées orientales, firent paraître et se développer avec un éclat nouveau cette philosophie enthousiaste, relevée par l'esprit scientifique de la Grèce et réunissant diverses doctrines déjà connues. » (P. 281.)

l'avait signalé dès 1836 (2). Mais ce qui donne le plus de prix à l'œuvre de Damascius, ce n'est peut-être pas la manière dont il soulève les questions abstraites et dont il en fait l'examen; c'est l'abondance et la valeur des notions que son livre renferme sur la théologie orphique et orientale, sur les principes des philosophies assyrienne, égyptienne, chaldaïque. Nous avons réuni la plupart des textes inédits où se rencontrent ces notions éparses; nous nous sommes borné à les publier et à les traduire, d'autres sauront les mettre en œuvre.

Bien des philologues ont fait mention et de Damascius et de ses œuvres. Nous citerons particulièrement, au seizième siècle, François Patrizzi, Aug. Steuchus; au dix-septième, Th. Burges, H. Dodwell, Gale, Hyde; au dix-huitième, l'Espagnol Iriarte, les deux savants italiens Muratori et Morelli; Luce Holstein, l'oncle de Lambécius, ainsi que ce dernier, J. Chr. Wolf et surtout Brucker; en France, notre Villoison, et parmi les contemporains, MM. Egger, Vacherot, J. Simon et Barthélemy Saint-Hilaire. Quelques-uns de ces érudits, nous le verrons plus loin, ont publié des extraits du livre des *Premiers principes*, extraits qui tantôt se composent de plusieurs pages, tantôt n'excèdent pas un petit nombre de lignes.

Les articles consacrés à la vie de Damascius et à ses écrits dans les divers ouvrages d'histoire littéraire et de bibliographie sont la plupart très-incomplets ou remplis d'inexactitudes (3). La meilleure biographie de Damascius est encore aujourd'hui celle dont M. Kopp a fait précéder son édition partielle des *Premiers principes*. Le savant éditeur a rapporté plusieurs textes grecs dont les précédents biographes n'avaient pas tenu compte, et qui jettent du jour sur la vie de Damascius et sur son époque. En reprenant le même sujet, nous ne dépasserons pas non plus le cercle des connaissances préliminaires : des notes biographiques sur le philosophe, quelques morceaux empruntés à la partie encore manuscrite de son grand ouvrage et qui intéressent l'histoire des religions et de la philosophie, un tableau sommaire des questions traitées par notre auteur dans ce livre et en d'autres écrits; enfin une notice abrégée mais aussi complète que possible des manuscrits que devra consulter l'éditeur, non plus d'une partie, mais de la totalité de Damascius, tel est le programme que nous avons à remplir. Nous terminerons par l'ex-

(2) *Coup d'œil sur quelques travaux de la philologie grecque contemporaine*, dans le *Journal général de l'instruction publique*, tome V, nº 86.

(3) Pour ne citer qu'un exemple, les détails bibliographiques insérés dans l'*Histoire de la littérature grecque profane*, de Schœll (édition de 1825, tome VII, p. 117), sont presque tous inexacts.



posé rapide de quelques idées touchant la publication définitive du traité des *Premiers principes*.

Damascius naquit en Syrie, à Damas (4). On ignore la date exacte de sa naissance, mais il est permis de la placer avec M. Kopp entre les années 480 et 490 de notre ère.

Il passa son enfance dans sa ville natale et vint ensuite faire ses premières études au centre même des lumières, dans les écoles d'Alexandrie. Pendant trois ans il y suivit les leçons de rhétorique d'un certain Théon, qu'il ne faut pas confondre avec les philosophes mathématiciens Théon de Smyrne et Théon d'Alexandrie. Damascius professa la rhétorique à son tour pendant une dizaine d'années; mais la philosophie le réclamait, et l'avenir montra que telle était sa vocation véritable.

La chaire éclectique d'Alexandrie, à l'époque où Damascius vint en cette ville, était occupée, non sans éclat, par le platonicien Ammonius, fils du philosophe Herméas (ou plutôt Hermias), qui, dans l'école d'Athènes, avait succédé à Syrien (5). Cet Ammonius, disciple lui-même de Proclus, a laissé des commentaires sur divers traités aristotéliques, entre autres sur le livre *De l'interprétation;* on lui attribue aussi la biographie d'Aristote publiée sous son nom dans cette belle édition des œuvres du Stagirite que Buhle avait entreprise. Zacharie, l'évêque de Mitylène, l'ancien disciple d'Ammonius, écrivit un dialogue auquel il donna le titre d'*Ammon*, pour combattre ses opinions sur l'éternité du monde. Ammonius, que l'on qualifie généralement de philosophe péripatéticien expliqua néanmoins à Damascius les ouvrages de Platon et lui donna aussi des leçons d'astronomie; il exposait cette science d'après le système de Claude Ptolémée. (Photius, *Biblioth.*, cod. 181.)

(4) On ne saurait dire sans trop s'avancer, croyons-nous que l'on ignore le véritable nom de notre philosophe, et que Damascius était un surnom tiré de sa ville natale. (Voy. *Nouv. biogr. générale*, article *Damascius*). Le mot Δαμάσκιος est plutôt un nom propre d'homme, et Δαμασκηνός l'adjectif immédiatement dérivé du nom grec de la ville de Damas. C'est ainsi que dans notre langue on distingue le nom de *François* et l'adjectif *français*.

(5) Voyez dans le *Dictionnaire* de Bayle un article assez court mais intéressant sur Hermias, qui était « un fort honnête homme. » — Voyez aussi dans le *Magasi encyclopédique* (3e année, p. 21 et suiv.) une notice sur ce philosophe, par Sainte-Croix.

Dans le catalogue de la bibliothèque impériale de Vienne, rédigé par Lambécius (édition de Kollar, tome VII, p. 42), on lit qu'Hermias, auteur, comme on sait, d'un précieux commentaire sur le *Phèdre*, fut un des maîtres de Damascius.

Mais Damascius ne pouvait borner aux leçons d'Ammonius son instruction philosophique; il sentait le besoin de comparer les doctrines, d'étendre le champ de ses observations et de ses études : il partit pour Athènes. Depuis Hiéroclès, le dixième ou onzième successeur de Plotin, qui professait vers la fin du quatrième siècle, le néoplatonisme, sans disparaître entièrement dans les écoles d'Alexandrie, avait son siége principal sous les ombrages des jardins académiques. Damascius y trouva Marinus, autre disciple de Proclus et son biographe. Marinus lui enseigna la philosophie, à ce que disent les uns, les mathématiques, disent les autres, tels que Photius (*lieu cité*). Ce dernier écrivain présente Marinus comme ayant enseigné la philosophie aristotélique à Isidore de Gaza, qui devait devenir le professeur de notre philosophe. Il est donc probable que la première opinion est plus fondée que la seconde. Elle est adoptée par Brucker (*Hist. crit. philosoph.*, t. II, p. 349).

Damascius reçut ensuite, ou peut-être même simultanément avec les leçons de Marinus, celles d'Isidore de Gaza, qui à cette époque n'avait pas encore quitté Athènes pour Alexandrie. Isidore lui enseigna la dialectique, et le traité des *Premiers principes* nous permet de juger que ces leçons ne furent point perdues. Au milieu des difficultés inhérentes à la matière que traitaient les philosophes néoplatoniques, les juges les plus sévères ont reconnu dans ses écrits une force de raisonnement qui semblerait, au premier abord, incompatible avec des subtilités presque insaisissables. Tout nous induit à supposer qu'Isidore était son maître de prédilection. Nous savons qu'une étroite amitié les unit, et Photius nous a conservé les débris d'une *Vie d'Isidore* écrite par Damascius, où celui-ci fait un grand éloge de son maître. Nous ajouterons que le portrait d'Isidore, tel qu'il est tracé dans ce fragment de biographie, atteste que le philosophe de Gaza n'était pas un dialecticien pur et simple, mais plutôt un véritable stoïcien, un moraliste.

On croit que Damascius avait également suivi les leçons d'Hégias, successeur immédiat de Marinus, et celles d'Héliodore, frère d'Ammonius. Quoi qu'il en soit, après la retraite d'Isidore, Damascius n'en resta pas moins auditeur à l'école d'Athènes, où Zénodote, le successeur de son maître et ami, lui enseigna la philosophie, s'il est vrai qu'il eût Marinus pour professeur de mathématiques, ou cette dernière science, suivant la tradition la plus admissible.

C'est ainsi que Damascius, renonçant à l'enseignement de la rhétorique, était redevenu disciple lui-même, et consacrait toute son attention à la doctrine philosophique qui, depuis Plotin, se transmet-

tait d'âge en âge. Aussi, lorsque la mort ou la retraite de Zénodote rendit vacante la chaire éclectique, notre philosophe se trouva tout naturellement désigné pour être le successeur, le ***diadoque*** (διάδοχος), et le nom lui en est resté, comme il est resté à Proclus, comme il restait peut-être à tous les héritiers de l'enseignement néoplatonique. Mais, selon toute apparence, il ne put jouir longtemps de cet honneur.

L'an 529 de notre ère, l'empereur Justinien ferme l'école philosophique d'Athènes, et trois ans plus tard, en 532, après avoir banni les principaux philosophes, il confisque les biens fort considérables que possédait l'association des platoniciens.

C'est dans les textes grecs de l'histoire contemporaine, écrits sous l'impression des événements mêmes, qu'il faut voir le conflit des diverses puissances qui, pendant deux siècles, livrent à la philosophie une guerre opiniâtre et finissent par lui disputer jusqu'à son existence légale. « Vers cette époque, lisons-nous dans les *Chroniques* de Jean Malala (tome II, p. 184; citation de Kopp), vers cette époque, une grande persécution eut lieu contre les païens; une foule d'entre eux eurent leurs biens confisqués...; alors moururent Asclépiodote, Phocas, Thomas le Questeur... Ces événements répandirent partout la terreur... » — Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ χρόνῳ διωγμὸς γέγονεν Ἑλλήνων μέγας, καὶ πολλοὶ ἐδημεύθησαν.... καὶ ἐκ τούτου πολὺς φόβος γέγονεν. — Vient ensuite le décret qui frappe les philosophes; écoutons encore Malala: « Sous le consulat de ce même Décie (l'an 529), l'empereur Justinien fit un décret et envoya des instructions qui tendaient à défendre *que personne n'enseignât la philosophie dans la ville d'Athènes*, ne commentât les lois, etc. » — ὁ αὐτὸς βασιλεὺς θεσπίσας πρόσταξιν ἔπεμψεν ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ κελεύσας ΜΗΔΕΝΑ ΔΙΔΑΣΚΕΙΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΝ, μήτε νόμιμα ἐξηγεῖσθαι.....

Les écoles athéniennes du néoplatonisme furent donc tout à coup, d'un trait de plume, privées de leurs professeurs et de leurs auditoires. Élèves et maîtres, dispersés, ruinés, exclus du vaste empire où domine Justinien, sont réduits à chercher auprès de Chosroës, son plus grand ennemi, un asile qui les puisse protéger contre leurs persécuteurs (5 *bis*). Procope, Théophane, la *Chronique d'A*-

(5 *bis*) Saint Thomas d'Aquin fait de ce système de persécutions une condition d'existence pour certains pouvoirs, lorsqu'il écrit : « Ad salvationem tyrannidis... expedit interficere sapientes... nec scholas nec alias congregationes per quas convenit vocare circa sapientiam permittendum est. » *Comment. sur le quarantième chap. du cinquième livre de la politique d'Aristote.* Sur l'authenticité de ce passage, voy. *La Philosophie de Saint Thomas d'Aquin* par M. Ch. Jourdain, t. Ier, p. 89, 1858.

lexandrie, Photius, Zonaras, Malala, et surtout Agathias, en un mot tous les Grecs qui ont écrit l'histoire de ce temps, fourniraient quelques traits à ce tableau. Du reste, la philosophie pouvait, jusqu'à un certain point, s'en prendre à elle-même de ses malheurs : pourquoi avait-elle introduit dans les systèmes rationnels de Platon et du Stagirite cet élément qui n'est, on l'a dit (6), que l'abdication de la philosophie, le mysticisme? Pourquoi était-elle devenue « un mélange de dialectique, de morale, d'enthousiasme et de théurgie? (7) »

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions admettre avec M. Kopp (p. VII) que Damascius ait établi une école clandestine à peu près vers cette époque, après qu'Isidore et Zénodote eurent interrompu leurs leçons. D'un autre côté, les biographies qui mentionnent ces divers détails sont presque unanimes pour ajouter que le philosophe et quelques-uns de ses amis allèrent immédiatement après l'édit de Justinien se réfugier en Perse auprès du roi Chosroës; mais il faut observer qu'en 529, ce prince n'était pas encore monté sur le trône, et que son règne commence en l'année 531, c'est-à-dire plus d'un an après la suppression de cette école éclectique d'Athènes. Ce fut donc plutôt vers 532 qu'une nouvelle pléiade, sept philosophes néoplatoniciens, sortirent de l'empire grec et se dirigèrent avec confiance vers le royaume de Perse. — Agathias, cité par M. Kopp, nous a conservé leurs noms : c'étaient Damascius de Syrie (notre Damascius), Simplicius de Cilicie, Eulalius le Phrygien, Priscien de Lydie, Hermias et Diogène, tous deux Phéniciens, et Isidore de Gaza (8). — Le seul titre de bannis, de fugitifs romains devait être pour eux une puissante recommandation. Les rois Sassanides n'avaient jamais pu rester en paix avec les empereurs d'Orient, malgré les concessions de Constantinople. Le désir d'accroître leur territoire aux dépens de l'empire romain, et les dangers que faisait craindre la propagation de la religion chrétienne, devenue, depuis Constantin, la religion officielle de l'empire, étaient pour eux des motifs perpétuels de guerre. On devait voir en Damascius et dans ses compagnons d'infortune les

(6) Voy. Barthélemy Saint-Hilaire, *Rapports sur le concours relatif à l'école d'Alexandrie*. 1845.

(7) Voy. dans l'*Encyclopédie*, l'art. *Éclectisme*.

(8) Suidas, s. v. Πρεσβεῖς, cite un passage d'Agathias où les faits sont présentés autrement. Après avoir nommé les sept philosophes, l'auteur ajoute : οὗτοι ἦσαν οἱ φιλόσοφοι οἱ εἰς Περσίδα διαπρεσβευσάμενοι σὺν Ἀρεοβίνδῳ. — « Tels furent les philosophes députés en Perse avec Aréobinde pour traiter de la paix. » Le nom d'Aréobinde figure plusieurs fois dans Procope ; mais rien ne prouve qu'il y soit question du personnage nommé par Agathias et Suidas.

derniers débris de la philosophie antique, le dernier rempart que le paganisme pût opposer encore aux conquêtes de la loi nouvelle.

Mais ce n'est pas tout : la terre, suivant la remarque d'un philologue, était alors gouvernée par trois princes philosophes, le roi des Romains, Justinien le Grand, Chosroës, roi de Perse, et le roi des Goths, Théodebald ou Théodat. Ce spectacle est admirable, si l'on se borne à le voir de loin, mais supporterait-il une analyse attentive et sincère (9)? Pour ne parler que de Chosroës, on pourra lire, dans le petit nombre de pages que lui consacre M. Dubeux, une double relation de son règne, d'après les historiens grecs et d'après ceux de l'Orient; là, plus d'un trait donne à croire que la philosophie, qui remplissait les discours de ce prince, ne dirigeait pas toujours ses actions (10).

(9) Alamannus, qui a fait ce rapprochement dans le *Procope* du P. Maltret (*Tetras altera*, 1729, p. 371), se fondait sur le témoignage de trois auteurs contemporains, Agapet, Agathias et Procope. Le dix-septième chapitre de la *Scheda regia*, adressée à l'empereur Justinien par Agapet, « diacre de la grande Église, » contient ce passage : « Nous voyons reparaître l'âge de bonheur qu'un ancien annonçait pour le temps où les philosophes seraient rois, ou bien les rois philosophes. Et en effet, c'est en aimant la sagesse que vous vous êtes rendus dignes de la royauté, et la royauté ne vous a point fait renoncer à l'amour de la sagesse. » Καὶ γὰρ φιλοσοφοῦντες ἠξιώθητε βασιλείας καὶ βασιλεύσαντες οὐκ ἀπέστητε φιλοσοφίας. — Quant à l'historien Agathias, on va voir tout à l'heure ce qu'il rapporte de la réputation de Chosroës comme roi philosophe. — Enfin Procope, au livre Ier de ses *Gothiques*, dit bien que Théodat avait étudié la doctrine du platonisme; mais il ajoute malicieusement que le roi des Goths regardait comme une calamité d'avoir des voisins (Procope, éd. Hœschel. *Goth.* I, p. 168).

(10) *La Perse*, par L. Dubeux, 1841, *Univers pittoresque*. « Chosroës (dit Procope dans son *Histoire secrète*) était toujours prêt à promettre toutes choses, et à confirmer ses promesses par des serments, mais il était encore plus porté à oublier ce qu'il avait promis. Quoiqu'il eût sur le visage l'image de la piété et dans la bouche des paroles qui ne témoignaient que de l'éloignement pour les mauvaises actions, il n'y en avait pas qu'il ne commît, quand il pouvait en tirer de l'utilité. » (*La Perse*, p. 293.) D'autre part, d'après le témoignage des historiens orientaux, Chosroës, qu'ils appellent Noushirvan le Juste, inaugure son règne par cette déclaration sur la liberté de conscience : « Mon autorité ne s'étend que sur les corps et non sur les cœurs ; en effet, le dieu qui connaît les pensées secrètes de tous les hommes peut seul juger les intentions de chacun. Je veux dire que ma vigilance et ma sollicitude ne doivent avoir pour objet que vos actions et non vos consciences. » (*Ibid.*, p. 325.) Ces historiens disent encore : « Noushirvan, qui surpassait en sagesse et en science tous les rois de Perse ses prédécesseurs, aimait à attirer auprès de sa personne les savants et les philosophes. » (*Ibid.* page 318.) Ce témoignage a été consacré par la poésie : « Noushirvan exerça la justice : aujourd'hui encore les peuples répètent son nom avec enthousiasme. » Saadi, *Pend-Naméh* (livre des Conseils, chap. IX, *De la justice*. Trad. Garcin de Tassy, 1828, p. 113.

On peut voir une preuve de la curiosité philosophique de ce roi dans les neuf

Cependant nos exilés « prirent leur chemin vers Suse » avec la pensée qu'ils allaient y trouver la réalisation du rêve de Platon : des peuples gouvernés par un prince philosophe. Agathias déclare que tel était leur espoir, mais il ajoute qu'arrivés en Perse, ils furent cruellement déçus et qu'ils saisirent la première occasion de rentrer sur le territoire de l'empire : elle ne se fit pas trop attendre. A peine remonté sur le trône, Chosroës, malgré les concessions nouvelles de Justinien, avait repris les hostilités avec ce prince, et vers 533 la guerre se termina d'une manière avantageuse pour la Perse; Chosroës, vainqueur, dicta ses conditions à l'empereur de Constantinople. La première intéressait particulièrement Damascius et les autres philosophes qui avaient partagé sa fortune : cette condition, c'était le rappel de nos exilés et peut-être la réouverture de leurs écoles.

Doit-on chercher dans l'acte de Chosroës un mouvement généreux en faveur de la liberté de conscience, ou faut-il y reconnaître une intention secrète et moins pacifique? Aux yeux du roi de Perse, et à considérer la question au point de vue politique, l'enseignement de la philosophie néoplatonicienne, inséparable alors d'une certaine théologie hellénique et orphique, pouvait être un présent assez peu désirable pour l'empire chrétien de Constantinople.

Quels que fussent les motifs du roi de Perse, voilà nos sept philosophes revenus d'exil (11). On a dit que Damascius, dès son retour,

questions de psychologie, de physique et de physiologie publiées pour la première fois par M. J. Quicherat dans une notice intitulée : *Solution des problèmes proposés par Chosroës, Traité inédit de Priscien le philosophe* (Biblioth. de l'Éc. des chartes, 1853, 3e série, t. IV, p 248), et insérée, avec des notes de M. Dübner, dans la Bibliothèque grecque-latine de MM. Didot, à la suite de Plotin et de Porphyre, 1855. M. J. Quicherat cite et traduit dans cette notice le récit d'Agathias relatif aux philosophes exilés, et réfute ce que ce récit contient de défavorable pour le roi de Perse.

En ce qui regarde Justinien et les différentes mesures par lesquelles il croyait servir la religion, on peut voir dans *la Palestine* (Univers pittoresque), page 610, le passage où M. Munk, à l'occasion des rigueurs exercées contre les Juifs comme à l'égard des païens et des hérétiques, s'appuie sur les autorités que rappelle le chapitre XLVII de Gibbon : Procope, Jean Malala, Théophane et en particulier les *Annales ecclésiastiques* de Baronius sous l'année 537 et l'année 565, où l'orthodoxie même de Justinien semble mise en doute.

(11) Moréri (article *Damascius*) ne dit pas un mot de son bannissement ; il ne mentionne pas même son ouvrage le plus important, le *Traité des premiers principes*. Il se contente de nous renvoyer au livre de Vossius, *De historicis græcis*, § 22, p. 272.

Agathias, qui raconte le retour des philosophes dans l'empire (Voy. le *Damascius* de Kopp, p. x, ou Agathias, édition de Venise, l. II, p. 49), nous cite un trait qu'il ne faut pas négliger, et qui prouve que les derniers héritiers grecs de Platon n'étaient pas tout à fait dignes de leur premier maître. C'est une aventure singulière, un mi-

alla se fixer en Égypte, et M. Matter suppose même qu'à cette époque il professa dans les écoles d'Alexandrie. (*École d'Alexandrie*, 1840, t. I, p. 351.) C'est dans cette ville qu'il composa, dit-on, ses divers ouvrages et qu'il termina ses jours.

La date précise de sa mort est demeurée inconnue. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que Damascius avait cessé de vivre lorsque Simplicius écrivit son *Commentaire sur la physique d'Aristote*. (Voy. Simplic., *In phys. auscult.*, l. IV, fin.) Avec Damascius disparaissait l'école néoplatonicienne, dont les professeurs, nous l'avons dit, avaient constitué *la chaîne d'or*.

Il nous serait impossible de retracer le caractère du philosophe Damascius, de raconter sa vie privée : les documents font défaut; mais s'il est vrai que le style soit l'homme, nous avons le moyen de rectifier certaines opinions qui nous paraissent mal fondées.

Damascius n'était pas dirigé par un esprit de dénigrement, comme on l'a cru d'après Photius; il apportait même une juste modération dans sa critique philosophique. C'est ainsi du moins qu'il nous apparaît dans ses œuvres. On ne peut contester, il est vrai, cet enthousiasme mystique, cet amour des subtilités qui, depuis Plotin, caractérisent l'école d'Alexandrie, mais il faut reconnaître que jamais son langage ne lui donne l'extérieur d'un hiérophante ou d'un thaumaturge. Il expose des idées étranges, il raconte des faits merveilleux, mais il sait aussi manier la critique; il s'explique, il se résume, et tout ce qui pourrait le faire sortir de son sujet est soigneusement écarté par lui. Très-rarement il parle de sa personne, de ses opinions ou de ses ouvrages. « C'était un homme avide d'apprendre et rempli de l'amour du vrai, un chercheur par excellence (ζητητικώτατος) », a dit Simplicius (*In phys. ausc. Aristot.*, text. 49; ed. Ald., f. 146 r°). Nous ajouterons que son style est généralement pur, quelquefois même assez vif; on trouve dans ses écrits plus d'une tournure animée, notamment l'interrogation oratoire (12).

racle dont nos voyageurs deviennent l'occasion. Ils trouvent sur leur chemin un cadavre resté sans sépulture; ils l'ensevelissent pieusement; mais un vieillard leur apparaît pendant leur sommeil et leur dit ou plutôt leur chante, en deux vers grecs : « Qu'il n'y a pas de sépulture pour les parricides; que la terre, mère de toutes choses, ne veut pas recevoir dans son sein la dépouille d'un homme qui a tué sa mère. » Le jour suivant, ils repassent au même endroit; le cadavre était hors de terre.

(12) « Damascius, écrit Schœll, que nous citons ici comme l'interprète de l'opinion générale, Damascius était un homme d'un excellent jugement qui le préserve de quelques-uns des écarts de ses devanciers, sans pouvoir l'en garantir tout à fait. Il aimait la science et nommément les mathématiques, et s'efforçait de leur rendre la considéra-

Quant à sa doctrine, les anciens, et d'après eux les modernes, ont fait de lui tour à tour un philosophe académique, un péripatéticien et un stoïcien (13). Il eût été plus court, et plus exact en même temps, de dire qu'il était un peu tout cela, et qu'il professait l'éclectisme.

Avant de nous arrêter sur les doctrines de Damascius, nous devons rappeler que Photius, en plusieurs endroits de sa *Bibliothèque*, et notamment au numéro 181, lui reproche vivement ses impiétés à l'égard de la religion chrétienne; mais la critique a fait justice de cette imputation (14). Pour notre part, nous affirmons qu'elle ne peut avoir trait au grand ouvrage qui nous reste de Damascius : nous

tion dont le fanatisme de l'école d'Athènes avait travaillé à les dépouiller. » (*Hist. de la littér. gr. prof.*, éd. de 1825, t. VIII, p. 117.)

(13) Fabricius (éd. Harles, t. III, p. 170) l'admet d'abord au nombre des platoniciens et s'appuie du témoignage de Jonsius (*Hist. philos.*, III, 19, 4, p. 104-399). Harles signale à cette occasion un passage d'Olympiodore (*In prim. Alcib.*) relatif à Damascius, d'après la dissertation de Ruhnken sur la vie et les écrits de Longin. — Fabricius compte ensuite Damascius parmi les disciples d'Aristote (t. III, p. 483) : « Damascius Syrus, Ammonii, Hermeæ et Heliodori peripateticorum discipulus...; » et il ajoute : « Stoicos etiam audiit et platonicos, quibus utrisque magis adsentire est visus. » Enfin on voit plus loin (t. III, p. 558) Damascius figurer dans le tableau des stoïciens, d'après le *Lexique* de Suidas et le *Violarium* d'Eudocie.

(14) « S'il s'agit bien de notre Damascius dans ce passage de Photius, écrit M. J. Simon (*Dict. des sc. philos.*, art. *Damascius*), on peut dire du moins que ce jugement est d'une témérité excessive. »

De son côté, Brucker ajoutait foi au témoignage de Photius; mais ce savant historien de la philosophie ancienne était fortement prévenu contre les disciples de Platon, « quibus hominibus, dit-il quelque part, neque impudentiores nec audaciores fuisse nemo negaverit. » (T. II, p. 350.)

Schœll prétend que, s'il faut en croire le lexique de Suidas (*v.* Ὑπατία), Damascius attribue à Saint Cyrille la mort d'Hypatie, massacrée par une populace fanatique. Hâtons-nous de le dire, le passage de Suidas ne fait aucune mention de Damascius; de plus, l'article *Hypatie*, dans le petit traité d'Hésychius de Milet, intitulé *Vie des philosophes*, où se retrouve une phrase de Suidas, ne contient pas la moindre mention de notre auteur, ni de Saint Cyrille. L'assertion de Schœll est donc inexacte. Cette erreur a pu venir de ce que, dans son édition de Suidas, Kuster attribuait sans hésitation à Damascius la notice d'Hypatie. Reinesius partageait l'opinion de Kuster; Gaisford ne l'a pas combattue dans son édition de Suidas, mais personne n'a pris le soin de la motiver. Du reste, Schœll n'est pas le premier qui l'ait admise; Voltaire non plus, sans doute, lorsqu'il écrit à ce sujet (*Dict. ph.*, art. *Hypatie*) : « C'est ainsi que le racontent Damascius et Suidas. » — Il faut reconnaître que l'évêque d'Alexandrie, rempli d'horreur pour les opinions des hérétiques (βδελυσσόμενος, dit Saint Euloge cité par Photius, *Biblioth.*, éd. in-f°, p. 862), pouvait ne pas assister de sang-froid au spectacle que donnait cette femme, philosophe et païenne, dont la dangereuse éloquence attirait de toutes les contrées de la Grèce et de l'Asie une foule immense d'auditeurs. Saint Euloge, dans Photius, n'appelle-t-il pas mainte fois Saint Cyrille « le champion, le gardien vigilant de la vérité, ὁ τῆς ἀκριβείας φύλαξ »?

avons lu en entier ce traité des ***Doutes et solutions sur les premiers principes***, sans y trouver une seule phrase qui soit hostile au christianisme, nous dirons plus, sans y noter une seule fois le mot χριστιανός. A ce titre, comme à beaucoup d'autres, Damascius est à rapprocher du chef de l'école éclectique. « Quant à Plotin, dit M. N. Bouillet, qui publie en ce moment la première traduction française des ***Ennéades***, quant à Plotin, on ne trouve pas dans ses écrits une seule ligne dirigée contre les chrétiens (t. I, p. xxxi) » (15). C'est ici le lieu de rappeler l'affinité du platonisme et du christianisme. « Cette affinité, écrit M. Bouillet, était reconnue universellement dans les premiers siècles, et les propagateurs les plus zélés de la religion s'accordaient pour voir dans les platoniciens des auxiliaires utiles et presque des frères. » (***Ennéades***, t. I, p. xxx.)

M. Alfred Maury, dans son ***Histoire des religions de la Grèce antique*** (Paris, 1857-59, 3 vol. in-8), vient de montrer savamment les emprunts nombreux que le christianisme, de l'aveu même des Pères, a faits aux platoniciens. Il faut lire, au point de vue de l'histoire philosophique, tout le troisième volume de son livre, et notamment le dix-neuvième chapitre, où l'auteur examine l'influence exercée par la philosophie sur la religion des populations helléniques.

Nous l'avons dit en commençant, ce n'est pas à nous qu'il appartient d'exposer les doctrines du philosophe Damascius; il nous suffira de reproduire quelques appréciations empruntées à des plumes exercées.

« On sait, dit M. J. Simon (***Dictionn. des sc. philosoph.***, article ***Damascius***), on sait la double origine de la spéculation alexandrine. Plotin et ses successeurs suivaient Platon dans son ascension dialectique et arrivaient sinon avec lui, du moins par sa méthode, à l'unité des Éléates; mais une fois parvenus à cette hauteur, au lieu de se perdre dans le relatif faute de pouvoir l'expliquer, ils acceptaient au contraire les données de l'expérience et mettaient tous leurs soins à

(15) On a remarqué (Schœll, t. VII, p. 134) que le *Florilegium* de Stobée, entre plus de cinq cents auteurs, ne cite aucun écrivain chrétien. — D'une autre part, nous sommes fondé à croire que Proclus n'a jamais écrit directement contre les chrétiens. — Sur les rapports des philosophes néoplatoniciens avec les chrétiens primitifs, voyez une dissertation très-intéressante publiée à Leipzig vers la fin du dix-huitième siècle et intitulée : *De causis alieni platonicorum recentiorum a religione christiana animi*; 1785; in-4°. L'auteur de cet opuscule, C. A. G. Keil, donne une riche bibliographie de la question qu'il examine. — Plusieurs lettres de Saint Augustin, notamment celles qu'il adresse à Maxime de Madaure, montrent le travail d'élimination par lequel le polythéisme, dès le cinquième siècle, tendait à se rapprocher de la doctrine chrétienne. M. Eugène Rendu, à qui nous devons cette remarque, nous signale particulièrement les lettres 16, 19, 118, 232, 233 et 234.

concilier les résultats opposés de ces deux méthodes, c'est-à-dire le dieu puissant et intelligent auquel le spectacle du monde nous conduit, et le dieu absolu, supérieur à l'intelligence et à l'être, que nous donne la dialectique. Cette conciliation s'opérait dans l'école d'Alexandrie au moyen de la théorie des hypostases, qui sauvait l'unité de Dieu par l'unité substantielle du principe, et la pluralité des points de vue par la Trinité. On avait même poussé si loin l'abus de ces divisions inintelligibles que Plotin et Porphyre n'admettaient pas seulement une Trinité, mais une Ennéade. La solution proposée par Damascius fut toute différente. Il repoussa cette supposition d'une pluralité hypostatique qui n'altère pas l'unité substantielle; il laissa tout entière l'unité absolue de Dieu, qui le rend incompréhensible et ineffable; mais il soutint que, si nous ne connaissons pas sa nature, nous connaissons du moins son gouvernement et son efficace par rapport au monde et à nous-mêmes.

« Selon lui, nous savons clairement que Dieu est et qu'il est infini. Par l'idée que nous avons spéculativement de Dieu, Dieu est infini et incompréhensible; par les preuves que nous avons de la Providence, Dieu est bon, intelligent, puissant. Ce n'est pas que nous arrivions par cette voie détournée à comprendre Dieu; mais nous jugeons, par les effets de sa puissance, qu'il n'y a rien en lui qui ressemble à la négation de l'intelligence, de la bonté, de la puissance. Nous lui donnons ces attributs parce qu'ils expriment ce que nous connaissons de plus parfait après lui, avec cette réserve qu'il ne les possède pas sous la forme que nous connaissons. Damascius, en parlant ainsi, était tout près de pénétrer le mystère qui a tant troublé cette école, et de rendre au dieu mystique des Alexandrins, à ce dieu qui n'est pas l'être, le vrai caractère du dieu qui n'est pas la raison, c'est à dire de l'Être absolu, incommunicable, sans commune mesure avec l'être que nous sommes; mais cette spéculation incomplète et inachevée resta sans écho dans une école qui n'avait plus de souffle, et dont Proclus avait clos sans retour les brillantes destinées. »

M. Barthélemy Saint-Hilaire a défendu notre auteur d'une accusation portée contre lui, et d'après laquelle « le néoplatonisme se serait éteint dans le scepticisme avec Damascius. » Cette assertion figurait dans un des mémoires présentés au concours ouvert par l'Académie des sciences morales, en 1844, sur l'histoire de l'école d'Alexandrie. M. B. Saint-Hilaire, nommé rapporteur dans l'examen du concours, releva en ces termes la phrase que nous venons de citer :

« Il y a, dit-il, une très-grande différence entre prétendre que nous ne pouvons connaître Dieu à cause de son infinitude même, et

douter de Dieu. Plotin, bien plus encore que Proclus, plus encore que Damascius, avait soutenu que l'Être fini ne peut connaitre l'Être infini. Y eut-il jamais un philosophe moins sceptique que Plotin? Damascius ne l'est pas plus que lui : et la philosophie grecque, après mille ans et plus de puissance et de fécondité, ne succombe pas du moins à ce suicide honteux. » (*Rapport à l'Acad. des sc. mor.*, 27 *avril* 1844.— Paris, 1845, in-8°.)

M. Vacherot, dans son *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, publiée en 1846, s'étend plus longuement qu'on ne l'avait fait jusque-là sur la doctrine et les écrits de Damascius; nous ne le suivrons pas jusqu'au bout dans son exposé du traité des *Premiers principes;* nous en citerons seulement quelques lignes. Notons d'abord ce grave témoignage (livre III, p. 197) :

« L'école d'Alexandrie excelle à tout expliquer; elle possède une science incomparable; elle est douée d'un sens critique bien supérieur à tout ce qui la précède; mais elle manque d'inspiration et de puissance créatrice; elle perd même jusqu'à un certain point, dans la subtilité de ses explications philosophiques et mythologiques, le sens intime, vivant, fécond de la vérité. C'est toujours la grande lumière d'Alexandrie, mais la lumière sans cette flamme intérieure qui pénétrait la pensée de Plotin. »

« Sur les trois points fondamentaux de la philosophie alexandrine, écrit plus loin M. Vacherot (p. 384), savoir : la doctrine théologique, l'explication philosophique des mythes, la conciliation des idées de Platon et d'Aristote, on trouve dans Damascius, dans Olympiodore, dans Simplicius, des développements d'une certaine importance. Damascius, au témoignage de Simplicius (*In phys. auscult. Aristot.*, l. IV, text. 140), n'avait pas craint, dans son extrême prédilection pour Jamblique, de contredire sur plusieurs points son maître Proclus. Mais le seul traité qui ait été conservé de ce philosophe ne révèle point ces divergences (*Damascii Quæstiones*... ed. Kopp). Dans ce livre, Damascius résume avec précision la doctrine de Proclus, et sans y rien ajouter pour le fond, soulève et résout avec une certaine force les principales difficultés de la théologie alexandrine. »

Plus loin encore (p. 385) : « Damascius, sur tous les points, complète ou approuve la doctrine de ses maîtres. »

M. Vacherot insiste aussi (p. 390) sur l'importance philosophique du grand ouvrage de Damascius. « ... Cette discussion, dit-il, sur la nature de l'*Un* et sur les rapports de l'*Un* avec le *Tout*, est la seule partie originale du Περὶ ἀρχῶν; quant à la portée philosophique, sur tout le reste de la doctrine, Damascius semble n'avoir fait que

reproduire, en la résumant, la pensée de Proclus. C'est la même théorie de l'*Être* et du *ternaire*, la même doctrine des nombres, le même système d'émanations.

« Il est encore un point sur lequel le livre de Damascius nous a paru mériter une attention particulière : c'est sa doctrine mythologique... Damascius a pu, grâce à son séjour en Perse, étendre le cercle de ses études mythologiques (16). Il est le premier philosophe de cette école qui ait parlé avec quelque précision des doctrines des grands peuples de l'Orient. Du reste, s'il les fait connaître, c'est pour les invoquer à l'appui de sa propre théologie. »

Telles sont les appréciations de la critique contemporaine sur les doctrines de Damascius (17). Elles sont unanimes en ce qui touche l'importance de ses œuvres. Les citations qui précèdent justifieront sans doute aux yeux du lecteur le vœu que nous émettons ici, après beaucoup d'autres, de voir publier et traduire Damascius ; elles expliqueront les soins et l'étendue que nous avons donnés à la bibliographie, si peu complète, si fautive jusqu'ici, des ouvrages qu'il a composés.

Les principaux disciples de Damascius furent Simplicius, de Tralles en Cilicie, et Olympiodore le jeune, d'Alexandrie, tous deux célèbres commentateurs, le premier, d'Aristote, l'autre, de Platon.

M. Cousin, dans ses Notices sur deux commentaires platoniques d'Olympiodore restés inédits (*Journal des savants*, juin et juillet 1834 et mai 1835), nous montre Damascius cité par ce philosophe et invoqué même comme une autorité, de préférence à Proclus.

Quant à Simplicius, c'était non-seulement le disciple, mais l'ami particulier de Damascius, et nul doute que la communauté d'infortunes n'eût resserré entre eux les liens de l'amitié (18).

(16) M. Vacherot dit ailleurs que Damascius, en Perse, fut persécuté par les mages.

(17) M. Al. Pierron, qui a consacré quelques lignes à notre philosophe dans son *Histoire de la littérature grecque* (p. 462), l'appelle « un écrivain élégant dont l'imagination enthousiaste s'était éprise d'une vive passion pour les doctrines particulières à Jamblique. »

On a bien voulu nous signaler l'excellent ouvrage allemand intitulé *Philosophie der Griechen* (Marburg, 1852; 3 vol. in-8°), par feu M. E. Zeller. En ce qui concerne Damascius (p. 954), cette histoire n'a rien ajouté aux documents que nous avions déjà recueillis; mais l'auteur paraît accorder une très-grande valeur aux écrits de notre philosophe.

Nous mentionnerons simplement aussi l'ouvrage de Ritter et Preller, publié par ce dernier : *Historia philosophiæ græco-romanæ ex fontium locis contexta;* Hamburgi, 1838. Mais Damascius occupe une très-petite place dans ce recueil de textes originaux concernant la philosophie et les philosophes de la Grèce et de Rome.

(18) On a écrit plusieurs fois « Damascius, disciple de Simplicius ». Ouvrez Mo-

On se rappelle que Damascius avait, parmi ses compagnons d'exil, son maître de dialectique, Isidore. Une étroite amitié unissait aussi les deux philosophes, et Damascius, après la mort de son cher professeur, écrivit sa biographie. Photius nous en a conservé, dans sa *Bibliothèque*, un fragment assez étendu.

L'opinion générale, nous l'avons vu plus haut, fait cesser l'enseignement régulier de l'école philosophique d'Athènes avec le décret impérial de 529. Frappé au cœur dès cette époque, faible, languissant, mais encore vivant tant que vécut notre auteur, que devint le néoplatonisme après la mort de Justinien, arrivée vers 566? Faut-il, parmi les actes qui signalèrent l'avénement de Justin II, compter l'abrogation du rigoureux décret par lequel son oncle avait interdit l'exégèse platonique? On sait que, loin de suivre la politique adoptée dans le cours du règne précédent, Justin II cassa plusieurs décrets de Justinien. Quoi qu'il en soit, le néoplatonisme fut officiellement condamné vers le milieu du sixième siècle, et l'histoire littéraire des cinq siècles suivants n'en fait pas, croyons-nous, la moindre mention. C'est à peine si Jean Philopon rappelle une fois le nom de Damascius; par exemple, dans son livre *In meteor. Aristot.* (ed. Ald., p. 86). — Au dixième siècle, Photius le cite, mais ce n'est que pour l'accabler de malédictions (19). « L'école, dit M. Alexandre, dans son

réri : « Damascius... disciple de Simplicius et d'Elamite, tous deux Phrygiens » ; deux erreurs en une ligne, dirait Bayle. Suidas et Eudocie — ou plutôt leurs copistes — avaient écrit : Δαμάσκιος.... Σιμπλικίου καὶ Ἐλαμίτου (aliter : Εὐλαλίου, Εὐλαμίου. Εὐθαλίου] Φρυγῶν ὁμιλητής... — Fabricius, ed. Harl., t. III, p. 196) : « Damascium Isidori et Simplicii discipulum... » — Cependant Simplicius lui-même s'explique ainsi en nommant Damascius : « notre chef d'école, » ὁ ἡμῶν καθηγεμών. Il le mentionne aussi quelque part comme n'existant plus.

(19) Philopon, cité par M. Lobeck (*Aglaoph.*, p. 935), rappelle un passage de Damascius qui ne se retrouve pas dans la partie de ses écrits arrivée jusqu'à nous. Voyez Philopon. *in Metaph.* I, p. 104. Montfaucon, dans son catalogue de la bibliothèque Coislin, décrit (p. 589) un codex en parchemin, du dixième siècle (Biblioth. impér., fonds Coislin, nº 387), qui avait appartenu au monastère de Saint-Athanase; plus loin (p. 598), il cite le nom de Damascius parmi ceux des principaux philosophes commentateurs. Le titre de l'opuscule où se trouve cette mention est ainsi conçu : Collectio, Deo juvante, diversorum interpretum in Aphthonii Progymnasmata. — Montfaucon avait déja signalé plus haut (p. 328) un manuscrit du quinzième siècle (B. I. f. Coisl., nº 178) renfermant une sorte de lexique grammatical, où il avait vu le nom de Damascius. — Enfin Damascius figure, parmi un certain nombre de philosophes, dans un manuscrit du dixième siècle conservé à la bibliothèque de Milan, et traitant de divers sujets religieux et philosophiques. Tel est du moins le témoignage de Muratori (*Antiquit. ital. m. æ.*, etc., t. III, p. 843).

édition princeps des *Lois* de Pléthon (20), l'école s'éteignit dans l'exil ou dans le silence. Au moyen âge, le seul qui remua ses cendres, Psellus l'ancien (vers 1100), fut obligé, dit-on, de composer un poëme pour se justifier du reproche de paganisme. Elle renaît au quinzième siècle avec Pléthon... Cette fois elle n'essaye plus de se déguiser : c'est la restauration du polythéisme ; ce sont les anciens dieux avec leurs noms et leurs attributs, affublés seulement du manteau d'une philosophie qu'on croyait morte, venant redemander leurs temples, leurs autels et leur culte. » (P. LXXXII.)

M. Alexandre dit encore : « Ses idées (celles de Pléthon) ne furent pas sans influence, du moins en Italie : ce fut par l'inspiration de ses souvenirs que s'établit à Florence la plus ancienne de toutes les académies, et d'abord sous la direction de Marsile Ficin. Les idées panthéistiques de l'école néoplatonicienne se font assez jour dans les écrits de ce dernier à travers l'obscurité mystique de son style, pour qu'on puisse le regarder comme le disciple et le successeur immédiat de Pléthon (21). » (P. LXXXIV.)

La partie purement métaphysique du néoplatonisme a laissé quel-

(20) *Pléthon, Traité des lois*, publié par M. Alexandre, de l'Institut, traduit par M. A. Pellissier, 1858.— Cette publication, que provoqua la découverte de fragments inédits faite par M. Vincent, de l'Institut, est du plus haut intérêt pour ceux qui se livrent à l'étude de la philosophie hellénique, ainsi que pour les historiens qui cherchent à ressaisir les origines du mouvement littéraire et philosophique en Europe, aux premiers jours, disons même à la veille de la renaissance.

(21) Il n'est pas douteux que Pléthon n'ait puisé abondamment dans les écrits néoplatoniques, ainsi que M. Alexandre en fait la remarque. Gennadius, l'adversaire de Pléthon, apostrophe le hardi novateur en ces termes, dans sa *Lettre à Joseph l'Exarque :* « Ce Zoroastre et tant d'autres dont tu invoques les noms, Minos, Eumolpe, Lycurgue, Polyides, Tirésias, tu n'as pu voir leurs livres, ni leur emprunter leur doctrine. Le peu que nous savons d'eux, tu as pu seulement l'apprendre, comme tout le monde, soit par les témoignages d'écrivains beaucoup plus récents, soit par les faux ouvrages publiés sous leurs noms. Mais après eux, et par-dessus tout, ton maître, c'est Proclus, dont tu as glané les idées éparses dans ses longs et nombreux ouvrages ; car tu cites bien à l'appui de tes opinions Plutarque (le néoplatonicien), Plotin, Jamblique, Porphyre ; mais Proclus, dont tu t'es le plus servi, tu ne le nommes pas une seule fois, sans doute pour n'avoir pas à partager avec lui la gloire de tes inventions ; vaine précaution, s'il est encore des hommes qui aient lu Proclus, qui aient compris et condamné (οἱ κατεγνωκότες : nous aurions simplement traduit : qui aient compris) sa doctrine, et si ces hommes voient et reconnaissent la source de tes erreurs. » — Voyez dans la publication de M. Alexandre la présente citation, p. LXXX, et le texte grec de la lettre entière, appendice XIX, p. 412 à 441.

Sur ce passage de Gennadius, M. Alexandre s'exprime ainsi : « Proclus, en effet... présente des rapports frappants avec la théodicée et la théologie de Pléthon : les détails diffèrent, mais il y a proche parenté d'idées. »

ques traces de son existence dans la philosophie religieuse des Hébreux, dans la kabbale, considérée au point de vue théorique. Des deux côtés se fait voir l'alliance du rationalisme hellénique et du mysticisme oriental (22). Nous signalerons une autre analogie qui existe entre le néoplatonisme et la kabbale, et qui se rencontre dans l'abus que l'on a fait de ces deux théories; c'est que l'une et l'autre eut ses thaumaturges. Et sous ce rapport, il serait permis d'observer que le néoplatonisme pratique, ou l'art du kabbaliste, ce qui est, on le sait, presque la même chose, n'est pas, aujourd'hui même, entièrement disparu. Mais revenons au sujet principal de la présente notice.

Le lecteur a sous les yeux tous les détails que nous avons pu recueillir sur Damascius et sur ses doctrines. C'en est assez, nous l'espérons, pour faire voir que ce philosophe occupe une place importante dans l'histoire littéraire de son époque. Il nous est présenté comme nourri à l'école de Platon et à celle d'Aristote, initié aux mystères du polythéisme, instruit dans les traditions orphiques, assyriennes, chaldaïques et dans celles de l'Égypte. Il se retrouve avec ces divers caractères dans les morceaux inédits que nous publions. Doué d'un esprit éminemment critique, auquel il devait déjà une certaine considération, il appartient en outre à l'une de ces époques de transition où la célébrité, en philosophie comme ailleurs, semble se partager entre les derniers représentants de l'ère qui s'achève et les initiateurs de l'ère nouvelle.

Mais ceux qui cultivent la philosophie ancienne auraient une idée bien incomplète encore de ce que fut Damascius et de la valeur que pouvaient avoir ses doctrines, si leur étude se bornait aux données sommaires qui précèdent. Cette étude fait, en quelque sorte, à ceux qu'elle n'a point rebutés, une loi d'aborder le texte même du philosophe.

On connaît depuis fort longtemps les œuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron, de Sénèque; on commence même à connaître celles des philosophes postérieurs. A l'égard de Damascius, la portion de ses œuvres qu'on a publiée, bien qu'elle n'occupe pas moins de 390 pages dans le volume dont nous avons parlé plus haut, ne représente qu'un simple fragment, selon l'expression énergique et vraie de M. Egger, et ce fragment est la première partie seulement du livre des *Pre-*

(22) Cette opinion, que nous avons entendu exprimer par un Israélite éclairé, n'est pas admise par l'historien de la philosophie hébraïque, M. Franck, de l'Institut, qui, plusieurs fois dans son savant ouvrage intitulé *la Kabbale*, tend à mettre en doute l'influence du néoplatonisme sur la doctrine kabbalistique.

miers principes: Outre cela, aucune biographie, aucune bibliographie même, n'a donné encore une liste complète de ses écrits. Parmi ceux que l'histoire littéraire a enregistrés, quelques-uns sont perdus, mais la littérature de l'époque à laquelle ils appartiennent en revendique tout au moins la mention. Quant aux écrits qui nous sont restés, presque aussi peu connus que les premiers, ils reposent paisiblement dans les coins les plus sombres et les plus solitaires des bibliothèques publiques. Il suffit cependant de les parcourir pour se convaincre du droit qu'ils ont aux honneurs de l'impression, aussi bien que les autres ouvrages néoplatoniques dont l'Europe savante gratifie chaque jour le public lettré.

C'est en France que s'achève, au moment où nous écrivons ces lignes, une traduction annotée des *Ennéades* de Plotin; c'est en France que pa ut pour la première fois une édition complète des œuvres philosophiques de Proclus(23); peut-être aussi devra-t-on à la France une édition de notre philosophe. Si les ouvrages de Plotin, ceux de Porphyre et de Jamblique, ceux de Marinus trouvent des lecteurs attentifs parmi les amateurs des études de mythologie et de philosophie anciennes, un tel public, éclairé déjà, mais jaloux de l'être encore davantage, n'accueillerait pas sans l'encourager un travail qui lui révèlerait Damascius, et lui permettrait d'apprécier par ses propres yeux la valeur historique du philosophe. Ce public, il est vrai, n'est pas bien nombreux, mais pense-t-on que préparé à ce spectacle par de fortes études, il vît avec indifférence briller jusqu'à la dernière heure cette noble philosophie qui, telle qu'un flambeau consumé, jette en s'éteignant une plus vive lumière?

Pour notre part, nous nous estimerons fort heureux et payé entièrement de nos arides recherches, si l'utilité d'une belle édition complète de Damascius, texte, traduction et commentaire, doit ressortir des précédentes considérations et des extraits inédits qui accompagnent notre travail.

(23) Il est à regretter, pour le dire en passant, qu'un savant, à la fois helléniste et mathématicien, ne se soit pas occupé de publier après une nouvelle récension, et de traduire en français les écrits géométriques de Proclus, tels que son *Commentaire sur le Ier livre des Éléments d'Euclide*. Incompétent nous-même pour apprécier avec autorité l'importance de ce commentaire, qu'il nous soit permis de nous associer aux vœux exprimés en faveur de cette entreprise par M. Vincent, qui a fait entrer la traduction de quelques morceaux du livre de Proclus dans un mémoire publié en 1858, et intitulé : *Sur un point de l'histoire de la géométrie chez les Grecs*, in-8°.



II. — OUVRAGES DE DAMASCIUS.

Parmi les écrits dont on a fait honneur au philosophe Damascius, quelques-uns ne nous semblent pas mériter cette attribution; quant à ceux que nous croyons authentiques, ils sont perdus presque tous; une partie seulement s'en est conservée à l'état de fragments ou d'extraits; un seul ouvrage nous est parvenu à peu près entier; nous l'avons déjà mentionné : ce sont les *Doutes et solutions sur les premiers principes.*

Tous ces divers écrits peuvent être classés de la manière suivante :

Écrits authentiques.—*Conservé presque intégralement :* 1. Doutes et solutions sur les premiers principes; examen du *Parménide.*

— *Conservés en extraits :* 2. Extraits divers de Damascius *ou* Commentaire abrégé sur le *Traité* aristotélique *du Ciel.*

3. Histoire philosophique (Vie du philosophe Isidore), en 60 articles. — Vies d'Aristote, d'Eudème, de Dorus.

— *Perdus :* 4. Commentaire sur le *Timée* de Platon.

5. Commentaire sur le *Phédon.*

6. Commentaire sur le *premier Alcibiade.*

7. Sur le Temps.— Sur le Lieu.— Sur le Nombre.

8. Discours sur les Choses singulières.

Écrits apocryphes ou d'une authenticité douteuse.— 9. Commentaire abrégé sur les quatre premiers livres et sur le huitième livre de la *Physique* d'Aristote.

10. Problèmes.

11. Complément du Commentaire de Proclus sur le *Parménide* de Platon.

12. Commentaire sur les *Aphorismes* d'Hippocrate.

13. Épigramme.

Arrêtons-nous maintenant sur chacun de ces écrits, sans oublier que l'exactitude, comme l'a dit Schœll, est l'âme de la bibliographie.

1. DOUTES ET SOLUTIONS SUR LES PREMIERS PRINCIPES; EXAMEN DU PARMÉNIDE.

On n'a jamais contesté l'authenticité de ce livre, l'œuvre capitale du philosophe Damascius, mais on ne lui a pas accordé l'importance qu'il nous semble avoir; et pourtant « les nombreuses excursions, écrit M. Egger (*Coup d'œil*, etc., déjà cité), les nombreuses excursions que l'auteur y fait sur le terrain des idées platoniciennes, et en particulier sur les opinions développées dans le *Parménide*, plusieurs passages intéressants pour l'histoire des doctrines orphiques et chaldaïques y méritent l'attention des érudits et des philologues. » Rappelons-nous qu'il est composé à cette époque remarquable où les institutions antiques s'écroulent et où, sur les ruines de l'ancien monde, disons plus, avec ses ruines mêmes, se forme une nouvelle civilisation.

Qu'est-ce donc que ce grand ouvrage de Damascius intitulé *Doutes et solutions?* Que renferme ce manuscrit in-folio qui équivaut à près de huit cents pages de nos volumes in-8°? (24). Quelle est l'histoire du *Traité des premiers principes*, depuis le plus ancien exemplaire manuscrit que nous en ayons, jusqu'à la publication faite, à Munich, en 1826, par M. le professeur J. Kopp, en un volume qui contient à peine la première moitié du livre de Damascius? Quelle serait enfin la tâche d'un autre éditeur? — Voilà les questions qui s'offrent les premières à l'esprit. Nous allons essayer d'y répondre.

Mais tout d'abord se présente un problème de bibliographie an-

(24) Nous avons lu ce manuscrit avec une grande attention; parvenu au terme d'une aussi longue lecture, nous avions peine à nous expliquer les mots par lesquels se termine l'énumération des œuvres de Damascius, dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques* (*art.* Damascius) : « On a de lui..., et enfin des *Problèmes et solutions sur les premiers principes*, dont on a également retrouvé quelques lambeaux. » Peut-être faut-il voir dans ces mots un souvenir de ce que dit Brucker au sujet du περὶ ἀρχῶν : « Dubia et solutiones de principiis rerum, ex quo magno opere fragmenta nobis servata sunt quæ vulgata debemus industriæ J. Christ. Wolfii (*Hist. crit. philos.*, t. II, p. 349). » Ces expressions de Brucker feraient supposer en effet que l'on n'aurait conservé, suivant lui, du « grand ouvrage » de Damascius, que les fragments publiés par son savant compatriote.



cienne auquel M. Kopp a seulement fait allusion, et dont nous espérons donner une solution satisfaisante; le voici :

Dans quelques manuscrits, on le verra bientôt, le texte qui fait l'objet de cet article est divisé en deux ouvrages qui sont intitulés :

Le premier : *Doutes et solutions sur les premiers principes;*

Le deuxième : *Doutes et solutions sur le* Parménide *de Platon.*

D'autres manuscrits présentent le même texte sans le diviser; ils portent cé titre unique :

Dubitationes et solutiones de primis principiis, in Parmenidem; — *Doutes et solutions touchant les premiers principes, sur le* Parménide; — ou bien ils omettent les mots « *in Parmenidem* », et, quand ils s'étendent assez loin pour atteindre le point qui sépare les deux traités dans les manuscrits précédents, ils le franchissent sans interruption apparente et font de l'ensemble une composition unique, qui, traitant des premiers principes, se trouve être un commentaire sur Parménide, le poëte philosophe, tout aussi bien que sur le dialogue de Platon. Telle est, selon nous, la véritable forme du texte en question.

Ainsi donc, division d'un texte en deux ouvrages parfaitement distincts, — réunion de ces deux ouvrages en un seul traité, sur les principes de la métaphysique; voilà deux formes différentes sous lesquelles on a constitué l'œuvre de Damascius; elles ont l'une et l'autre des autorités imposantes, que nous allons citer avant d'exposer les raisons et les faits qui déterminent notre manière de voir.

Le philologue et bibliographe Iriarte, dans son catalogue descriptif de la bibliothèque royale de Madrid (p. 328, col. 2), insiste vivement en faveur de la division du texte; mais il se fonde sur la disposition des manuscrits qu'il avait sous les yeux et non sur des considérations critiques.

Fabricius et Harles ne se prononcent pas formellement; ils donnent à supposer néanmoins que le dédoublement ne leur paraît pas invraisemblable (25); ici encore, des faits relatés et des rapprochements, mais pas de conclusion raisonnée.

(25) Voyez la *Bibliotheca græca* de Fabricius, éd. Harles. — A l'occasion des manuscrits qui renferment le Commentaire de Proclus sur le *Parménide* « terminé par Damascius » (nous montrerons que cette assertion est erronée), Fabricius (ou plutôt Harles, t. III, p. 79) mentionne plusieurs textes manuscrits de ce Commentaire, puis il ajoute sans aucune transition : Damascii commentarius exstat manuscriptus in

Dans son catalogue de la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, Morelli propose résolûment, comme Iriarte, la division de notre texte en deux ouvrages différents. — Ignace Hardt, auteur d'un catalogue de la bibliothèque de Munich, se prononce de même en faveur du dédoublement.

Enfin les éditeurs modernes du *Thesaurus* grec d'Henri Estienne, voulant citer un mot du livre des *Principes*, paraissent admettre la distinction d'un commentaire sur le *Parménide* de Platon. Ils renvoient au manuscrit de Munich, où cette distinction est faite : « Monac. f. 272, *Damasc. in Parmen. Platon.* » Cependant il n'y a rien à conclure de là, sinon que les éminents continuateurs d'Henri Estienne ont désigné le passage en question d'après la disposition du texte inédit auquel se rapportait leur renvoi.

On le voit donc : la bibliographie, représentée par les noms que nous venons de citer, s'est généralement prononcée pour la distinction des *Doutes et solutions sur les premiers principes*, et d'un *Commentaire sur le* Parménide *de Platon*. Il semble que la philologie ait adopté l'opinion contraire et voulu voir un seul traité dans le texte grec que les manuscrits lui offraient tantôt comme formant un seul livre, tantôt comme se divisant en deux compositions successives. Telle fut l'appréciation de Wolf, qui donna des extraits étendus de l'ouvrage de Damascius (26); telle fut celle des savants anglais Gale, Hyde, Henry Dodwell, telle enfin celle de L. Holstein, de Muratori (27) et de Villoison, au dernier siècle, de Clavier au commen-

Bibliotheca veneta D. Marci codd. 245, 246. Au premier abord, on croirait trouver là une confusion de ces deux codex vénitiens (deux exemplaires du *Traité des principes*, dont le second est incomplet) avec les médiocres scholies attribués sans raison à notre Damascius. — Plus loin (p. 484), Harles vient à parler du manuscrit des *Premiers principes* conservé à la bibliothèque royale de Munich ; il le mentionne en ces termes : Liber περὶ ἀρχῶν exstat etiam in aliis bibliothecis et una cum commentariis in *Parmenidem* Platonis. Ainsi d'ailleurs, avait fait Fabricius lui-même (t. IX, p. 537). — De plus, c'est bien l'état des manuscrits où le dédoublement avait lieu, qui a déterminé l'opinion de Fabricius et celle de Harles ; car, venant à parler du manuscrit de Hambourg, où les deux parties du texte ne sont pas distinguées, ils disent (t. X, p. 730) que le *Traité des premiers principes*, dans ce manuscrit, est suivi de Commentaires sur le *Parménide*.

(26) Morelli fait à Wolf un reproche de cette appréciation : « Il a pensé, dit-il (Catal. de Saint-Marc, p. 137), publier la fin du Traité de Damascius sur les *premiers principes*, tandis qu'il publiait la fin de son Commentaire sur le *Parménide*.— Bandini, ajoute Morelli, est tombé dans la même erreur. »

(27) Gale a connu un exemplaire complet des *Premiers principes*. Dans une édi-

cement du nôtre, et aujourd'hui de M. Egger. Ce n'était d'ailleurs qu'une simple appréciation : confirmée par quelque fait positif, elle devait montrer la sagacité des philologues qui l'avaient produite. Mais à quel auteur fallait-il demander cette confirmation? A Damascius lui-même, croyons-nous.

C'est en nous adressant à lui que nous allons établir que le texte présenté sous le titre unique de *Traité des premiers principes,* ou partagé en deux ouvrages distincts dont le premier recevrait ce titre, et le second celui de *Commentaire sur le Parménide,* ne forme en réalité qu'un seul livre intitulé *Doutes et solutions concernant les premiers principes, sur le* Parménide *de Platon.*

D'abord, la seconde partie du texte total ne traite pas plus directement que la première des diverses questions qui sont examinées dans le *Parménide;* et si le nom du philosophe éléate, qui apparaît une quinzaine de fois dans la première moitié de notre texte, est inséré plus de cent fois dans la seconde, cela vient de ce que Damascius, écrivant sur les premiers principes de la métaphysique, arrive, dans cette seconde partie, à l'examen des questions traitées dans le dialogue de Platon intitulé *le Parménide :* cette circonstance lui donne à chaque page l'occasion de citer non-seulement ce dialogue et le chef de l'Académie, mais Parménide lui-même. Dès les premières lignes de l'ouvrage est discutée la question de l'UN, qui fait le sujet du *Parménide* de Platon; la fin de la première partie se rattache également à ce dialogue, ainsi que plusieurs passages assez étendus qui sont compris entre ces deux limites (28).

Remarquons en passant que le Commentaire si riche de Proclus sur le *Parménide* de Platon, tout en étant spécialement consacré à la « nature des idées, » examinée dans le *Parménide*, n'en contient pas moins un certain nombre de questions qui ne se rapportent pas directement à ce sujet (29). De même l'ouvrage de Damascius renferme

tion du livre des *Mystères* attribué à Jamblique, il cite Damascius, περὶ ἀρχῶν, en parlant d'un endroit qui se trouve à la fin des manuscrits complets, par exemple au folio 233 du ms. 1989 de la Bibliothèque impériale, manuscrit qui ne contient que 265 feuillets. (Voyez Fabric. et Harles, t. IX, p. 425). — Muratori, *Antiquit. ital. med. æv.*, in-f°, t. III, p. 843 : « [Damascius]... philosophos... laudat, ut Platonem prætercam cujus doctrinam Damascius in eo ipso libro explicandam suscepit... »

(28) On pourra se convaincre de cette relation en confrontant avec le *Parménide* de Platon la Table, que nous donnons ci-après, des matières et des propositions contenues dans la première partie du texte de Damascius.

(29) Proclus, au livre VII de son Commentaire, vient à parler des hypothèses, en

une foule d'observations qui se retrouvent dans le *Parménide*, sans que cet ouvrage soit un commentaire du dialogue de Platon.

Un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Hambourg, l'un de ceux dans lesquels on n'a pas distingué deux traités, se termine par les mots suivants : τέλος τῶν ἀποριῶν καὶ λύσεων περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν.

Ce fait prouve que les copistes de ce manuscrit ou des manuscrits

nombre divers, que distinguaient les exégètes dans le dialogue de Platon, bien que, à vrai dire, « il n'y eût que deux hypothèses principales : *si l'Un est*, ou *si l'Un n'est pas*. » Il s'arrête au nombre de *neuf* hypothèses, dont l'examen remplit la dernière partie de son ouvrage.

Voici, d'après le texte de Proclus, le sujet de chacune des neuf hypothèses :

Première hypothèse.

Qu'est-ce que l'Un supérieur à l'Etre, par rapport à lui-même et aux Autres.

Seconde.

Comment l'Un est co-existant à l'Etre.

Troisième.

Qu'est-ce que l'Un subordonné à l'Etre, par rapport à lui-même et aux Autres.

Quatrième.

Comment les Autres, participant de l'Un, se comporteront par rapport à eux-mêmes et par rapport à l'Un.

Cinquième.

Comment les Autres, ne participant pas de l'Un, se comporteront par rapport à eux-mêmes et par rapport à l'Un.

Sixième.

Comment l'Un, s'il n'existe pas, comme étant dans certaines conditions et n'étant pas dans certaines autres, se comportera par rapport à lui-même et aux Autres.

Septième.

Comment l'Un, s'il n'existe pas, comme n'étant en aucune manière, se comportera par rapport à lui-même et aux Autres.

Huitième.

Comment les Autres se comporteront par rapport à eux-mêmes et à l'Un, coordonnés avec [l'Etre] étant dans certaines conditions et n'étant pas dans telles autres.

antérieurs dont celui-ci dérivait, avaient cru transcrire un ouvrage unique ; et il faut avouer que par les mots τέλος τῶν ἀποριῶν, ils avaient pu consacrer une opinion fausse.

Mais interrogeons le texte même de notre auteur, en nous rappelant toutefois le danger que signale Platon dans le *Phèdre*, de faire dire à un livre « privé de son père » beaucoup plus ou beaucoup moins que la vérité. Un exemple de ce danger nous est offert dans la question qui nous occupe. Le Damascius in-folio de la Bibliothèque impériale (ms. gr. 1989) porte, feuillet 130, au verso, et en regard des mots ἓν πρὸ πάντων, une annotation marginale qui nous renvoie au verso du troisième feuillet, où se lit la même expression. Le second passage où se trouvent les mots ἓν πρὸ πάντων appartient à la deuxième partie (c'est le début du premier de nos Morceaux inédits); donc, plus d'incertitude : une intime relation rattache les deux passages, et, par suite, les deux parties qui les renferment; par suite encore l'unité du texte de Damascius devient incontestable. Telle fut du moins notre première idée, et ce fut peut-être aussi la pensée du lecteur qui fit ce rapprochement. Mais la relation entre les deux passages est purement apparente : dans le premier, les mots ἓν πρὸ πάντων signifient « Unum ante Omnia (l'Un avant toutes choses), » comme on peut le voir à la page 12 de l'édition Kopp; — dans le second, ils se traduisent : « Hoc unum ante omnia (ce point avant tous les autres). »

Ainsi donc cette note, qui d'abord nous avait semblé venir à l'appui de notre thèse, ne peut nous être utile que par la leçon de prudence qu'elle nous donne.

Une observation que nous avons faite nous-même sur un passage de notre auteur nous dispensera de chercher d'autres preuves.

Tout le monde admet que la première partie du texte est intitulée

Neuvième.

Comment les Autres se comporteront par rapport à eux-mêmes et à l'Un-non-être, coordonnés avec l'Etre n'existant nullement.

« Et c'est ainsi, ajoute Proclus, que la méthode se trouve complète, après avoir passé par toutes les significations de l'Un et du non-être, et avoir accompli dans tous ses degrés la théorie divisée en *neuf* hypothèses. »

Le Commentaire de Proclus, mutilé à la fin, a perdu le développement des deux dernières hypothèses, et présente, à la place, un complément attribué à notre Damascius. On verra plus loin que cette attribution est fausse. — Il est intéressant de suivre Proclus dans l'énumération des autres groupes d'hypothèses. Cet examen fait voir que Damascius, pour établir la classification de ses hypothèses, emprunta quel-

Traité des premiers principes, ou plus exactement *Doutes et solutions sur les premiers principes*, ou bien encore, et plus simplement : Livre des *Principes*, περὶ ἀρχῶν. C'est quand il s'agit de la suite, et seulement alors, que les avis se partagent. Ouvrons maintenant le manuscrit in-folio complet de la Bibliothèque impériale. A la fin même de la dernière partie, si souvent gratifiée d'un titre nouveau et particulier, *Commentaire sur le Parménide,* à la fin de cette partie, disons-nous, au verso du feuillet 260, 5e ligne en montant, on lit ces mots, qui nous paraissent décider la question : Καὶ ἵνα μὴ ἀποστῶμεν τοῦ περὶ ἀρχῶν λέγειν, τὰ μερικώτερα στοιχεῖα φήσομεν, εἶναι τὰ ἄλλα.— « Et pour ne pas nous écarter de notre sujet, *les Principes,* nous dirons que les Autres sont des éléments plus partiels. »

Il est donc évident pour nous que le texte à peu près complet qui se lit dans le manuscrit 1989 de la Bibliothèque impériale, dans celui de Hambourg et dans quelques autres, n'est autre chose qu'un seul et même ouvrage du philosophe Damascius (30).

Analysons maintenant en quelques mots l'ouvrage dont nous avons fait voir l'unité.

Damascius, reprenant la question des premiers principes métaphysiques au point où Platon l'avait prise dans son *Parménide*, discute la subtile théorie de l'Un. L'examen des difficultés (ἀπορίαι) qui surgissent à chaque pas dans le cours de cette théorie donne souvent à l'auteur l'occasion de nous éclairer sur la théurgie ou la philosophie orphique, remise en honneur de son temps, comme on le sait, et sur les doctrines philosophiques des Chaldéens, des Égyptiens ou

ques éléments à celles que relève et critique Proclus. Ce philosophe nomme quelquefois les auteurs des hypothèses; on y distingue Jamblique, Ammonius et Plutarque d'Athènes. — M. A. Berger, dans son exposition de la doctrine de Proclus (1840, in-8°), fait voir, par un exemple, la méthode que Proclus emploie pour développer ses hypothèses. La lecture de ce savant travail, qui facilite singulièrement l'intelligence de la philosophie néoplatonicienne, épargnera beaucoup de peine aux personnes qui veulent étudier Damascius. — Voyez à la fin du Mémoire de M. Berger, la note 2, relative au nombre et au sens des hypothèses.

(30) L'opinion que nous venons de soutenir est ancienne, mais elle avait encore besoin de confirmation, puisque l'opinion contraire a continué d'avoir cours, témoin l'article *Damascius* dans la nouvelle *Biographie générale,* où l'on a distingué «le περὶ ἀρχῶν, publié [en entier sans doute] par J. Kopp, Francfort, 1828» [lire 1826], et un *Commentaire sur le* Parménide *de Platon* « en manuscrit à la bibliothèque de Venise; » il aurait fallu ajouter : et dans huit ou dix autres bibliothèques publiques. Cet article date de quatre ou cinq ans à peine. — Du reste un ouvrage analogue et plus récent, le *Dictionnaire général de biographie et d'histoire*, de MM. Dezobry et Bachelet, s'est arrêté à ce que nous croyons être l'opinion véritable.

des Phéniciens. Rappelons ici que le nom des Hébreux ou celui des Chrétiens ne se rencontrent jamais dans le traité des *Principes*.

Ainsi que nous l'avons dit, il n'entre pas dans notre pensée de faire une étude approfondie des deux ou trois cents difficultés que notre philosophe examine et cherche à résoudre; nous nous contenterons d'en donner une idée succincte, en publiant la traduction d'une *Table* de tout l'ouvrage, écrite en grec et insérée dans un manuscrit de Damascius conservé à la Bibliothèque impériale sous le nº 1990. Nous présenterons ensuite, dans un *Tableau* analytique, les principales questions traitées dans la partie inédite. Ce tableau, qui résulte de l'examen que nous avons fait du livre des *Premiers principes*, sera suivi d'une *Liste* alphabétique des auteurs et des écoles philosophiques dont mention est faite en ce livre. Nous réunissons, dans une dernière liste, les autres noms propres que renferme l'ouvrage de Damascius.

TABLE DES THÉORÈMES DE DAMASCIUS.

Partie publiée.

1. Le principe unique du Tout est-il au delà du Tout, ou bien une partie du Tout? (Cp. Sén. *de Benef.* VII, 3 : Nihil est extra omnia.)
2. L'Un ne doit pas être classé avec les Autres.
3. Le premier principe se trouve au delà du Tout.
4. Ce premier principe n'est pas une partie du Tout.
5. L'Un est ineffable.
6. L'Un est antérieur au Tout.
7. Dans quel sens l'Un est-il impossible à connaître?
8. L'Un n'est pas Être en quelque manière.
9. Sur le non-être.
10. Sur le premier point posé par l'auteur.
11. L'idée qui se rattache au corps est-elle un principe?
12. La nature est-elle un principe?
13. L'âme irrationnelle est-elle un principe?
14. L'âme rationnelle est-elle un principe?
15. L'intelligence est-elle un principe?
16. L'Un est-il un principe?
17. Retour à l'Un.
18. Le non-dépourvu (τὸ ἀνενδεές) est-il un principe?
19. L'immobile est-il un principe?
20. L'Être est-il un principe?

21. Sur le premier Tout parfait.
22. Nature de l'Un. — L'Un peut-il ou non être connu?
23. L'Un est-il absolument connu?
24. Le Tout vient après l'Un.
25. L'Un est Tout.
26. Le Tout procède-t-il de l'Un?
27. Comment en procède-t-il?
28. Moment de cette procession.
29. Qu'est-ce que l'Être discernant?
30. Comment l'Un produit-il (παράγει)?
31. La participation est-elle unique?
32. Les Autres viennent après l'Un.
33. Mode de la production.
34. Sur ce qui succède à l'Un.
35. Sur les trois principes. — En est-il un qui soit commun?
36. L'Etre est-il Un ou Pluralité?
37. L'Un principe du Tout.
38. Le binaire vient-il après l'Un?
39. Sur le troisième principe.
40. Sur le fini.
41. Procession du troisième principe.
42. Origine de l'Etre.
43. Sur ce qui peut être connu. — Sur la connaissance.
44. Sur la procession.
45. Si l'Un est le Tout.
46. L'Etre formé par soi-même retourne à soi-même.
47. Distinction du repos, de la procession et de la conversion. (Voy. A. Berger, *Proclus*, p. 25.)
48. Comment l'Intelligence était rendue abstraite.
49. Usage de la connaissance.
50. Sens du repos de l'intelligence.
51. Sur l'intelligible.
52. Sur la Pluralité absolue.
53. Sur l'Unifié.
54. La procession des idées est-elle double?
55. Sur l'être provenant comme cause.
56. Comment la Pluralité provient-elle de l'Un?
57. Le Tout est-il en tout?
58. Origine de la génération.
59. Pourquoi n'existe-t-il pas des exemplaires des atomes (*ou* insécables)?
60. L'âme est-elle une?
61. L'intelligence est-elle une?
62. Sur la Pluralité par rapport à chaque unité.
63. Plusieurs âmes résultent-elles d'une seule?
64. Les âmes sont-elles les canaux des intelligences?

65. L'intelligible ne procède ni intérieurement, ni extérieurement.
66. Sur l'Un pris absolument.
67. Hypothèses chaldaïques.
68. Qu'est-ce que l'unité et le ternaire indistincts dans l'intelligible
69. Nombre des Pères.
70. Hypothèses helléniques.
71. Sur la participation.

Partie inédite.

*72. Cause de la matière.
73. Damascius entre dans les questions platoniciennes.
74. Sur le corps dépourvu de qualités (sensibles?).
75. Sur la troisième (question) proposée.
76. Faut-il la considérer au point de vue de la cause, ou bien au point de vue de l'existence?
77. La Totalité précède-t-elle l'informe?
78. Sur le troisième ternaire intelligible.
79. Sur l'ordre intelligible.
80. Sur l'extrémité des intelligibles et des intelligents.
81. Provenance des chaînes ou séries (σειραί).
82. Sur la classe moyenne des intelligibles et des intelligents.
83. Sur la troisième classe des mêmes.
84. Sur la première classe intelligente.
85. Sur la classe moyenne des intelligents.
86. Sur la troisième ordonnance (ou division) des mêmes.
87. Développement des quatre syllogismes. [— Sur le premier syllogisme.]
88. Sur le second syllogisme.
89. Sur le troisième syllogisme.
90. Sur le quatrième syllogisme.
91. Sur l'ordonnance (ou division) assimilative.
92. Sur l'ordonnance (ou division) des dieux absolus.
93. Sur la dernière ordonnance (ou division).
94. Sur la troisième hypothèse.
95. Altération de l'âme.
96. Sur la quatrième hypothèse.
97. Sur la cinquième hypothèse.
98. Sur la sixième hypothèse.
99. Sur la septième hypothèse.
100. Sur la huitième hypothèse.
101. Sur la neuvième hypothèse.
102. Sur la matière.
103. Sur la forme inhérente à la matière.

TABLEAU ANALYTIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA PARTIE INÉDITE DU TRAITÉ DES PREMIERS PRINCIPES.

Fin de la partie publiée (Ms. B, n° 1989 de la Bibliothèque impériale, feuillet 128, recto; édition Kopp, p. 384) : Sur la participation des premiers principes. — L'essence est de deux espèces, l'une capable, l'autre incapable de participation. — Feuillet 129 : Participation réciproque du bien et du juste.

Partie inédite : Ms. B. f. 130, r°. Suite du chapitre précédent. — Rapports du corps et de l'âme.

— F. 131. Système théologique des Chaldéens. (Voir nos *Morceaux inédits*, n° I.)— Système théologique de Platon; mention du *Phèdre*, du *Timée*, etc.

— F. 132 à 136. Discussion du système de Platon sur l'intelligible, sur la vie, le temps; — sur les diverses classes d'intelligibles; — sur la deuxième classe.

— F. 136 à 139. Système de l'auteur sur la classification des intelligibles, leur définition, etc.

— F. 139 à 145. Sur l'éternité. Examen de douze propositions platoniciennes.

— F. 145 à 146. Examen de trois nouvelles propositions.

— F. 146 à 147. Rapport du Tout aux parties. Examen de sept propositions.

— F. 147 à 151. Sur le troisième principe intelligible. Examen de douze propositions. — Texte de la neuvième : Comment il faut entendre le troisième dieu ; si c'est comme unique ou bien comme pluralité. — Dans la dixième : Mention des anges, ἄγγελοι.

— F. 151 à 152. Sur l'Un-être. Examen de cinq propositions.

— F. 152 à 153. Sur l'ordre intelligible. Examen de trois propositions.

— F. 154 à 161. Sur l'extrémité des intelligibles et des intelligents. Examen de douze propositions. — Sur le nombre. — En quoi le nombre diffère de la multitude. (πλῆθος).

— F. 162 à 166. Encore sur la nature du nombre. Examen de douze propositions.— Sur le nombre des dieux. — Sur les Iyngues (ἴυγγες).

— F. 167 à 171. Encore sur le nombre. Examen de douze propositions.

— F. 171 à 174. Sur ce point que l'Un participe de l'Essence. Examen de douze propositions.

— F. 174 à 176. Sur la classe moyenne des intelligibles et des intelligents. Examen de dix propositions platoniciennes.

— F. 176 à 177. Sur le fini et l'infini. Examen de sept propositions du *Parménide*.

— F. 177 à 179. Sur la troisième classe des intelligibles et des intelligents (*Morceaux inédits*, n° II). Examen de dix propositions. — Mention critique des théologies et des philosophies orphiques, chaldéennes, égyptiennes, phéniciennes, à propos de la puissance conservatrice (φρουρητικόν). — Neuvième proposition : Sur les rapports des dieux aux figures géométriques.

— F. 179 à 180. Sur la limite ou le terme; — sur la figure ou la forme, etc. Examen de quatre propositions (*Morceaux inédits*, n° III).

— F. 180 à 189. Sur la première classe intelligente. Examen de treize propositions.

— Première : Explication de l'hebdomade intelligente.—Deuxième : Pourquoi l'hebdomade convient à l'intelligence (*Morceaux inédits*, nº IV)...—Quatrième : Quelle est l'essence propre des intelligibles.— Cinquième : Rapport des divinités mythologiques aux abstractions néoplatoniciennes. — Cronos ou Saturne (*Morceaux inédits*, nº IV *bis*). — Septième : Explication de la fable relative à Saturne dévorant ses enfants. — .... Dixième : Rapport du Tout à ses parties et réciproquement. — .... Treizième : L'intelligence est indivisible (ἀμιστύλλευτος), etc., dans les Oracles ou Livres divins.

— F. 189 à 195. Sur la classe moyenne intelligente. Examen de quinze propositions, soit de Parménide, soit de Platon. — Sur la vie, qui est triple : vie intelligente, vie rationnelle, vie non-rationnelle.— Sur le mouvement et le repos (*Morceaux inédits*, nº V). — Mythologie hellénique (*Morceaux inédits*, nº VI). — Voir, à ce sujet, les deux notices de M. V. Cousin, concernant les commentaires inédits d'Olympiodore sur le *Phédon*. (*Journal des savants*, juin et juillet 1834, mai 1835.)

— F. 195 à 196. Sur le mouvement et le repos en soi-même, dans les Autres, dans l'Autre.

— F. 196-197. Examen de trois nouvelles propositions sur le même sujet.

— F. 197 à 209 (lire 201). Sur la troisième ordonnance ou division intelligente. Examen de dix propositions. — Première : Pourquoi, après le mouvement et le repos, viennent l'identité et la non-identité. — ...Neuvième : Comment les genres de l'Etre subsistent avant le Démiurge, et comment (ils subsistent) en lui-même. — Dixième : ... Idée de Zeus ou Jupiter, chez Orphée. — Doctrine des Théologues.

— F. 209 (lire 201) à 212 (lire 204). Division du canon démiurgique de Platon. Examen de sept propositions.

— F. 212 (lire 204) à 202 (lire 210). Développement des quatre syllogismes (de Platon) relatifs au canon démiurgique et a l'Un. — Rapports du Même et de l'Autre, etc. Examen de douze propositions.

— F. 202 (lire 210) à 206 (lire 214). Sur l'ordonnance ou division assimilative (*Morceaux inédits*, nº VII). Examen de dix propositions. — Première : Sur le mot « assimilative » et sur les autres qualifications attribuées à cette division. — ... Troisième : Rapports du dieu Démiurge total aux dieux assimilateurs. (Cp. *Proclus in Parmen.* ed. Stallb. p. 935. — Voir nos *Morceaux inédits*, nº VIII.)

— F. 206 (lire 214) à 216. Discussion des quatre syllogismes. Examen de cinq propositions. — Rapports mutuels entre le Démiurge, l'Un et les Autres.

— F. 216 à 219. Sur la division des dieux absolus. Examen de dix-sept propositions. Première : Pourquoi ces dieux sont dits absolus et azones, etc.

— F. 219 à 223. Nature et attributs des dieux absolus (suite). Examen de huit propositions.

—F. 223 à 223. Sur la dernière division. Examen de quinze propositions. Première : Sur la division psychique. — Deuxième : Sur la division divine. — ... Quatrième : Nombre, ordre et nature des conclusions relatives à la dernière division (*Morceaux inédits*, nº IX). — ... Dixième : Où est la source du temps ; si elle est dans la divinité moyenne, ou bien dans le Démiurge. — Onzième : Rapports des opérations de l'esprit avec le temps. — ... Quatorzième : Sur l'imparfait, le présent et le futur.

— F. 228 à 230. Retour aux quatre syllogismes. — Suite de la discussion sur le temps. — Rapport de la naissance à l'Etre.

Ici, lacune probable : aucune mention des deux premières hypothèses du Parménide.

— F. 230 à 240. Sur la troisième hypothèse, qui traite de l'âme. Examen de quinze propositions. — Sur le mouvement et le temps.

— F. 240 à 242. Nature de l'âme (suite). Examen de cinq propositions. Deuxième : Immortalité de l'âme. — Troisième : Son mouvement propre.

— F. 242 à 245. Sur la quatrième hypothèse. Rapports de l'Un et des Autres. Examen de sept propositions.

— F. 245 à 249. Sur la cinquième hypothèse. Rapports de l'Un et de la Matière. Examen de sept propositions.

— F. 249 à 258. Sur la sixième hypothèse, qui concerne l'Un-non-être. Examen de huit propositions. — Thèse de Parménide, dans Platon, et thèse de Platon lui-même.

— F. 258 à 260. Sur la septième hypothèse, qui concerne le non-être. Examen de six propositions.

— F. 260. Sur la huitième hypothèse. Rapports de l'Un-non-être et des Autres. Examen de six propositions.

— F. 262 à 263 (dernier feuillet). Sur la neuvième hypothèse. Rapports de l'Un soustrait (ou abstrait, ἀναιρούμενον), aux Autres. Examen de quatre propositions.

En somme, la partie inédite contient l'examen d'environ deux cent soixante propositions relatives aux premiers principes des choses.

LISTE DES AUTEURS MENTIONNÉS DANS LE TRAITÉ DES PREMIERS PRINCIPES.

Acusilas (1 fois). — Il est douteux que ce soit l'historien contemporain de Solon.

Amélius (1 f.). — On l'appelle aussi Gentilianus le Toscan; disciple de Plotin, éditeur de ses livres avec Porphyre; auteur d'un ouvrage perdu sur la Différence des doctrines de Plotin et de Numénius.

Anaxagore (1 f.). — Cité d'après Platon.

Aristote (15 f.). — Damascius le cite trois ou quatre fois comme une autorité, et une seule fois pour le combattre.

Asclépiade d'Égypte (1 f.). — Contemporain de Proclus.

Babyloniens, philosophes (1 f.). — Cités éd. Kopp, p. 384, l. 11.

Chaldéens, philosophes (19 f.). — Cités dix fois au moins dans la partie encore inédite. Voici les renvois de ces dix mentions : Ms. B (Biblioth. imp. nº 1989 *), f. 131 rº, l. 11; — f. 131 rº, l. 10; — f. 151 rº, l. dern.; — f. 164 rº, l. 1; — f. 168 rº, l. 8 en montant; — f. 178 vº, l. 6 en m. (συνουσίαι); — f. 181 vº, l. 3; — f. 216 rº, l. 5 en m. (θεοσοφία); — f. 219 rº, l. 8; — f. 224 vº, l. 2. (Voyez nos *Morceaux inédits*, nºs I, IV et IX.)

(*) Les renvois au texte de Damascius indiqués dans la présente liste se rapportent à ce manuscrit.

Égyptiens, philosophes (7 f.). — Cités deux fois dans la partie inédite : Ms. B, f. 170 r°, l. 7 ; — f. 179 v°, l. 12 en montant. (*Morceaux inédits,* n°s II et III.)

Épiménide (1 f.). — Cité éd. K. p. 383. Diogène Laërce nous apprend que ce philosophe écrivit un poëme de cinq mille vers sur la théogonie de la Crète, sa patrie.

Eudème (3 f.). — Les première et troisième mentions sont des critiques; toutes les trois appartiennent à la partie imprimée; éd. K., p. 382, 384, 385.

Gazéens, philosophes (1 f.). — S'agit-il des disciples d'un chef d'école originaire de Gaza, d'Isidore par exemple ? Cette question est fort incertaine. La citation se trouve comprise dans nos *Morceaux inédits,* n° III.

Héliopolitains, philosophes (1 f.). — Cités en compagnie des Gazéens.

Helléniques, philosophes (1 f.). — Cités ms. B, f. 189 r°. (*Morceaux inédits,* n° VI.)

Héraïscus, d'Égypte (1 f.). — Contemporain de Damascius. (Voy. dans Photius, cod. 242, Damascius parlant de ce philosophe.)

Hésiode (1 f.).

Hiéronyme et Hellanicus (1 f.). — Cités ensemble éd. K., p. 381.

Homère (4 f.). — Cité une fois dans la partie inédite, ms. B, f. 162 v°, l. 11.

Jamblique (50 f.). — Le nom de ce philosophe est souvent accompagné, chez Damascius (et chez Simplicius), des mots ὁ θεῖος, le divin, et plus souvent encore des mots ὁ μέγας, le grand. Damascius parle quelque part (éd. K., p. 115) du XXVIIIe livre de sa *Théologie chaldéenne,* et ailleurs, de ses *Chaldaïques.* Il cite également, dans la partie inédite (ms. B, f. 236 r°), un livre de Jamblique intitulé Περὶ τῆς ψυχῆς μεταναστάσεως ἀπὸ σώματος. — Th. Gale, dans ses Annotations sur l'ouvrage de Jamblique, *De Mysteriis* (Oxford, 1678, in-f°, p. 194, col. 1), rappelle une citation faite par Damascius, d'un Traité de Jamblique intitulé περὶ ἀποκαταστάσεως. Fait-il allusion au Traité que nous venons de nommer ? Le manuscrit damascien d'Oxford que le docte philologue avait sous les yeux, offrirait-il cette notable variante, ἀποκαταστάσεως au lieu de μεταναστάσεως ? Cette conjecture est assez vraisemblable.— Sur la prédilection toute particulière de notre auteur pour Jamblique, voyez Simplicius *in Phys. Aristot.*, fin du livre IV.

Linus (2 f.). — Ce poëte musicien est cité en compagnie de Pythagore. Damascius invoque leur autorité. Éd. K., p. 64 et 67.

Longin (2 f.). Cité simplement, ms. B, f. 198 v° ; — combattu, f. 261 r°. — Eunape (art. *Porphyre*) l'appelle « une bibliothèque vivante. »

Lycophron (1 f.). — Il ne s'agit ici, croyons-nous du moins, ni du fils de Périandre, qui portait ce nom, ni du ténébreux auteur de Cassandra.— Cité éd. K. p. 387.

Mages (3 f. au moins). — Cités dans la partie inédite, ms. B, f. 203 (lire 211) r° et v° (*Morceaux inédits,* n° VII). — Sur les Mages et les oracles de Zoroastre, voyez un extrait du Commentaire de Pléthon relatif à ces oracles, extrait publié par M. Alexandre (*Traité des lois* de Pléthon, p. 274). Le Commentaire lui-même se trouve à la Bibliothèque impériale, ms. gr. 2832, et ms. gr. suppl. 66. — Consultez aussi, à cette bibliothèque, les mss. grecs n°s 1182 et 1823, cités par Harles dans sa notice *De Psellis* (*Biblioth.*, t. X, p. 51).

Marinus (1 f.). — Damascius le cite dans la partie inédite; c'est pour combattre son opinion; ms. B, f. 251 v°, l. 13.

Orphée (41 f.). — Cité tantôt sous son nom, tantôt sous celui de Θεολόγος, « le Théologue, » ou de χρησμῳδῶν θεός, « le dieu des devins. » — Damascius rapporte, en divers endroits, une somme d'environ quinze vers orphiques; une dizaine de ces vers se rencontrent dans la partie inédite, ms. B, f. 132 r°, l. 12 en montant; — f. 151 r°, au milieu; — f. 175 r°, au milieu; — f. 178 v°, l. 11 en m.; — f. 183 v°, l. 1; — f. 208 (lire 200) v°, au milieu. — Voyez, sur la théologie orphique, l'*Aglaophamus* de M. Lobeck, et surtout le savant ouvrage de M. Alfred Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, dont le chapitre XVIII (tome III, p. 300 à 337) est un exposé critique « des doctrines orphiques et des modifications qu'elles firent subir aux croyances religieuses des Grecs. »

Parménide (127 f.). — Il est surnommé quelque part ὁ μέγας, « le grand » (éd. K., p. 264). — Il est tantôt mentionné purement et simplement, tantôt combattu, mais le plus souvent il est pris comme une autorité. Le nom de ce philosophe revient à chaque page de la partie inédite, tandis que dans les trois cent quatre-vingt-dix pages de l'édition Kopp, il apparaît tout au plus vingt fois. Du reste, une bonne partie de ces mentions pourrait être jointe à celles que notre auteur fait du *Parménide*. (Voy., ci-après, l'art. *Platon*.)

Perses, philosophes (1 f.). Mentionnés, ms. B, f. 203 (lire 211) r°, dans un passage que nous rapportons (*Morceaux inédits*, n° VII).

Phéniciens, philosophes (7 f.). — Cités quatre fois dans la partie inédite, ms. B, f. 179 r°; — f. 181 r°; — f. 181 v°; — f. 183 v°. — Voyez les *Morceaux inédits*, n°s II, IV et IV *bis*.

Phérécyde, de Syra (1 f.). — C'est le premier philosophe, dit-on, qui ait laissé des écrits. Hésychius (*Sur les philosophes*) prétend qu'il ne dut ses connaissances qu'à lui-même, et qu'il eut en sa possession certains livres phéniciens mystérieux. Cité éd. K., p. 384.

Philolaüs (3 f.). — Cité la première fois d'après son livre *De la Nature*.

Phrygiens, philosophes (1 f.). — Cités ms. B, f. 191 r° (*Morceaux inédits*, n° V).

Pindare (1 f.). — Citation textuelle dans la partie inédite (f. 190 r°, mil.): παρὰ Κρόνου τύρσιν. — On retrouve ce passage dans les *Olympiques* (Ol. II, antistr. 2).

Platon (au moins 152 f.). — Une vingtaine de fois, il est pris par notre auteur, bien formellement, pour une autorité; deux ou trois fois à peine il est combattu, et, le plus souvent, son opinion ou son explication est simplement rapportée Voici le détail du nombre des mentions :

Banquet, 1.	*Phèdre*, 10.
Cratyle, 4.	*Philèbe*, 5.
Gorgias, 1.	*Politique*, 4.
Lettres, 2.	*République*, 8.
Lois, 1.	*Sophiste*, 16.
Parménide, 14. (Sous certaines réserves.)	*Théétète*, 6.
Phédon, 3.	*Timée*, 5.

Mentions non accompagnées d'un titre d'ouvrage, 71.

On se rappelle que le philosophe Parménide est mentionné très-souvent lui-même, surtout dans la partie inédite, et l'on voit ici que le dialogue intitulé *le Parménide* l'est assez rarement. Mais lorsque Damascius vient à citer l'Éléate, c'est, la plupart du temps, d'après le langage que Platon lui fait tenir dans le dialogue qui a reçu son nom. Le *Parménide* n'est cité formellement que deux fois dans la partie inédite. — Le *Banquet*, le *Cratyle* et le *Théétète* (sauf la première fois) n'apparaissent que dans cette partie.

Plotin (4 f.). — Cité, la dernière fois, comme une autorité (f. 233 v°).

Notre auteur mentionne aussi, dans la partie inédite, un *Commentaire sur Plotin :* ὡς αὐτὸς ἠξίωσεν ἐν τοῖς εἰς Πλωτῖνον, dit-il. Qui est désigné ici par le mot αὐτός, employé presque partout ailleurs pour désigner Platon? Ne serait-ce pas le philosophe Proclus? C'était du moins l'opinion de Th. Gale, cité dans Fabricius. (Éd. Harl., t. IX, p. 425.)

Plutarque, fils de Nestorius, Athénien (1 f.). — Damascius l'appelle ὁ ἱερός, le saint.

Porphyre (3 f.).— Cité une seule fois, dans la partie inédite, ms. B, f. 173 r°.

Proclus (4 f.). — Damascius rappelle son *Monobiblion* (éd. K., p. 78), et son *Commentaire sur le Parménide* (p. 128). — Les quatre mentions de Proclus appartiennent à la partie imprimée.

Protagoras (1 f.). — S'agit-il bien ici du philosophe d'Abdère, disciple de Démocrite et surnommé la Sagesse (Σοφία)? D'après Diogène Laërce, il écrivit un livre *Sur les vertus*, auquel Damascius pourrait bien faire allusion dans le passage où il parle de Protagoras (éd. K., p. 387). — Peut-être aussi ce passage a-t-il trait à un autre Protagoras, philosophe stoïcien, mentionné chez Diogène parmi les homonymes du premier.

Pythagore et les Pythagoriciens (17 f.). Pythagore lui-même est invoqué deux fois au moins comme autorité; il est mentionné en tout six fois, et seulement dans la partie publiée; — les Pythagoriciens sont mentionnés quatre fois dans cette partie et six fois dans la partie inédite.

Sidoniens, philosophes (1 f.). — Cette mention, qui se lit éd. K., p. 385, est à rapprocher de celles des philosophes phéniciens, à moins qu'on n'ait dit, au temps de Damascius, « les Sidoniens, les Gazéens, » etc., comme on avait dit « les Cyrénaïques, les Éléates, » en souvenir de tel ou tel chef d'école.

Speusippe (1 f.). — Damascius ne le cite (éd. K., p. 3) que pour le combattre.

Straton (3 f.). — Dans la première citation, éd. K., p. 174, notre auteur donne simplement l'opinion de ce Straton, que ce soit, suivant la vraisemblance, le célèbre philosophe disciple d'Arcésilas et précepteur de Ptolémée Philadelphe, ou tel autre, par exemple le péripatéticien d'Alexandrie que Diogène Laërce se contente de nommer. — Dans la seconde citation (p. 177), Damascius critique Straton; — et par la troisième, comprise dans la partie inédite (ms. B, f. 226 r°), il fait appel à son autorité.

Syrianus (8 f.). — Un *Commentaire sur le Parménide*, par Syrianus, est cité une fois (éd. K., p. 128), avec celui de Proclus. Damascius l'appelle quelque part (p. 46) ὁ μέγας, « le grand Syrianus.» Les six autres mentions se trouvent dans la partie inédite.

Théologues, Oracles, etc. (44 f. au moins). — Dix-huit vers empruntés aux poésies

théurgiques sont rapportés textuellement. Une quarantaine de mentions au moins figurent dans la partie inédite.

Timée (23 f.). — Ce philosophe n'est mentionné que dans la partie inédite, le plus souvent comme une autorité, et une ou deux fois pour être combattu. Du reste, il n'est point facile de partager équitablement les mentions du nom de Timée entre le physicien de Locres et le personnage fictif du dialogue de Platon.

LISTE DES NOMS PROPRES DIVERS MENTIONNÉS DANS LA PARTIE INÉDITE DU TRAITÉ DES PREMIERS PRINCIPES.

Cette liste, consacrée aux indications qui ne pouvaient figurer dans la précédente, ne renferme que des noms empruntés aux religions anciennes de la Grèce et de l'Orient. La lecture des *Premiers principes* ne nous y a pas fait trouver un seul nom propre d'une autre espèce.

Adonis, 1 mention.
Aphrodite (Vénus), 1.
Apollon, 1.
Arès (Mars), 2.
Asclépios (Esculape), 1.
Athéné (Minerve), 1.
Attis (Atys), 1.
Cronos (Saturne), 3.
Corètes, 2.
Dionysos (Bacchus), 3.
Dioscures (Castor et Pollux), 1.
Gorgones, 1.
Hécate, 4.
Héphestos (Vulcain), 1.
Héra (Junon), 2.
Hestia (Vesta), 1.
Parques, 1.
Phanès, 6.
Rhée, 11.
Sabasios, 1. — Voir *De Attide et Sabazio comment.*, par Ed. Müller; Ratiboriæ, 1828, in-4°.
Tartare, 1.
Titan, 2.
Zeus (Jupiter), 16.

Ici se termine la série de nos tableaux sommaires; ils auront atteint le but que nous nous sommes proposé, s'ils ont pour effet, non pas de faire connaître l'œuvre de Damascius, mais d'inspirer à ceux qui aiment les recherches philosophiques et les études de mythologie, le désir de puiser des notions nouvelles dans le *Traité des premiers principes*. Il nous reste à passer en revue les manuscrits de ce grand ouvrage.

Le *Traité des premiers principes* nous a été conservé dans *vingt* manuscrits, pour ne parler que de ceux dont nous croyons avoir retrouvé la trace. En voici la nomenclature :

Ms. A. Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 1987-1988.
Ms B. Bibliothèque impériale, ancien fonds n° 1989.
Ms. C. Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 1990.
Ms. D. Bibliothèque de Strasbourg. C. III, 34.
Ms. E. Bibliothèque royale de Munich. Mss. grecs, n° 5.
Ms. F. Bibliothèque de Hambourg.
Ms. G. Bibliothèque de Middlehill.
Ms. H. Bibliothèque du collége Corpus-Christi, à Oxford.
Ms. I. Bibliothèque bodléienne à Oxford. Mss. grecs.
Ms. J. Bibliothèque royale de Madrid, O, 4.
Ms. K. Bibliothèque de l'Escurial. Σ—II—2.
Ms. L. Bibliothèque de l'Escurial. T—I—14.
Ms. M. Bibliothèque de l'Escurial. Φ—I—19.
Ms. N. Bibliothèque de Milan.
Ms. O. Bibliothèque du Vatican, à Rome.
Ms. P. Bibliothèque laurentienne, à Florence. Arm. LXXXVI, n° 5.
Ms. Q. Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Mss. grecs, n° 245.
Ms. R. Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Mss. grecs, n° 246.
Ms. S. Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Mss. grecs, n° 247.
Ms. T. Bibliothèque de Bâle.

Les manuscrits de Paris et sept ou huit autres sont restés entièrement omis dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, même dans la dernière édition de ce grand ouvrage.

Ms. A. Bibliothèque impériale, n°s 1987-1988. — Cet exemplaire du *Traité des premiers principes* forme deux volumes in-4°; il est écrit sur un papier de fil très-mince et doit appartenir à la fin du seizième siècle. Les signes de ponctuation y sont infiniment rares. Le premier volume comprend six cent trois feuillets, et le deuxième six cent trente-deux. L'exemplaire a reçu précédemment les n°s 2598-2599 (le n° 2599, rogné par la reliure, est à peine visible); — puis les n°s 2650-2651; la plume qui a écrit 2650 est sans doute celle qui a biffé 2598.

Le catalogue de la Bibliothèque dit que le cardinal Mazarin a possédé cet exemplaire; c'est là tout ce que nous savons sur sa provenance. Il n'est pas signé; nous n'avons aucune donnée relativement au copiste. sinon ques les mots τέλος καὶ σὺν Θεῷ χάρις, qui servent de trait final au deuxième volume, paraissent indiquer une origine monastique.

Le dernier feuillet du second volume présente, comme il arrive dans les autres exemplaires complets de l'ouvrage, les quatre pre-

mières des « Définitions de Platon, » attribuées par quelques-uns à Speusippe. Ce sont les définitions des mots Ἀΐδιον, *éternel*, — θεὸς, *dieu*, — γένεσις, *origine*, et ἥλιος, *soleil*.

Le manuscrit A porte les indications suivantes : 1° dans le premier volume, note de la main de Du Cange, croyons-nous : « 2650-2651. Damascii philosophi dubitationes et solutiones de primis principiis, codd. chart. inediti admodum manuscripti. » Cette note est placée au premier feuillet, en regard du texte grec, et reproduite à part sur un carré de papier attaché à l'une des feuilles de garde. — 2° Sur le dos de l'un et de l'autre volume, reliés en maroquin rouge, et au-dessous de ce même titre : *Dubitationes*, etc. : *Pars prima* pour le premier, *Pars secunda* pour le second. — 3° En tête du texte grec : Δαμασκίου φιλοσόφου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Au second volume, nouveau titre grec en tête du texte : Τοῦ Δαμασκίου φιλοσόφου ἀποριῶν καὶ λύσεων περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν βιβλίον β̄.

Ce manuscrit porte un très-petit nombre d'annotations ou d'indications marginales. On les retrouve dans les manuscrits B, F, et sans doute ailleurs; aucune d'elles ne paraît être propre à la rédaction. Plusieurs fois, mais le cas est rare, les indications du sujet sont entrées comme titre dans le texte même. A peine rencontre-t-on, dans le premier volume, quelques-uns des noms d'auteurs ou d'ouvrages mentionnés par l'auteur. Les notes marginales ont souffert dans la reliure; l'opération de la rognure a emporté une ou deux lettres par ligne.

Les exemplaires les plus complets du *Traité des principes* commencent par les mots suivants :

Πότερον ἐπέκεινα τῶν πάντων....

et se terminent par ceux-ci :

ταύταις εἵπετο τὸ οὐδέν.

Telles sont aussi les limites du manuscrit A. Mais la fin du premier volume est perdue; le dernier feuillet conservé, le six cent troisième, se termine ainsi :

φέρε οὖν εἴδωμεν ὅτι λέγει τὸ ὅλον μέτρον
[ἐστὶ τῶν.

Le feuillet qui devait commencer avec ἐστὶ τῶν a disparu; voici les premiers mots qui se lisent dans le second volume :

Πάλιν δὲ ἐξ ἀρχῆς καθ' ἡμᾶς...

Il y a ici une lacune évidente. Au bas du dernier feuillet de notre



premier volume on trouve l'avis suivant, d'une écriture assez ancienne : « *Vide cod.* 2127, *f.* 134 +; » — une autre main a modifié ainsi le renvoi : « *Nunc primum* 1943. » Ce dernier numéro, dans le classement actuel de la Bibliothèque impériale, est affecté à un manuscrit qui renferme un autre ouvrage de Damascius, et le feuillet 134 de ce manuscrit est entièrement blanc. Mais la notice du manuscrit B nous apprendra que ce dernier reçut le n° 2127 avant d'être coté 1989. Que voyons-nous dans cet exemplaire, au feuillet 134 r°? précisément le signe + placé en face des mots ἐστὶ τῶν... Voilà donc le point où commence la lacune en question; voici maintenant sa limite extrême. Le manuscrit A, au premier feuillet du second volume, présente une seconde indication qui correspond à la première : « *Vide cod.* 2127, *f.* 135 v°, et dans le manuscrit B, au feuillet 135 v°, se retrouve le même signe +, en face des mots qui commencent le deuxième volume du manuscrit A. Il manque donc, à la fin du manuscrit coté 1987, la portion de texte comprise, dans le second manuscrit de Paris ou manuscrit B, entre les feuillets 134 r°, l. 9 en montant, et 135 v°, l. 13, espace qui équivaut à quatre pages in-8° ordinaires. C'est l'unique lacune du manuscrit A. Le revers du feuillet 91, dans le deuxième tome, est resté blanc; mais le copiste a pris soin de nous avertir, en cet endroit même, qu'il ne manquait rien dans sa transcription : « Hic nihil desideratur, fuit enim factum inadvertentia. »

Y a-t-il quelque rapport entre cet exemplaire et tel ou tel autre? C'est un point sur lequel nous reviendrons dans l'examen comparatif des divers manuscrits.

Ms. B. Bibliothèque impériale, n° 1989. — Ce manuscrit, un des plus beaux que possède la Bibliothèque impériale, est un grand volume in-folio, relié en bois de chêne, recouvert en veau, doré sur tranche, armorié sur les coins, et portant la trace de fermoirs. Il est écrit sur un papier fort, d'une main élégante qui rappelle Ange Vergèce. Il doit remonter au commencement du seizième siècle, peut-être même à la fin du quinzième. C'est le seul exemplaire parisien qui soit complet. Du reste, il faut entendre ce mot dans un sens relatif; car le *Traité des principes*, selon toute vraisemblance, ne nous est pas arrivé sans quelques omissions.

Le manuscrit B comprend 265 feuillets, bien que le dernier n'en accuse que 263 : cela tient à ce que les feuillets 88 *bis* et 89 *bis* se sont trouvés oubliés dans le numérotage. Une faute également étrangère à l'état du texte doit être signalée entre les feuillets 198

et 215; c'est la transposition des cahiers 26 et 27. Lorsqu'il nous arrive de renvoyer aux pages comprises dans ces deux limites, nous indiquons entre parenthèses le numérotage rectifié.

Cet exemplaire a été coté, en premier lieu, croyons-nous, DCCC, puis 536 (sur le dos et à l'intérieur), puis 69, et enfin 2127, jusqu'à ce que le dernier classement des « manuscrits grecs du Roy » lui ait affecté le n° 1989. — Il fut acheté, à Constantinople, par Jean Hurault de Boistaillier, ambassadeur de France à Venise, qui mourut vers 1574; il lui coûta cinquante couronnes d'or. On lit dans la marge inférieure du premier feuillet la note suivante : « Ex bibliotheca Jo. Huralti Boistallerii. Emptus coronatis 50, Constantino... 69. » — Sur une petite feuille volante attachée au revers du premier côté de la couverture, apparaît cette notule qui est peut-être de Du Cange :

« Damascii philosophi dubia et solutiones de primis principiis [une main plus récente :] *inedita*. Fol. 1 : Πότερον ἐπέκεινα τῶν πάντων, etc... Fin. : ἐν αἷς τὸ μὴ εἶναι παντελῆ ἀπόφασιν ἐδήλου · ταύταις γὰρ εἵπετο τὸ οὐδέν. Cod. chartac. satis spissus, lit. vet. scriptus; sat bonæ notæ, fol. qui fuit Joannis Huralti Boistallerii, et ab eo emptus 50 coronatis. »

Un feuillet de garde porte encore cette autre notule, qui n'a guère plus d'un siècle et pourrait bien avoir été mise là par Sevin :

« Codex chart. olim Huralti Boistallerii. Ibi continetur Damascii opus inscriptum. *Dubia et illorum solutiones de primis principiis*. In eo autem non pauca ethnicæ theologiæ capita subtilius indagantur, adductis sæpenumero veterum testimoniis, Chaldæorum nempe, Ægyptiorum, Phœnicum, Orphei, Pythagoræ, Parmenidis, Platonis, Eudemi, Plotini, Syriani et aliorum. Is codex decimo sexto sæculo exaratus est. »

Sur le revers d'un autre feuillet de garde, on a écrit, probablement dès le seizième siècle : « Damascii dubitationes et resolutiones. »

On vient de voir que le n° 69 a été assigné au manuscrit B; or nous trouvons dans un Catalogue des manuscrits grecs appartenant à la bibliothèque de Boistaillier (publié par Ch. W. Muller, dans une petite notice in-4°; Rudolstadt, 1852), la mention d'un codex qui vient le soixante-septième, et qui porte ce titre : Δαμασκίου φιλοσόφου περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Cette rencontre est de nature à faire admettre que le manuscrit indiqué dans le catalogue de Boistaillier est bien celui de la Bibliothèque impériale, quoique ce dernier porte le n° 69 et que son titre grec ne soit pas de tout point semblable au titre grec

cité tout à l'heure, mais un peu plus complet : Δαμασκίου φιλοσόφου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν.

A la fin du manuscrit B se trouvent les Définitions de Platon, que nous avons déjà rencontrées à la fin du manuscrit A.

Le manuscrit B ne contient pas de scholies ou d'explications. Il en était ainsi, tout à l'heure, du manuscrit A ; il en est ainsi de tous les autres manuscrits qui nous sont connus.

Des annotations marginales, ou plutôt des indications sommaires de chaque point examiné par l'auteur, se présentent ici en assez grand nombre ; elles sont écrites à l'encre rouge, de la même main que le texte de Damascius. Nous avons fait entrer la plupart de ces indications dans le *Tableau analytique*, inséré plus haut, des matières traitées au livre des *Premiers principes*.

Très-peu de notes se sont introduites dans ce manuscrit postérieurement à sa rédaction. Excepté une seule, dont nous allons parler, elles ont toutes pour objet d'attirer l'attention sur certains articles, sur certaines expressions. Quant à la note mise à part, c'est une correction qui nous paraît excellente, et que ceux de nos lecteurs qui possèdent le volume de Kopp ne seront peut-être pas fâchés de connaître et d'examiner ; la voici :

A la page 175 de ce volume, on lit le passage suivant : Αὐτὸ τὸ ON πόθεν ; ἢ ὅθεν ὁ ἐν Κρατύλῳ Σωκράτης ἀπομαντεύεται παρὰ τὸ ἰέναι (ms. E : εἶναι) ; ἰὸν γάρ, καὶ ἔτι ἀναλογώτερον τὸ αἰώρημα, διὰ διφθόγγου γραπτέον, ὅθεν φησὶν Ὅμηρος.

ἴομεν ὡς ἐκέλευσεν ἀνὰ δρυμά (31).

Les manuscrits que nous connaissons donnent tous la lecture τὸ αἰώρημα et M. Kopp l'accepte sans hésitation apparente ; mais un lecteur du manuscrit B a proposé de lire τὸ ἔω ῥῆμα *vel* τὸ εἴω ῥῆμα. — La leçon εἴω nous semble encore la meilleure, pour ne pas dire la véritable.

Nous avons dit que certains manuscrits franchissaient sans interruption le point où l'on fait quelquefois commencer un nouvel ouvrage, un prétendu *Commentaire sur le Parménide*. Le manuscrit B

(31) Ἴομεν, mss. A, B, C, E : ἤομεν ou ᾔομεν (Od. x, 251). — Eustathe, Longin et Denys d'Halicarnasse ont, comme Damascius, rapporté ce même vers d'Homère. Les uns ont écrit ᾔομεν, d'autres ἤομεν, d'autres enfin ἴομεν. On voit que les manuscrits de Damascius offrent aussi différentes leçons. — Consulter l'*Homère* de S. Clarcke (Lips., in-8°, tom. III, 1760), sur ce passage de l'Odyssée.

est du nombre de ces manuscrits. Du reste le point de division est au recto du feuillet 129, ligne 22. Un lecteur a marqué ce feuillet d'un fragment de lettre, assez ancien si l'on en juge par sa teinte jaunâtre, où se lisent quelques mots à moitié conservés : « A M. Ség.... en son château; » libre à ceux qui connaîtront ce détail de conjecturer que le chancelier Séguier a pu consulter notre manuscrit.

La ponctuation du manuscrit B est assez régulière, mais non pas irréprochable; on y remarque l'absence complète, ou bien peu s'en faut, du point interrogatif.

Quant à la pureté du texte, les notes qui suivent chacun de nos *Morceaux inédits* la rendent saisissante; ce bel exemplaire offre deux qualité précieuses : texte correct et caractère élégant. Notons en passant que l'*iota* est surmonté, dans ce volume, non point du tréma comme d'ordinaire, mais d'un point unique.

Le manuscrit B a dû être connu de Villoison, qui parle, dans ses *Anecdota,* d'un manuscrit complet de Paris. Au commencement de ce siècle, c'est encore ce même exemplaire que Clavier semble avoir en vue, lorsqu'il mentionne dans la *Biographie universelle* (art. *Damascius*) un traité de notre auteur, « dont il existe un manuscrit à la Bibliothèque impériale. »

Ms. C. Bibliothèque impériale, n° 1990. — Cet exemplaire est un volume in-folio écrit sur papier, vers la fin du seizième siècle. Il a 164 pages numérotées de deux manières. L'une des deux paginations compte 87 feuillets et commence avec le premier du volume, l'autre, 164 pages; celle-ci commence avec le texte. Le manuscrit C a reçu tour à tour les numéros XIII (Cod. XIII); — 418 (Cod. Bal. 418); — 2127[3], puis enfin 1990. La désignation qui accompagne le n° 418 fait voir que le manuscrit C est un de ceux qui, au nombre de quinze cents, furent achetés, après la mort de Baluze, vers 1718, pour la Bibliothèque du Roy. Le n° 2127[3] nous rappelle le précédent exemplaire, coté aussi 2127, et nous conduit naturellement à demander ce qu'est devenu le n° 2127[2].

Au recto du deuxième feuillet, on lit avec peine le mot grec Σάγκιος, qui est peut-être le nom du copiste. Le revers du feuillet contient l'article de Suidas relatif à Damascius; cette citation ne présente pas de variantes nouvelles. Elle est suivie d'un autre extrait de Suidas, c'est l'article πρεσβεῖς de son lexique, que nous avons donné plus haut (note 8). Un troisième fragment de Suidas termine cette sorte de frontispice, c'est l'article Ἑρμείας, emprunté en grande partie à la *vie d'Isidore* ou *Histoire philosophique* de notre Damascius. (Cf. Photius, *Biblioth.*, ed. Hœsch., p. 1044.)

Le quatrième feuillet porte cette note, écrite par le copiste : « Σημείωσαι... Il faut noter que ce Damascius vivait sous l'empereur Justinien, ainsi que Simplicius de Cilicie (ὁ ΑΩλιξ au lieu de ὁ ΚΩλιξ), commentateur d'ouvrages aristotéliques. »

Le titre, ou plutôt les divers titres du livre sont reproduits plusieurs fois. — En tête du texte grec le copiste a écrit : Δαμασκίου φιλοσόφου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. — Une main très-ancienne, peut-être celle du copiste : Damascii de primis principiis philosophiæ (feuillet 2, r°); — une autre main, qui semble être celle de Baluze : Damascius de primis principiis (feuillet 1er, v°); — enfin quelque bibliothécaire du dernier siècle, Sevin, vraisemblablement : Fine mutilus; codex recens quo continetur Damascii dubia et solutiones de principiis rerum; hactenus inedita.

Le copiste a mis en tête de l'ouvrage une table des matières, celle dont nous avons inséré la traduction dans les pages précédentes. Elle ne correspond que rarement, et comme par hasard, avec les indications sommaires inscrites à la marge du texte et que présentait le manuscrit B. L'auteur de cette table des matières se proposait d'indiquer la page du manuscrit C à laquelle se rapportait chacun des articles; il l'a fait pour les cinq premiers; de plus, l'initiale du mot *folio* a été tracé d'avance en regard de tous les articles suivants.

Cet exemplaire, qui commence avec la première phrase déjà rapportée, πότερον, etc., se termine brusquement ainsi :

ὅθεν φησὶν Ὅμηρος · ἤομεν ὡς ἐκέλευσεν ἀνὰ δρυ-
[μά.

La syllabe μά devait se retrouver en tête du feuillet suivant (f. 88); mais ce feuillet est perdu avec toute la suite, ce qui réduit le contenu de ce manuscrit à la partie de l'ouvrage comprise dans les 175 premières pages du volume de Kopp, c'est-à-dire au premier quart du traité entier.

Les annotations marginales ne se confondent pas toujours avec celles des précédents exemplaires. Quelques mots latins ou grecs se rencontrent dans celui-ci, qui durent être écrits postérieurement à sa transcription par Baluze peut-être.

Entre les notes de ce genre, nous citerons une correction très-heureuse : le texte de Kopp (p. 160, l. 2), les manuscrits consultés par ce philologue, les manuscrits A, B, C, et tous les autres peut-être portent ὁ παρουσίαν; dans le manuscrit C (page 147), au-dessus

de ces deux mots, on a écrit : ὅπερ οὐσίαν, lecture qui nous paraît pleinement justifiée par la suite du discours.

Ms. D. Bibliothèque de Strasbourg, C. vi, 34. — La riche bibliothèque dite du Séminaire protestant, à Strasbourg, conserve un manuscrit des *Premiers principes;* c'est un volume in-4° qui porte le titre suivant : Δαμασκίου φιλοσόφου περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Il ne nous a pas été possible, à notre grand regret, d'en prendre connaissance. Les lecteurs de la *Revue archéologique* peuvent compter d'ailleurs sur le soin que nous mettrons, le plus tôt qu'il nous sera possible, à combler cette lacune. Ajoutons que l'existence de ce quatrième exemplaire français n'est indiquée dans aucune des bibliographies que nous avons pu consulter, et que, si elle ne nous a pas échappé, c'est grâce à une obligeante communication de M. Jung, le savant ordonnateur et conservateur de la Bibliothèque de Strasbourg.

Avant de quitter la France, dans notre excursion paléographique, nous rappellerons que les jésuites du collége de Clermont avaient un exemplaire des *Premiers principes* qui fut sans doute vendu, avec leur précieuse bibliothèque, vers 1777. Muratori, dans ses *Antiquitates italicæ* (p. 843), cite une note autographe de Luc Holstein, dans laquelle le philologue de Hambourg déclarait avoir eu ce codex sous les yeux. On sait que Holstein habita Paris de 1624 à 1627, comme bibliothécaire du président de Mesmes. Qu'est devenu le manuscrit du collége de Clermont? Tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il n'est point à la Bibliothèque impériale; car il ne pourrait appartenir qu'au fonds supplémentaire, et ne s'y trouve pas.

Ms. E. Bibliothèque royale de Munich, mss. grecs, n° 5. — Au lieu de faire nous-même la description de l'exemplaire, nous laisserons ce soin à l'auteur du catalogue ancien des manuscrits de Munich, Ignace Hardt, en attendant que M. Halm, le bibliothécaire actuel, ait livré un nouveau catalogue des manuscrits grecs. Quelques renseignements empruntés à Fabricius, à ses continuateurs, à M. Kopp, dont la publication s'est faite avec le secours du manuscrit E, viendront compléter la notice déjà très-explicite de Hardt. Voici la partie essentielle de cette notice, que nous traduisons en y joignant quelques observations critiques :

« Codex n° 5. [Ancien 243; — Fabricius, t. X, p. 730 de l'édition Harles, lui donne le n° 248 et Iriarte le n° 218]. Écrit sur un papier uni et fort; les titres et les lettres initiales sont à l'encre rouge; l'écriture est assez nette; il a été collationné avec son antigraphe;

— contient 413 feuillets, dont un seul est mutilé; — appartient au seizième siècle; — porte ce titre :

Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καί λύσεις περὶ πρώτων ἀρχῶν.

« Premiers mots : Πότερον ἐπέκεινα...

« On n'y trouve aucune division en livres, chapitres, etc.

« La fin manque, et les derniers mots de cet opuscule [un opuscule qui occupe 387 pages dans le volume de Kopp!] sont les suivants: Καθ' ἑαυτὰς οὐκ οὖσαι λέγω τὰς ἀπορίας ἡμῖν ἐργάζονται, ἐπεὶ κατ' ἀλήθειαν οὐδὲ...

« En d'autres exemplaires, Damascius est appelé Damascenus; mais nulle part διάδοχος comme dans le titre précité [erreur de Hardt: voyez plus loin la notice des manuscrits J, manuscrit de Madrid, et Q, premier manuscrit de Venise]. — De plus, cet ouvrage se distingue entièrement de celui qui vient après, et par conséquent c'est à tort que le titre du codex de la Bibliothèque Mendoza numéroté 125 est ainsi rédigé : « Damascius de primis principiis in Parmenidem. » Il faut lire : « *Et* in Parmenidem. »

On a vu plus haut notre opinion sur ce dernier point.

Kopp nous apprend à son tour que les derniers mots : ... καθ' ἀλήθειαν οὐδὲ... (qui sont aussi les derniers de sa publication), terminent le feuillet 176 du manuscrit bavarois, et que le feuillet 177 présente une demi-page blanche.

Reprenons la notice de Hardt :

« Feuillet 177; titre : Τοῦ αὐτοῦ ἀπορίαι καὶ λύσεις εἰς τὸν Πλάτωνος Παρμενίδην ἀντιπαρατεινόμεναι τοῖς εἰς αὐτον ὑπομνήμασι τοῦ φιλοσόφου.

« Premiers mots : τὰς ἀμεθέκτους.

« Derniers mots : ταύταις γὰρ εἴπετο τὸ οὐδέν.

« Le commencement de ce Traité manque, et l'on en a fait la remarque à la marge : οὗ ἡ ἀρχὴ οὐκ εὕρηται. — Je ne crois pas qu'il y ait une grande lacune. Comme l'on parle à peine des titres grecs [indications marginales] dans les catalogues, je les donnerai dans l'ordre où ils se succèdent... »

Voici les premiers titres que donne Hardt : Περὶ τῆς πρώτης τάξεως τῶν νοητῶν. — Περὶ τῆς δευτέρας τάξεως τῶν νοητῶν.... La Table des matières et le Tableau analytique insérés plus haut omettent le premier de ces titres; le deuxième ne figure qu'au Tableau analytique et à la marge du manuscrit B. Quant aux autres titres, ils se retrouvent tous dans le texte grec de la Table des matières. Ils portent les numéros 78, 80, 82, 84 à 87, 91 à 94, 96 à 101. — Du reste, il suffit

de confronter l'édition Kopp, dont les notes contiennent les indications marginales du manuscrit E, avec la liste de Hardt, pour s'apercevoir que ce bibliographe ne les a pas données toutes. (Cp. Kopp, p. 319, note 2 et *passim*.)

Hardt continue : « On lit à la fin du codex qu'il a été collationné avec son prototype et rendu conforme : καὶ τοῦτο, καθ' ὡς εἶχε τὸ προτότυπον αὐτοῦ ἐξισώθη. »

La *Bibliothèque* de Fabricius n'offre rien de particulier sur l'exemplaire de Munich (32).

Ms. F. Bibliothèque de Hambourg. — Cet exemplaire est celui que M. Kopp a pris pour base de son édition. Le philologue J. Christophe Wolf en a tiré aussi les morceaux de Damascius qu'il a insérés dans ses *Anecdota sacra et profana* (Hamburg, 1722-24 ; 4 vol. in-8°. — Tome IV). Le manuscrit F est indiqué par Wolf (p. 195), et par Fabricius (Éd. H., t. IX, p. 537), comme ayant appartenu à Luc Holstein, le célèbre érudit hambourgeois, qui fut bibliothécaire à la Vaticane vers 1636, et qui visita les bibliothèques d'Italie, de Sicile, d'Angleterre, et, nous l'avons vu plus haut, celles de France, ou tout au moins de Paris.

Luc Holstein, dans une lettre adressée à Peiresc, en février 1629, lui faisait part de l'intention qu'il avait d'écrire une histoire du néoplatonisme. Il le priait en même temps de lui procurer un certain nombre de textes inédits relatifs à cette étude. Holstein joint à sa demande une liste de vingt-trois ouvrages, parmi lesquels se trouve le Περὶ ἀρχῶν. Il en est sept principaux qu'il achèterait à tout prix, dit-il, quovis pretio ; et Damascius est du nombre. (*L. Holst. Epist. ad div.*, ed. Boissonade, ep. XIX.)

(32) Frédéric Creuzer, qui a étudié plusieurs manuscrits bavarois, a lu particulièrement celui-ci. Dans son livre intitulé *Meletemata e disciplina antiquitatis* (Pars I^a, Anecdota græca), le savant mythologue cite trois passages de notre auteur. Le premier passage (p. 45 de Creuzer) est reproduit dans nos *Morceaux inédits* comme appendice de l'extrait n° IV ; notre texte, meilleur que celui de Creuzer, est accompagné d'une version latine, comme les extraits inédits. Le second passage (p. 105) contient une mention du livre d'Aristote, τὰ 'Αρχύτεια, qui est nommé par Diogène Laërce (*Aristotel.*). Nous n'avons pas retrouvé ce texte en relisant le manuscrit B. Quant au troisième (p. 111), il est au feuillet 173, recto-verso du ms. B, qui porte σημαίνει au lieu de σημαίνειν et ἄρα au lieu de ἆρα. — La première de ces deux citations est devenue l'objet d'une note assez développée dans la brochure publiée à Berlin par M. le docteur Beckmann sous ce titre : *De Pythagoreorum reliquiis quæstionum prooemium*, 1850 ; in-8° (p. 4). Ce travail concerne particulièrement la philosophie d'Archytas ; il atteste une sérieuse étude du Damascius partiel de Kopp.

En juillet 1631, Holstein, qui a reçu un Damascius envoyé par Peiresc, lui renouvelle ses remerciments, sans toutefois lui dissimuler que le manuscrit est mal exécuté, presque illisible (Ep. XXXVIII). Il insère dans sa lettre une liste des philosophes néoplatoniciens dont les écrits sont en sa possession. Arrivé au douzième article, il mentionne « Damascius, περὶ ἀρχῶν, ou *Sur les principes;* volume in-4°, écrit par André Dormarius » (par conséquent dans la seconde moitié du seizième siècle). Il ajoute : « Exemplaire assez incorrect (non satis probus). Je le tiens de l'illustre Peiresc. » M. Boissonade rappelle en note que ce manuscrit fut légué par Holstein à la Bibliothèque de Hambourg.

Ce manuscrit, composé de 268 feuillets, contient un texte que nous ne connaissons que par les seules récensions de Wolf et de Kopp; il ne présente pas, généralement, une mauvaise lecture; mais les récensions y révèlent une foule d'omissions.

C'est dans ce manuscrit que l'on trouve, à la fin du texte total, le trait final (τέλος τῶν ἀποριῶν...) que nous avons rapporté, d'après Wolf, en examinant la constitution du *Traité des premiers principes* (page 24). Ajoutons que l'exemplaire de Hambourg ne présente pas d'interruption comme celui de Munich; il se rattache, en cela du moins, à la même famille que les deux premiers manuscrits de Paris. Aussi Luc Holstein, en parlant du texte de Damascius, lui affecte le seul titre de Περὶ ἀρχῶν, et ne songe pas à le dédoubler.

Ms. G. Bibliothèque de Middlehill. — Une petite ville d'Angleterre, Middlehill, conserve ou conservait autrefois, du moins, dans sa bibliothèque, un exemplaire des *Doutes et solutions*, numéroté 1520 dans le catalogue des manuscrits de cette bibliothèque rapporté par Hænel. C'est, paraît-il, un manuscrit du seizième siècle, qui porte le titre suivant :

Damascii (sive Damasceni, temporibus Justini et Justiniani imp. Athenis clari) dubia et solutiones de primis principiis.

C'est un des nombreux manuscrits de Damascius qui ne sont pas mentionnés dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius et de Harles.

Mss. H et I. Université d'Oxford. — L'Université d'Oxford a possédé jadis et doit avoir conservé deux exemplaires des *Premiers principes.*

Le premier manuscrit (Ms. H) appartient à la bibliothèque du collége *Corpus-Christi*. C'est un volume in-folio qui porte le titre suivant : *Damascius, dubitationes et solutiones*. C'est ainsi du moins

qu'il est désigné dans le *Catalogus codd. mss. Angliæ et Hiberniæ.* (Oxon. 1698, in-fol., t. II, p. 53.)

Cet exemplaire présente un excellent texte, si l'on en croit le savant écossais H. Dodwell, cité par Harles (*Fabric. Biblioth. gr.*, t. III, p. 484). Wolf nous apprend qu'il l'eut sous les yeux, et il dut le consulter pour publier ses Extraits de Damascius. Il fait remarquer que le mot πότερον, avec lequel commencent tous les autres textes connus du περὶ ἀρχῶν, est omis dans ce manuscrit. Th. Hyde l'eut également entre les mains, et c'est d'après ce texte qu'il a cité notre auteur dans son livre *de Religione Persarum*. Muratori (*Antiq. ital.*, t. III, p. 843) nous apprend que Luc Holstein l'avait consulté aussi. Enfin Kuster, dans une note reproduite par Gaisford (Suidas, éd. de 1834, art. Δαμάσκιος, note *a*), parle de cet exemplaire, qu'il présente comme « Sattis spisso volumine constans. »

Le second manuscrit d'Oxford (Ms. I), copie faite sur le précédent, appartient à la Bodléienne. C'est un volume in-folio intitulé « Damascius Περὶ ἀρχῶν », qui ne remonte pas au delà du dix-septième siècle. Cet exemplaire fut exécuté pour Jean Fell, évêque d'Oxford, qui avait conçu le projet de publier une sorte de Bibliothèque grecque-latine où devait figurer Damascius. A sa mort, il légua les manuscrits qu'il avait fait transcrire à la Bibliothèque bodléienne. Cette succession occupe les numéros 8687 à 8716 dans la première partie du *Catalogus cod. mss. Angliæ*, etc. (t. I, p. 374), et le manuscrit I s'y trouve indiqué sous le n° 8691.

Ms. J. Bibliothèque de Madrid, O, 4. — La Bibliothèque royale de Madrid conserve un exemplaire des *Premiers principes*. Iriarte avait préparé pour l'impression la continuation de son précieux catalogue. Cette partie, restée inédite, M. Emm. Miller, de l'Institut, qui lui-même a donné un catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial, s'est proposé de la publier après l'avoir mise en français et enrichie d'un Commentaire.

L'exemplaire madrilène des *Premiers principes* est, dans ce catalogue inédit, l'objet d'une notice d'Iriarte que M. Miller a bien voulu nous permettre d'insérer ici :

« O, 4.— In-folio en papier, du seizième siècle et de 347 feuillets. Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν.

« *Init.* : Πότερον ἐπέκεινα τῶν πάντων...

« *Fol.* 175 r° : Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καὶ λύσεις εἰς τὸν Πλάτωνος Παρμενίδην ἀντιπαρατεινόμεναι τοῖς εἰς αὐτὸν ὑπομνήμασι τοῦ φιλοσόφου.

« Les premières lignes sont laissées en blanc et on lit à la marge : οὗ ἡ ἀρχὴ οὐχ εὕρηται (33). »

Ce manuscrit est évidemment de la même famille que celui de Munich (ms. E), et ceux de Venise (mss. Q, R, S). Nous lui attribuerons même une étroite relation avec le manuscrit bavarois; en effet le mot οὗ (dans la phrase οὗ ἡ ἀρχὴ οὐχ εὕρηται) se lit dans l'un et dans l'autre, tandis qu'il manque dans le premier vénitien et peut-être dans les trois manuscrits de Saint-Marc.

Ms. K. Bibliothèque de l'Escurial. Σ — II — 2 (Catalogue de M. Miller, n° 78). — La Bibliothèque de l'Escurial renferme trois exemplaires des *Premiers principes*. Nous en parlerons d'après les notices qui leur sont consacrées dans le *Catalogue* de M. Miller, et d'après les citations du philologue espagnol Iriarte, qui accompagnent ces notices.

Le premier exemplaire est un volume écrit sur papier, in-folio, du seizième siècle, comprenant 397 feuillets.

Il contient : 1° Le traité de Damascius *Sur les premiers principes*.
2° Le commencement des Définitions de Platon.

Les premiers et les derniers mots du texte de Damascius sont les mêmes que dans les manuscrits A, B, F, etc.

Cet exemplaire est mentionné par Fabricius. (Éd. Hàrles, t. III, p. 484.)

Ms. L. Bibliothèque de l'Escurial, T — I — 14 (Catalogue de

(33) M. Miller joint à cette notice les observations qui vont suivre : elles diffèrent peu de celles que nous avons présentées dans cette Étude, et peuvent servir à les compléter.

« Voyez l'édition donnée par M. Kopp, d'après deux manuscrits, l'un de Munich et l'autre de Hambourg (Francof. ad M. 1826, in-8°.) Dans la préface, p. xii : « Præterea hic liber in bibliothecis aliis, v. gr. Venetiana D. Marci, Oxoniensi, et « *fortasse* adhuc etiam Madritensi asservatur. » M. Kopp avait raison, et le mot *fortasse* doit être retranché de sa phrase. Voy. M. Kopp, *l. c.* Præf. p. xii. Le manuscrit de Munich donne incorrectement ἀντειπαρατεινόμεναι τοῖς αὐτόν. Le manuscrit de Madrid est probablement celui qui faisait autrefois partie de la bibliothèque de Hurtado de Mendoza et dont parle Morelli, *Biblioth. mstorum ven.*, p. 137-138, cité par M. Kopp (Præf. *l. c.*) : « Commentarium in Parmenidem habuit olim « Bibliotheca cl. viri Hurtado de Mendoza n° cxlv ita inscriptum : Damascii de « primis principiis in Parmenidem; in quo titulo conjunctionis et prætermissæ « suspicor (Iriarte loquitur) mendum; diversus enim liber plane est a libro περὶ « ἀρχῶν. Is autem in Parmenidem una cum hoc in unum volumen compactus « exstat hodie Venetiis in græca D. Marci Biblioth. codd. 245 et 246. » M. Kopp n'est pas de cet avis; il pense que ce dernier ouvrage fait partie du premier. »

M. Miller, nº 131). — Le deuxième manuscrit de l'Escurial est, comme le précédent, écrit sur papier et de format in-folio; il appartient aussi au seizième siècle et comprend 545 feuillets.

Il provient de la bibliothèque de Hurtado de Mendoza, et avait reçu le nº 142 dans le catalogue de cette bibliothèque, rédigé, sur l'ordre de Philippe II, par son copiste royal, Nicolas de la Torre. Il fut exécuté à Venise par Andronic Nuccius de Corcyre, qui acheva sa transcription le 9 décembre 1541.

Au premier feuillet, on lit ce titre :

Ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν.

Dans le catalogue de la Torre, le codex est intitulé :

Damascius de primis principiis.

Ms. M. Bibliothèque de l'Escurial, Φ — I — 19 (Catalogue de M. Miller, nº 194). — Le troisième exemplaire de l'Escurial est écrit aussi sur papier in-folio, et du seizième siècle. On trouve en tête le prix d'acquisition : vingt-deux réales.

Il a le même titre grec que le codex précédent, mais il est incomplet. — Mention dans Fabricius (Éd. Harles, t. III, p. 484).

Nous ne quitterons pas l'Escurial sans dire un mot, d'après M. Miller, du manuscrit Ψ — I — 12 (nº 430 de son catalogue), qui remonte au onzième siècle. On trouve en tête de ce manuscrit deux feuillets en parchemin qui proviennent d'un autre codex du treizième siècle et qui contiennent des fragments en latin d'un traité *Sur l'eau*. Parmi les auteurs cités dans ces fragments, on remarque un Damascius qui doit être notre philosophe.

Ms. N. Bibliothèque ambrosienne, a Milan. — La Bibliothèque ambrosienne doit posséder un exemplaire des *Premiers principes;* notre opinion repose sur un passage important de Muratori (*Antiq. ital.*, t. III, p. 843), où figure la mention d'un codex ambrosien dont voici le titre :

Δαμασκίου φιλοσόφου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. — *Damascii philosophi dubitationes et solutiones de primis principiis.*

Quels sont les caractères particuliers, l'état, l'importance de ce manuscrit? Muratori n'en dit rien; seulement il a trouvé sur la marge du premier feuillet l'observation que nous avons déjà vue figurer en tête du manuscrit de Paris, nº 1990, ou manuscrit C. « Σημείωσαι... » (Voyez plus haut, p. 44). Nous reviendrons sur cette rencontre.

Ms. O. Bibliothèque du Vatican. — Nous n'avons pu recueillir que des données assez fugitives sur ce que nous appelons ici l'exemplaire du Vatican. M. Miller a publié, dans son Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial (page 325), une liste des manuscrits grecs appartenant au cardinal Sirlet. Le n° 11 de la série philosophique, dans cette liste, désigne un codex écrit sur papier de coton et contenant les *Doutes et solutions sur les premiers principes*, par Damascius.

M. Miller a rappelé de plus que la collection du cardinal Sirlet est venue enrichir la Vaticane (34). Il était donc permis d'avancer que cette bibliothèque, la plus riche de l'Europe, dit-on, et la moins connue, possède un manuscrit au moins des *Premiers principes*. Le témoignage du savant académicien, que nous avons récemment consulté à cet égard, nous autorise à garder cette opinion; de plus, Gesner (*Biblioth.*, p. 340) et Ph. Labbé (*Biblioth. nov. mstorum*), cités par Fabricius et Harles (t. III, p. 79), ont parlé d'un manuscrit « du Commentaire de Damascius sur le Parménide, » conservé à la Vaticane. — Le rapprochement de ces diverses indications permet de supposer que le texte romain admet le dédoublement.

Ms. P. Bibliothèque laurentienne a Florence, armoire LXXXVI, n° 5.

Cette riche bibliothèque possède un magnifique exemplaire des *Premiers principes*. C'est un manuscrit in-folio, écrit sur parchemin, de 287 feuillets; il remonte au quinzième siècle et ne porte pas de signature. Il a pour titre :

Δαμασκίου ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν. — *Damascii dubitationes et solutiones de primis principiis, ex mente Pythagoreorum et Orphei et Platonis.*

(34) M. Miller nous apprend que cette riche collection était passée entre les mains du cardinal Sirlet après avoir eu pour premier possesseur un certain Alberto, seigneur de Carpi, puis successivement quatre autres savants italiens; qu'après la mort de Sirlet elle fut vendue quatre fois et, en quatrième lieu, achetée par Benoît XIV, qui la fit déposer au Vatican. — Luc Holstein déplore souvent, dans sa correspondance, l'impossibilité où il est mis de consulter et de transcrire les textes néoplatoniques du Vatican, ob præsentis bibliothecarii, dit-il quelque part (éd. Boissonade, p. 127), vel βιβλιοτάφου δυσκολίαν καὶ κακοτροπίαν; c'est ainsi qu'il désigne T. M. Suarez, évêque de Vaison, mort en 1673, à Rome. Ailleurs (p. 112), il parle du « dragon » qui défend l'entrée de cette bibliothèque, et rappelle avec des regrets bien sentis la prévenance qu'il avait trouvée chez les bibliothécaires de Belgique, d'Angleterre, et surtout chez les conservateurs des bibliothèques de Paris.

Il porte les armes des Médicis surmontées d'une couronne d'or.

Les premiers et les derniers mots sont les mêmes que dans les manuscrits A et B de Paris, et, comme dans ces deux exemplaires, le texte de Damascius est suivi de quelques définitions platoniciennes.

La description qu'on vient de lire est empruntée au catalogue de Bandini (t. III, p. 291, 1770); mais nous avons eu sous les yeux un catalogue antérieur, rédigé par le Danois Guillaume Lange, et publié par Fabricius en 1710, dans le *Prodromus historiæ literariæ* de Lambécius (Lips. et Francof., in-f°), et nous avons trouvé dans ce catalogue, sous la même indication que chez Bandini (LXXXVI, 5), la notice d'un manuscrit in-folio sur papier, d'une bonne écriture, ne remontant pas au delà du dix-septième siècle, et portant le titre qui suit : *Damascii philosophi dubitationes et responsiones de primis principiis ex mente Pythagoricorum, Orphei et Platonis.*

Comment s'expliquer la différence de ces deux descriptions? Peut-être a-t-on substitué, à l'exemplaire décrit par Lange, celui dont parle Bandini.

Mss. Q, R, S. Bibliothèque de Saint-Marc, a Venise, n° 245. — Le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, par Morelli (1801, in-8°), nous fait connaître, en termes assez vagues d'ailleurs (p. 137 et sv.), l'existence de *trois* exemplaires des *Principes* dans cette précieuse bibliothèque.

La description que donne Morelli n'est pas toujours aussi complète que celle de l'ancien catalogue de Venise, daté de 1740.

Le premier (Ms. Q) est écrit sur parchemin; c'est un volume in-folio de 153 feuillets, qui remonte au quinzième siècle. Il fut exécuté, sur l'ordre du cardinal Bessarion, par le Crétois Georges Presbyteros. Morelli lui donne le titre suivant :

Damascii Damasceni quæstiones et solutiones de primis principiis.

Il se divise en deux parties : la première fut copiée sur le n° 246.

Premiers mots : Πρότερον (*sic*) ἐπέκεινα τῶν πάντων, etc.

Derniers mots : ἐπεὶ κατ' ἀλήθειαν οὐδὲ...

La seconde partie reçoit un nouveau titre :

Δαμασκίου διαδόχου ἀπορίαι καὶ λύσεις εἰς τὸν Πλάτωνος Παρμενίδην, ἀντιπαρατεινόμεναι τοῖς εἰς αὐτὸν ὑπομνήμασι τοῦ φιλοσόφου.

On reconnaît ici le titre des mss. E, J.

Morelli juge que ce « second ouvrage » est affecté d'une lacune au début.

Premiers mots : ... Τὰς ἀμεθέκτους, etc.

Le copiste a pris soin d'écrire à la marge : ἡ ἀρχὴ οὐχ εὕρηται. — Les derniers mots sont les mêmes que partout ailleurs : ταύταις γὰρ εἵπετο τὸ οὐδέν.

Ms. R. Bibliothèque de Saint-Marc, n° 246. — S'étant trouvé au nombre des manuscrits attribués à la France et envoyés à Paris vers 1797, cet exemplaire n'a reçu qu'une description très-sommaire dans le catalogue de Morelli. Mais le catalogue vénitien de 1740 nous apprend que c'est un in-folio de 435 pages, écrit sur parchemin et remontant au dixième siècle. D'après ce que dit Morelli, on n'y trouve pas la seconde partie des *Premiers principes*. Cependant, l'auteur du vieux catalogue de Saint-Marc semble faire entendre que cet exemplaire est composé de la même manière que le précédent. Peut-être la seconde partie en a-t-elle été détachée depuis 1740.

Quant à la valeur de la rédaction, Villoison, qui le mentionne dans ses *Anecdota* (Venet. t. II, p. 253), le qualifie de « præstantissimum. » C'est, de beaucoup, le plus ancien manuscrit connu du περὶ ἀρχῶν.

S'il faut en croire Iriarte (*Catal. mss. matrit.*, p. 328), les n°s 245-246 de Venise ont fait partie de la collection Hurtado de Mendoza, sous le titre de *Damascii de primis principiis in Parmenidem*. Iriarte ajoute qu'il faut lire : *et* in Parmenidem. Voyez sur cette opinion d'Iriarte et de quelques autres bibliographes les pages 21 et sv.

Ms. S. Bibliothèque de Saint-Marc, n° 247. — Ce troisième exemplaire vénitien n'est pas non plus l'objet d'une bien longue notice dans le catalogue de Morelli. Il appartient, d'après ce bibliographe, au quinzième siècle, et d'après l'ancien catalogue de Saint-Marc, « au quatorzième siècle environ. » C'est un volume in-4° de 230 feuillets, écrit sur papier ordinaire. Il comprend les *Doutes et solutions sur les premiers principes*, et cette autre partie de l'ouvrage que l'on a intitulée *Doutes et solutions sur le Parménide de Platon*. Mais cette dernière partie, suivant Morelli, a été copiée sans ordre (*inordinate*); la fin manque; en somme, l'exécution de cet exemplaire ne fait pas honneur au copiste. Notons en passant que l'ancien catalogue ne mentionne pas la seconde partie.

Ms. T. Bibliothèque de Bale. — Le Recueil de catalogues publié par Hænel signale un exemplaire des *Premiers principes* parmi les manuscrits de la bibliothèque de Bâle (Hænel, col. 655). C'est un volume in-folio écrit sur papier ordinaire.

Cet exemplaire avait appartenu à Remi Fœsch, dont les manuscrits grecs furent déposés à la bibliothèque de Bâle.

Tels sont les vingt exemplaires des *Premiers principes* sur lesquels nous avons pu rassembler quelques renseignements. D'autres encore, nous n'en doutons pas, sont ensevelis au fond des bibliothèques, et attendent qu'une exploration spéciale et minutieuse vienne les soustraire à cette obscurité.

Notre revue paléographique a pour complément nécessaire un examen comparatif des manuscrits qu'elle mentionne et leur classification motivée.

Parmi les nombreux exemplaires des *Premiers principes* que nous avons pu signaler (le mot « décrire » serait inexact), les uns ont admis la division du texte de Damascius : c'est le petit nombre; les autres font de ce texte un ouvrage unique; ce sont les trois manuscrits de la Bibliothèque impériale, celui de Hambourg, probablement aussi celui de Middlehill, les deux manuscrits d'Oxford, les trois manuscrits de l'Escurial, très-probablement encore celui de la Bibliothèque ambrosienne, enfin l'exemplaire de la Vaticane. C'est dire que le dédoublement du texte caractérise l'exemplaire de Munich, celui de Madrid, celui de Florence, et les deux vénitiens complets. La majorité que révèle cette première classification offre un nouvel argument en faveur d'un ouvrage unique; mais il ne nous paraît point d'une grande force, et peut-être serait-il téméraire de s'en faire un appui sérieux. — Nous ne parlons pas du manuscrit de Strasbourg, que nous ne connaissons pas, ni de celui du collége de Clermont, dont la trace est perdue.

Ces divers manuscrits dérivent-ils tous d'une même source? On trouvera la preuve du contraire dans les observations qui vont suivre, et qui d'ailleurs ne pourront avoir trait qu'aux exemplaires de Paris, de Munich, de Madrid, de Hambourg et de Venise.

Le manuscrit A, l'in-quarto parisien, dans lequel, au premier abord, on pourrait voir une copie très-défectueuse de son voisin, le volume in-folio (ms. B.), est quelquefois plus complet que ce dernier. Voyez par exemple, dans nos *Morceaux inédits*, le nº I, note 15 : dix-sept mots, en cet endroit, nous sont restitués par le manuscrit A. Du reste, il nous donne lui-même le signalement de son véritable antigraphe. Que le lecteur veuille bien lire avec nous, dans les *Morceaux inédits,* les omissions du manuscrit A, que nous avons indiquées, nº I, notes 15, 20; nº II, note 2; nº VI, note 7; nº VII, note 12, et nº IX, note 10. — On aura bientôt reconnu que les lacunes signalées en ces divers passages ont pour cause la confusion de deux lignes dont la première a été négligée. En effet, la longueur des omissions correspond à un nombre de lettres qui varie entre 35 et 38,

Maintenant, qu'un heureux hasard mette notre lecteur en présence du manuscrit problématique, et que la curiosité le porte à se convaincre de sa découverte: rien ne lui sera plus facile, puisque les lacunes indiquées tout à l'heure devront, à n'en pas douter, former exactement une ligne dans l'original du manuscrit A. Quiconque veut établir un bon texte, et s'épargner la peine d'une collation inutile, est obligé de s'arrêter à ces menus détails.

Le second manuscrit de la Bibliothèque impériale présente une foule de rapports avec celui de Hambourg, dont l'édition Kopp nous donne une idée assez complète. La rédaction de l'un et de l'autre est presque identique; tous deux contiennent à peu près les mêmes annotations marginales et les mêmes espaces blancs pour dénoncer les lacunes. Toutefois la conformité des deux textes, sous ce dernier rapport, n'est pas absolue. M. Kopp, après le mot ὁμοφυῆ qui termine la page 160 de son volume, a tracé plusieurs points destinés sans doute à représenter un espace resté blanc dans le manuscrit de Hambourg, tandis que notre exemplaire, au même endroit du texte, ne présente qu'un seul point, pour indiquer simplement une fin de phrase. — Lorsque la lecture diffère dans les deux manuscrits, le meilleur texte est le parisien; c'est du moins ce que témoignent, selon nous, les notes que nous avons recueillies à cet égard. On lit, à la page 148 du volume de Kopp, ligne 8: πλῆθός τέ ἐστιν; manuscrit B: πλῆθός τί ἐστιν; — page 336, note 2: συνῃρηκεῖαν dans le manuscrit F, au lieu de la leçon correcte συνῃρηκυῖαν rétablie par M. Kopp, et qui est celle du manuscrit B. — Enfin, page 389, note 9: ἑκάστης répété à tort dans le manuscrit de Hambourg, n'est l'occasion d'aucune faute dans celui de Paris. — Celui-ci n'offre à son tour qu'un très-petit nombre de leçons moins bonnes que le codex F. Citons comme exemple les mots Σπεύσιππος, λέγομεν, écrits quelque part dans le manuscrit B: Σπεύσιπος, λεγόμενα. — Ces deux exemplaires ont évidemment la même origine, mais ils n'ont pu être exécutés l'un sur l'autre, car tel mot omis dans le premier ne l'est pas dans le second, et réciproquement.

Quant au manuscrit C, le troisième exemplaire de Paris, les annotations marginales ne s'y confondent pas toujours avec celles des manuscrits B ou F, mais un grand nombre d'entre elles se retrouvent dans ces deux exemplaires, et lui-même, pour son compte, en offre un certain nombre de nouvelles. Il a aussi quelque affinité, par sa rédaction, avec le manuscrit de Munich et les trois vénitiens, bien qu'il n'ait pas admis la division du texte en deux ouvrages séparés.

Le manuscrit avec lequel il doit avoir une intime relation d'ori-

gine est celui de la Bibliothèque ambrosienne, signalé par Muratori (voir plus haut, p. 51). Cet exemplaire, on ne l'a pas oublié, porte une inscription accessoire que le manuscrit C nous avait déjà présentée. Lequel des deux est le plus ancien? Muratori nous apprend que l'inscription, dans l'exemplaire de Milan, est placée à la marge du texte, ce qui nous donne à supposer qu'elle a peut-être été insérée là pour la première fois, tandis que le copiste du manuscrit parisien consacre toute une page blanche à cette note. On voit que le manuscrit C pourrait avoir eu l'ambrosien pour modèle.

L'exemplaire de Munich et celui de Madrid offrent plusieurs points de ressemblance, et des plus importants, avec les deux vénitiens complets : même rédaction en général, autant qu'on en peut juger par les variantes de l'édition Kopp; le titre de διάδοχος donné à Damascius seulement dans ces quatre exemplaires, paraît-il; enfin le dédoublement du texte total.

Pour ne parler que du manuscrit de Munich, souvent cité par M. Kopp, les lectures en sont rarement préférables à celle du manuscrit de Hambourg et du grand in-folio de Paris; mais il est bon à consulter. M. Kopp a trouvé plus d'une fois la restitution des lacunes laissées par son prototype, dans la première partie de l'exemplaire bavarois, la seule qu'il ait publiée; le collationnement de la seconde partie offrirait sans doute le même avantage.

En résumé, les exemplaires des *Premiers principes* qui viennent de nous occuper se rattachent à trois sources principales. Les deux premières ont produit les manuscrits où l'ouvrage n'est pas divisé; l'une des deux, et c'est la meilleure de toutes, est représentée par les deux codex A, B, qui sont à la Bibliothèque impériale, par celui de Hambourg, enfin par quelque autre peut-être d'entre ceux que nous avons dû nommer sans les connaître; l'autre source est représentée par le troisième exemplaire de la Bibliothèque impériale et par celui de l'Ambrosienne, que nous supposons en être le modèle. La troisième source est assez semblable à la seconde par sa rédaction, mais elle en diffère par la disposition du texte, qui s'y trouve divisé; elle est représentée par l'exemplaire de Munich, par celui de Madrid et par les manuscrits de Venise.

2. — EXTRAITS DIVERS DE DAMASCIUS OU COMMENTAIRE ABRÉGÉ SUR LE TRAITÉ ARISTOTÉLIQUE DU CIEL.

Fabricius a mentionné (éd. H., t. III, p. 230), et nous-même avons eu sous les yeux un texte qui porte ce titre : Παρεκβολαὶ ἐκ τοῦ

Δαμασκίου εἰς τὸ πρῶτον περὶ τοῦ οὐράνου, — *Excerpta Damascii in primum librum Aristotelis de Cœlo.* C'est un recueil de fragments qui formerait un volume de quarante à cinquante pages in-8° dans une édition ordinaire. Mais ce livre ne traite pas seulement de physique céleste, ainsi que semblerait l'indiquer le titre qu'il a reçu dans les manuscrits. On y trouve encore l'examen de quelques autres questions qui font l'objet de divers traités aristotéliques, par exemple les mouvements des animaux, la nature des sensations, la générabilité de l'univers, etc. C'est cette variété de questions qui nous fait adopter le simple titre d'*Extraits divers,* au lieu d'un titre tout à la fois long et incomplet, qui s'est peut-être formé par l'inadvertance d'un copiste. Il est possible, en effet, que, primitivement, un amateur de la philosophie damascienne ait fait quelques extraits d'écrits attribués à notre auteur. Le titre général de ce recueil pouvait être : Παρεκβολαὶ ἐκ τοῦ Δαμασκίου, *Excerpta e Damascio*, et le titre du premier extrait : Περὶ οὐρανοῦ, *De Cœlo.* Plus tard les deux titres se seront rejoints, et depuis lors n'en auront plus formé qu'un seul. — En outre, Damascius est mentionné, dans ces Extraits, comme un maître que l'on invoque et non pas comme un auteur dont on voudrait noter quelques passages détachés.

Chacun des articles commence par le mot ὅτι. Le dernier de ces articles (Περὶ τοῦ γεννητοῦ, *de generabili*) n'occuperait pas moins de quinze à vingt pages dans un volume in-8°.

Les auteurs cités dans ces Extraits sont : Platon (*le Phèdre, le Politique, les Lois, le Timée*), Aristote (*les Météores*), Xénarque (péripatéticien du siècle d'Auguste; cité par Simplicius comme exégète aristotélique; — cp. Bouillet, *Ennéades de Plotin*, t. I, p. 448); Alexandre d'Aphrodise, Thémistius et Jean Philopon.

On connaît huit exemplaires manuscrits des *Extraits de Damascius :*

Bibliothèque impériale, mss. gr. n° 1943.
— — — n° 1944.
Bibliothèque de Vossius, à Windsor ou à Leyde.
Bibliothèque royale de Madrid, n° 84.
Bibliothèque de l'Escurial, Υ—I—9.
Bibliothèque du Vatican.
Bibliothèque de Saint-Marc, mss. gr. n° 248.
— — — n° 263.

Premier manuscrit de Paris. — Le n° 1943 de la Bibliothèque impériale est un volume in-folio de 256 feuillets, écrit sur papier

ordinaire vers la fin du seizième siècle. — Il a reçu tour à tour les nos CCCCLII, 484, 2117, et enfin 1943. — Le catalogue de la bibliothèque le dit exécuté par Ange Vergèce, bien que l'on n'y lise pas la signature de cet habile calligraphe. Il contient huit ouvrages dont nous allons donner les titres; la table en est rédigée une fois en grec par le copiste lui-même, et deux fois en latin : d'abord par Du Cange, croyons-nous, c'est la table que nous transcrirons, et en second lieu par Sevin.

Scholia in priora analytica anonymi (livre II) fol. 1. —Une main plus récente a cru pouvoir ajouter : Alexandri Aphrodisei.

Excerpta e DAMASCIO [recentiore manu : inedita] in primum de Mundo, fol. 27.

Medicales quæstiones de animalibus et quadrupedibus. Cassii Iatrosophistæ problemata, fol. 42. — A la fin de ce traité, on lit : Ἀριστοτέλους καὶ Κασίου προβλήματα.

Porphyrii in Aristotelis categorias per interrogationem et responsionem, fol. 54.

Arithmetica theologumena, fol. 96. — Explication des dix premiers nombres par Nicomaque et Anatolius; au fol. 101, citation de Philolaüs.

Adamantii sophistæ physiognomonicorum libri II, fol. 119. — Ouvrage publié déjà plusieurs fois, mais assez peu connu.

Hermiæ philosophi in Platonis Phædrum scholiorum libri III : lib. I, fol. 135; lib. II, fol. 168; lib. III, fol. 207-256.

Les Extraits de Damascius commencent avec les mots :

Ὅτι τοῖς φυσικοῖς, φησὶ...

et finissent avec les mots :

εἰ γὰρ ἀνάγκη τῷ χρόνῳ συλλύεσθαι...

SECOND MANUSCRIT DE PARIS. — Le manuscrit 1944 de la Bibliothèque impériale, anciennement manuscrit de Colbert, n° 1281, puis codex regius 2642, est un petit volume in-folio de 83 feuillets. Il contient deux ouvrages qui ne paraissent pas avoir été transcrits tous deux par le même copiste. Du reste, les deux écritures sont du seizième siècle et pareillement bonnes.

Le premier ouvrage (fol. 1 à 50) n'est autre chose que le premier ouvrage du précédent manuscrit. Le commencement et la fin du texte sont les mêmes.

Le deuxième ouvrage (fol. 51 à 83), celui qui porte le nom de

notre auteur, n'offre pas non plus de différence notable avec le texte du n° 1943; les deux textes commencent et finissent de la même manière.

Ces deux exemplaires du texte des *Extraits divers* sont les seuls que nous ayons eus entre les mains. Nous n'avons pu recueillir que de simples indications sur ceux dont il nous reste à parler.

MANUSCRIT DE VOSSIUS. — Le grand catalogue général des manuscrits d'Angleterre, tome II, page 62, signale, parmi les manuscrits de Vossius, à Windsor (n° 210), un codex intitulé : *Damascii prolegomena in librum I Aristotelis de Cœlo. — Ejusdem synopsis.* Ce manuscrit doit avoir été placé, depuis la rédaction de ce catalogue, dans les rayons de la bibliothèque de Leyde. — On a déjà remarqué sans doute que le titre de cet exemplaire le distingue particulièrement des manuscrits parisiens.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE MADRID, n° 84. — Nous mettons cette bibliothèque au nombre de celles qui possèdent les *Extraits divers.* On doit observer que le manuscrit coté 84 dans le catalogue d'Iriarte contient seulement le dernier article de ces *Extraits*, le grand morceau Περὶ γεννητοῦ. Fabricius et Harles, qui parlent de ce manuscrit (t. III, p. 230), n'ont pas relevé cette circonstance.

Nous placerons ici quelques détails empruntés à la description d'Iriarte (p. 321).

N° 84; manuscrit in-4°, écrit sur un papier tour à tour blanc et jaune, uni et rude, généralement peu épais; — 246 feuillets; — copié pour la plus grande partie vers la fin du quinzième siècle, par Constantin Lascaris.

Iriarte, après avoir énuméré les vingt-cinq ou trente opuscules insérés dans ce volume, déclare en omettre un certain nombre d'autres, trop incomplets ou trop courts pour être mentionnés dans une table sommaire, puis il s'engage dans une description de ce manuscrit, poursuivie feuillet par feuillet, à laquelle nous renverrons le lecteur. Nous nous bornerons à signaler ici, d'après le bibliographe espagnol, quelques-uns des ouvrages compris dans le manuscrit 84.

Aristotelis Problemata multa medica et physica.
Alexandri Aphrodisei Problemata physica.
Ex *Cassii* Iatrosophistæ Problematibus (6 problèmes).
Ex DAMASCIO Excerptum de Generato.

Pythagoræ, imo Simeonis Sethi synopsis physicorum liber III.
Timæi Locri de anima mundi et natura.
Petosiris ad Nechepsum Assyriorum regem organum astrologicum.
Gemisti [sc. Plethonis] pro Platone adversus Aristotelem liber.
Synesii de Insomniis opus cum Nicephori Gregoræ in illud Commentarii fragmento.
Autres écrits ou anonymes, ou portant les noms de *Pythagore*, *Siméon*, *Aratus*, *Petosiris*, *Adamantius*, *Dioscoride*, *Philostrate*, *Mercure Trismégiste*, *Oppien* et *Elien*.

Plusieurs de ces ouvrages se retrouvent ailleurs à côté des *Extraits divers*. On se rappelle que le premier manuscrit de Paris (n° 1943) comprend les *Problèmes* du médecin-sophiste Cassius, et l'on verra plus loin, dans la notice d'un manuscrit vénitien, les *Problèmes physiques* d'Alexandre accompagner les *Extraits divers* de notre auteur.

Iriarte présente l'extrait Περὶ γεννητοῦ, qu'il insère dans son Catalogue, comme devant appartenir au Περὶ ἀρχῶν; mais loin d'insister sur ce point, qui méritait d'être examiné, il a même négligé de faire connaître ses raisons. Son Catalogue mentionne un exemplaire des *Premiers principes* et un exemplaire des *Extraits divers* conservés à l'Escurial; il lui était donc facile de résoudre ou de discuter seulement la question en parfaite connaissance de cause et textes en mains. Évidemment, il l'a résolue sans l'approfondir; et il paraît ne s'être pas aperçu que le morceau Περὶ γεννητοῦ termine ordinairement les *Extraits divers*, qui représentent, nous l'avons dit, un recueil de notes empruntées à divers commentaires aristotéliques, tandis que le Περὶ ἀρχῶν traite particulièrement de la philosophie néoplatonicienne. Harles (t. III, p. 485) a contre-signé l'erreur que nous venons de relever. Il appelle le morceau publié par Iriarte « ex Damascii libro Περὶ ἀρχῶν amplum excerptum ».

Manuscrit de l'Escurial, Υ—I—9. (Catalogue de M. Miller, n° 245). — Cet exemplaire a pour titre : *Parecbolæ ex Damascio in primum librum de Cœlo*. Il est mentionné par Fabricius et Harles (t. III, p. 230 et 485), par Ph. Labbé dans sa *Bibliotheca nova mstorum*, p. 112, et enfin décrit par M. Miller dans son *Catalogue de l'Escurial* (p. 187). C'est un volume in-folio du seizième siècle, écrit de plusieurs mains, où les *Extraits divers* occupent une quinzaine de feuillets. — Il faisait partie de la bibliothèque Mendoza, où il portait le n° 206.

M. Miller a donné, dans son catalogue, la table des ouvrages que renferme ce volume. Nous la citerons sommairement :

Fol. 1. Σύνοψις... φυσικῶν... δογμάτων, par Siméon Seth.

Fol. 31, Παρεκβολαὶ ἀπὸ τοῦ Δαμασκίου εἰς τὸ πρῶτον περὶ οὐρανοῦ.

Fol. 46 v°—49 v°. Scholies sur le second livre des *Analytiques* d'Aristote (Fabric. éd. H. t. III, p. 215).

Fol. 55 r° — 79 v°. Fragment du second livre des *Problèmes* d'Alexandre d'Aphrodise (Fabric. éd. H. t. V, p. 662).

Fol. 80 — 200. Diverses lettres de Psellus, autres écrits du même auteur, etc.

Fol. 201—424 et dernier : Γνωμικαὶ σημειώσεις κ. τ. λ. par Théodore Métochite (publié à Paris en 1790).

(Voyez la note de M. Miller.)

Peut-être ce volume, et notamment le texte de Damascius qui s'y trouve, offre-t-il quelque rapport d'origine avec le premier manuscrit de Paris (n° 1943). On se rappelle en effet que ce dernier, comme celui de l'Escurial, présente successivement les *Extraits divers* de notre auteur et des *Scholies* anonymes *sur le second livre des premiers analytiques*.

Manuscrit du Vatican. — On a vu plus haut (page 52) les raisons qui nous font admettre l'existence d'un exemplaire des *Premiers principes* dans la Vaticane. Le catalogue grec du cardinal Sirlet, publié par M. Miller, signale, sous le n° 3 de la série philosophique, un codex écrit sur papier de coton où se trouvent les *Extraits divers*, à côté d'un traité de Théophraste (ou d'Aristote) sur les sens. Ce manuscrit est donc aujourd'hui, selon toute vraisemblance, conservé à la Vaticane.

Premier manuscrit de Saint-Marc. — Classé dans le catalogue vénitien de Morelli sous le n° 248. — Volume in-4°, du quinzième siècle, écrit sur parchemin. Ce doit être, avec le suivant, le plus ancien manuscrit connu des *Extraits divers*.

Second manuscrit de Saint-Marc. — Classé par Morelli sous le n° 263. — Petit in-4° de 193 feuillets, écrit sur papier. Il est du quinzième siècle ou du quatorzième. Morelli en attribue l'exécution au calligraphe crétois Jean Rhosus. Le manuscrit a été dans la possession du cardinal Bessarion; il porte même, au commencement, quelques lignes de sa main, où sont mises en relief l'importance du volume et l'habileté du célèbre copiste.

Voici le contenu du volume entier; on remarquera, dans cette

note sommaire, le titre, encore inconnu pour nous, que les *Extraits* ont reçu ici :

Heronis Spiritalia.
Mercurii Poemander.
Porphyrii Sententiæ XXXI.
Theophrasti (vel potius Aristotelis) de Sensu.
Prisciani Lydi paraphrasis in Theophrastum de Sensu et
DAMASCII metaphrasis in Aristotelem de Cœlo et de Mundo.
Ocellus Lucanus, de Natura universi.
Hephæsticnis de Metris.

La note qui précède réunit les deux ouvrages de Priscien et de Damascius. On se rappelle que ces deux philosophes sortirent ensemble de l'empire avec cinq autres professeurs de l'école néoplatonique, lors du décret de Justinien. Cette note révèle aussi un certain rapport entre le second manuscrit de Venise et celui du cardinal Sirlet ou du Vatican : dans l'un et dans l'autre, le livre aristotélique *De sensu* se trouve attribué à Théophraste.

On vient de voir que l'article le plus étendu des *Extraits divers* ou *Parecbolæ* de Damascius, intitulé Περὶ γεννητοῦ, a été publié par Iriarte. Peut-être la totalité de ce texte a-t-elle été imprimée (35). S'il en est ainsi, la bibliographie a perdu la trace de cette publication, et celle que l'on ferait aujourd'hui de ce texte serait certainement accueillie avec autant d'intérêt qu'une véritable édition princeps.

3. — HISTOIRE PHILOSOPHIQUE; VIE D'ISIDORE.

Suidas (art. *Damascius*) et la plupart de ceux qui se sont occupés de notre philosophe lui attribuent un ouvrage intitulé *Histoire*

(35) Morelli observe, dans son Catalogue, n° 263, qu'une édition des *Extraits divers* est mentionnée, en tête du manuscrit qui porte ce numéro, comme ayant paru à Venise en 1536, avec un texte des *Questions naturelles* d'Alexandre d'Aphrodise. Morelli ne conclut rien de ce renseignement ; il ajoute au contraire qu'il n'a jamais vu l'ouvrage de Damascius réuni aux *Questions naturelles*. Le catalogue des livres imprimés de la bibliothèque de Barberini (Romæ, 1681, 3 vol. in-4°) mentionne, à l'article *Damascius*, une édition des *Extraits divers* publiée sous le titre de *Metaphrasis in primum librum de Cœlo et Mundo*, Ven. 1536. Ce nouveau renseignement tend à confirmer celui que Morelli donne sous toutes réserves. D'un autre côté, Ph. Labbé (*Biblioth. nov.*, p. 112) dit, en parlant des *Parecbolæ* : Nec viderunt lucem.

philosophique, Ἱστορία φιλόσοφος. Le *Myriobiblion* de Photius ne désigne sous ce titre aucun ouvrage de notre auteur, mais on y trouve, sous le n° 242, un fragment assez étendu d'un livre intitulé *Vie d'Isidore*, par Damascius, et dans ce fragment figurent des passages rapportés par Suidas comme appartenant à l'*Histoire philosophique* (36). Photius nous apprend que la *Vie d'Isidore* se divisait en soixante articles, que Damascius l'avait dédiée à une dame appelée Théodora, femme savante et philosophe, qui descendait de Jamblique et qui avait écouté, ainsi que ses sœurs, les leçons d'Isidore et de Damascius lui-même.

L'extrait que nous a conservé Photius renferme une foule de détails historiques sur divers philosophes du siècle de Justinien ou des époques antérieures. Un passage de cet extrait (p. 553) prouve que la *Vie d'Isidore* fut écrite lorsque Théodoric était roi d'Italie, c'est-à-dire entre 493 et 526.

Le tableau suivant, que nous rapportons d'après la *Bibliothèque* de Fabricius (éd. Harl. t. X, p. 761 et sv.), fera voir mieux que toute espèce d'analyse l'intérêt historique de la *Vie d'Isidore*, même dans l'état de mutilation où elle nous est parvenue.

(36) Faut-il voir dans le fragment de Photius une partie du livre que Suidas intitule Ἱστορία φιλόσοφος, ou bien un fragment de la *Vie d'Isidore*, considérée elle-même comme un véritable livre? Nous lisons dans Vossius (*Histor. græc.*, p. 272) que, s'il faut en croire Gesner (l'auteur sans doute de la *Bibliotheca universa* publiée au milieu du seizième siècle et d'une édition de Galien), l'*Histoire philosophique* de Damascius serait l'ouvrage qui fait partie des *Opuscula notha* de Galien. L. Holstein n'est pas de cet avis (*Vita Porph.*, c. I, p. 6 et lettre, en italien, à Doni *Ep. ad div.*, éd. Boisson., p. 313). Muratori (*Antiquit. ital.*, t. III, p. 843, inclinait à croire que la *Vie d'Isidore* pourrait bien être l'*Histoire philosophique* tout entière. Mais Kuster, cité par Gaisford dans sa belle édition de Suidas, a signalé, chez ce dernier auteur, à l'article « Grégoire, frère d'Hermias », un passage rapporté à l'*Histoire philosophique* de Damascius, et qui se retrouve dans le fragment de la *Vie d'Isidore* que Photius nous a conservé (p. 555). Il est permis d'en conclure, avec le savant Kuster, que la *Vie d'Isidore* est une partie de l'*Histoire philosophique*. — Voyez, sur Damascius, les passages suivants dans le Suidas de Gaisford : p. 861, B; 1042, D; 1056, A; 1069, C; 1442, A; 1450, B; 3454, A.

TABLEAU DES NOMS PROPRES MENTIONNÉS DANS L'EXTRAIT DE LA VIE D'ISIDORE CONSERVÉ PAR PHOTIUS.

(*Pagination de l'édition Hœschell.*)

Outre le fragment compris dans le *Myriobiblion* de Photius, il nous a été conservé quelques extraits de l'*Histoire philosophique* dans le lexique de Suidas. Kuster, suivant Fabricius (éd. H., t. X, p. 761), aurait essayé de reconstituer le livre de Damascius à l'aide de ce lexique, dont il a fait une savante édition, et du Myriobiblion. Adrien de Valois, dit encore Fabricius (t. III, p. 484), se faisait fort (*In Socrat.*, VII, 15, p. 86) de publier une *Vie d'Isidore* plus que double en étendue de l'extrait donné par Photius.

Damascius écrivit peut-être une *Vie d'Aristote*, mais on ne sait rien de positif sur ce point. Buhle (*Vie d'Aristote*, p. 80) a paru l'admettre. Vossius, dans son livre des *Historiens grecs* (p. 272), rappelle que l'Espagnol Numésius publia une biographie d'Aristote sous le nom de notre philosophe (Barcinone, 1594, in-8°); mais le nom de Simplicius, que l'on y rencontre, donne à Vossius la pensée que cet écrit doit être postérieur à l'auteur de l'*Histoire philosophique*, qui avait eu Simplicius pour disciple.

Ce livre, d'après Suidas, comprenait encore une *Vie de Dorus*. Ce Dorus était un philosophe originaire d'Arabie, qui d'abord péripatéticien, se rallia plus tard, sous l'influence d'Isidore, son maître, à la doctrine du néoplatonisme. Dans le fragment de Photius (p. 561), on voit Dorus accompagner Damascius à Hiéropolis en Phrygie, et visiter avec lui une caverne située près d'un temple d'Apollon, et dont les exhalaisons, mortelles pour les oiseaux, étaient sans danger pour la vie des initiés. Damascius, dans ce passage, ajoute qu'ils sortirent de là sains et saufs.

On a omis jusqu'ici de compter parmi les écrits de Damascius une *Vie d'Eudème*, qui malheureusement s'est perdue. Simplicius, au début du VI[e] livre de son *Commentaire sur la Physique d'Aristote*, examine la disposition et la division de ce traité, fort incertaine comme on sait (37), et nous apprend que Damascius, « dans sa *Vie d'Eudème* », intitulait *Traité du mouvement* les trois derniers livres du grand ouvrage d'Aristote, ainsi que le faisait d'ailleurs Aristote lui-même.

Il nous semble inutile d'insister sur l'intérêt que pourrait offrir une édition spéciale de l'*Histoire philosophique* dans laquelle on ferait entrer les divers fragments que Suidas et Photius nous ont conservés. Iriarte, au dernier siècle, émettait le même vœu (p. 328). Clavier écrivait en 1813 : « Il serait à souhaiter que quelque savant prît la peine de rassembler ces fragments [ceux de Photius] et de les mettre en ordre, ce qui ne serait pas très-difficile, en suivant l'extrait de Photius. » Nous ajouterons : et en mettant à profit les recherches de Kuster et d'Adrien de Valois (38).

4. — COMMENTAIRE SUR LE TIMÉE DE PLATON.

Cet ouvrage, qu'il aurait été si intéressant de comparer avec le commentaire analogue de Proclus, ne s'est malheureusement pas conservé jusqu'à nous. L'authenticité n'en est pas contestée, et d'ailleurs elle serait confirmée, au besoin, par les nombreux renvois que Damascius fait lui-même à ses « Commentaires sur le Timée », dans la partie encore inédite de son *Traité des premiers principes* (ms. B, f. 226 r°; f. 232 v°; f. 233 r°; f. 240 v°; f. 246 r°, etc.).

5. — COMMENTAIRE SUR LE PHÉDON.

Un passage d'Olympiodore, signalé par M. Cousin dans ses notices

(37) Simplicius, d'après Adraste, établit dans l'introduction de son Commentaire que la première partie du texte appelé l'*Acroasis* ou *Audition physique*, était intitulée Περὶ ἀρχῶν et comprenait *cinq* livres, tandis que la seconde, intitulée Περὶ κινήσεως, se composait des *trois* autres. De plus, le septième livre de la collection n'est pas absolument authentique. — Voir, dans la XIV[e] année de la *Revue archéologique*, notre *Étude sur un passage d'Aristote relatif à la mécanique* (p. 7).

(38) Le philologue anglais Toup a proposé quelques corrections relatives au texte de la *Vie d'Isidore*, en ce qui concerne les fragments de Suidas. Voyez ses *Opuscula critica in Suidam* (Lipsiæ, 1781, 2 vol. in-8°).

sur les commentaires inédits de ce philosophe, nous permet d'attribuer à notre Damascius un *Commentaire sur le Phédon.* Quelques lignes du *Phédon* avaient fait naître parmi les exégètes une discussion qui est relatée par Olympiodore. Après avoir cité l'opinion de Proclus sur le point en litige, il déclare que cette opinion ne le satisfait pas et qu'il préfère celle de Damascius. « On ne peut donc guère douter, ajoute M. Cousin, que Proclus et Damascius n'eussent composé sur le *Phédon* des commentaires qu'Olympiodore avait sous les yeux et qui ont péri. » (*Journal des savants*, août 1834, p. 482.)

6. — COMMENTAIRE SUR LE PREMIER ALCIBIADE.

Ce livre est aussi perdu. Olympiodore en fait connaître l'existence dans son commentaire sur le même dialogue de Platon. Voilà tout ce que disent là-dessus Fabricius et Harles (t. III, p. 83); mais Lambécius est plus explicite (*Catalog. mss. Vindobon.*, éd. Kollar, t. VII, p. 52). Dans le codex philosophique grec numéroté 20 à la bibliothèque impériale de Vienne, se trouve un ouvrage qui occupe les feuillets 1 à 98 du volume, et dont voici le titre : « Scholia in Platonis Alcibiadem primum, sive dialogum de natura humana ex ore sive ex prælectionibus vivæ vocis Olympiodori magni philosophi Alexandrini, ab anonymo aliquo ejus discipulo primum excerpta deinde autem ab alio quodam incognito auctore ex Procli et DAMASCII scriptis locupletata et in formam justorum commentariorum redacta. » Les indications données par Fabricius et par Lambécius nous paraissent établir l'existence d'un commentaire damascien sur *le premier Alcibiade.*

7. — SUR LE LIEU. — SUR LE TEMPS. — SUR LE NOMBRE.

Simplicius nous apprend que le philosophe Damascius, son maître, avait écrit sur le Lieu. Le disciple a donné, de cet écrit, une citation assez longue dans son *Commentaire sur la physique d'Aristote* (l. IV, texte 48, f. 136). Il semble attribuer une grande importance à l'opinion « originale et de date toute récente » que Damascius avait émise sur le lieu occupé par un corps, dans ses rapports avec ce dernier; il ajoute même que notre auteur a, le premier, résolu les difficultés de cette grave question. Quelques pages plus loin (f. 150), Simplicius déclare en toutes lettres que Damascius avait composé un *Traité du lieu.*

Simplicius, dans la suite de son Commentaire, aborde une autre question, traitée comme la précédente au IVe livre des *Physiques*, celle du Temps, et s'engage, à ce propos, dans une digression étendue (Simplic. *in Phys. Arist.*, f. 184). Tout le commencement de la digression est consacré à l'examen de la théorie « que notre professeur, dit Simplicius, a exposée dans son *Traité du temps.* » Ici, pour la troisième fois, il rappelle l'écrit de Damascius *Sur le lieu.*

Enfin le même passage de Simplicius nous montre, sans laisser aucun doute à cet égard, que Damascius avait composé un *Traité du nombre*. Voilà un détail que la bibliographie, nous le croyons du moins, n'avait point encore pris soin d'enregistrer.

En ce qui touche le *Traité du temps*, Simplicius y revient à la fin de son Commentaire sur le IVe livre des *Physiques*, et là, il en conseille la lecture à ceux qui n'auraient pas jugé ses propres explications suffisantes.

9. — COMMENTAIRE SUR LES QUATRE PREMIERS LIVRES ET SUR LE HUITIÈME LIVRE DE LA PHYSIQUE D'ARISTOTE.

On ne connaît pas d'ouvrage qui porte ce titre; mais Fabricius venant à donner la liste des péripatéticiens grecs, y fait entrer Damascius, et justifie ainsi l'admission de notre philosophe dans cette liste : « Scripsit præter alia... Epitomen in IV priores libros et VIII^um Physicorum Aristotelis.... » (Fabric. *Biblioth. gr.* t. II, p. 294.) Tel est l'unique renseignement sur lequel repose l'opinion qui attribue à Damascius ce Commentaire, dont l'existence même est problématique. Ce passage de Fabricius est devenu, dans l'édition de Harles, l'occasion d'une inadvertance vraiment singulière. Iriarte, dans son catalogue des manuscrits grecs de Madrid (p. 328), mentionne ce commentaire de Damascius en s'autorisant du témoignage de Fabricius, mais en faisant observer que cet érudit ne l'a pas motivé. Survient Harles qui, à la page 230 de son troisième volume, s'appuie à son tour sur la mention si réservée d'Iriarte, et, à la page 483, reproduit textuellement la liste de Fabricius, où figurait l'assertion première du savant bibliographe. En deux mots, Fabricius avance un fait important sans le prouver, Iriarte le signale d'après Fabricius, et Harles d'après Iriarte. Du reste, ces méprises sont infiniment rares dans l'édition Harles, le plus beau monument élevé par les modernes à l'histoire littéraire de la Grèce. Le plus fâcheux, dans cette conjoncture, c'est que l'authenticité, l'existence même du commentaire en question reste tout à fait contestable.

On trouve dans la *Bibliotheca Coisliniana* de Montfaucon une analyse en grec des *Progymnasmata* d'Aphthonius, où Damascius est mentionné parmi les philosophes; puis l'auteur de cette analyse, venant à énumérer les principaux commentateurs de Platon et d'Aristote, compte Damascius au nombre des commentateurs du premier; mais lorsqu'il rappelle ceux d'Aristote, il ne le nomme pas une seconde fois.

Simplicius, dans son *Commentaire sur la Physique d'Aristote*, mentionne, au début de cet ouvrage, les philosophes qui ont écrit sur le même sujet, et le nom de Damascius, son précepteur, son ami, n'est pas entré dans cette énumération.

On voit qu'un seul témoignage tend à établir et que plusieurs raisons font mettre en doute l'authenticité, disons même l'existence d'un « Commentaire de Damascius sur les quatre premiers livres et le huitième livre de la Physique d'Aristote. »

10. — PROBLÈMES.

Fabricius (éd. Harl., t. III, p. 484) attribue, non sans réserves d'ailleurs, un recueil de Problèmes à notre Damascius, qui se trouve cité par Théophylacte parmi les auteurs de *Problemata*. Voici sans doute l'origine de cette attribution, qui nous semble peu certaine. Le *Traité des premiers principes* est rempli, surtout dans la partie encore inédite, d'examens, de recherches, de *problèmes*, pour parler comme Damascius lui-même, προβλήματα (*Morceaux inéd.*, n° IV); de plus, on rencontre souvent chez lui la formule problématique διὰ τί...; — ἢ... Il n'en fallait pas davantage pour amener Théophylacte, et d'après lui, Fabricius, à témoigner que Damascius avait écrit des *Problèmes*.

11. — DISCOURS SUR LES CHOSES SINGULIÈRES OU PARADOXA.

Ces Discours, que nous n'avons pas, sont mentionnés par Photius au n° 130 de sa *Bibliothèque*, et attribués par lui à un écrivain appelé Damascius. Ils se divisaient en quatre parties :

1. *Les travaux singuliers*, 352 articles.
2. *Récits singuliers sur les démons*, 52 articles.
3. *Récits singuliers sur les apparitions des âmes après la mort*, 63 articles.
4. *Sur les propriétés singulières des choses*, 105 articles.

Photius entend-il bien parler ici du philosophe Damascius? Fabricius n'en doutait pas (éd. H., t. X, p. 716); mais Harles hésite à le croire (t. VIII, p. 158). Cependant Photius s'exprime à l'égard de l'auteur auquel il attribue ces discours dans les termes hostiles et violents dont il fait usage lorsqu'il parle de notre Damascius; l'hésitation n'est donc pas permise; si, du reste, ce rapprochement ne convainquait pas encore le lecteur, on lui rappellerait que Photius, au n° 166, relatif à Antoine Diogène, cite Damascius parmi les paradoxographes, à côté des philosophes Lucien, Héliodore et Jamblique.

L'identité de l'auteur une fois reconnue, il resterait à établir l'authenticité de l'ouvrage. Nous n'essayerons pas de la discuter; il nous manque les éléments nécessaires, à commencer par le texte en question. Respectons l'attribution consacrée par le temps jusqu'à ce qu'une découverte imprévue encore nous donne les moyens de la contester et, s'il le faut, de la rejeter comme une erreur.

12. — COMPLÉMENT DU COMMENTAIRE DE PROCLUS SUR LE PARMÉNIDE DE PLATON.

Lambécius et Kollar (*Catal. Vindobon.*, t. VII, p. 88), Morelli (*Catal. S. Marc.*, t. I, p. 116), Fabricius et Harles (t. IX, p. 425), ne font paraître aucune incertitude en avançant que Damascius, notre philosophe, est l'auteur de ce Complément.

M. A. Berger (*Proclus, Exposition de sa doctrine*, p. 126) s'est exprimé ainsi sur ce point :

« Damascius (car les manuscrits sur lesquels a été faite l'édition de Paris donnent ce nom, et jusqu'à preuve contraire, je ne vois pas pourquoi on le rejetterait), recueillant les données de Proclus sur le sens des hypothèses du Parménide, a essayé de compléter cet ouvrage. »

On va voir que ce complément doit être apocryphe, et que M. Kopp avait raison d'exprimer un doute sur ce point (p. xiii).

D'abord, la forme du fragment qui termine le commentaire de Proclus est tout simplement celle des scholies; or Damascius n'est pas un scholiaste; c'est un historien critique de la philosophie platonicienne.

De plus, il suffit de rechercher la cause la plus vraisemblable de l'attribution que nous essayons de combattre, pour reconnaître que cette attribution n'est pas admissible.

On a vu plus haut (page 24) que Proclus, au début de son VIIe livre, passe en revue le nombre assez variable et la valeur des hypothèses relatives à la question de l'Un. On se rappelle aussi que Damascius considérait *neuf* hypothèses, et notre Tableau analytique des propositions du Περὶ ἀρχῶν présente une idée succincte des points considérés dans les *sept* dernières.

D'après le témoignage de M. Cousin, répété par M. Stallbaum (*Procl. in Parmenid.*, p. 968), plusieurs manuscrits du Commentaire de Proclus portent cette espèce de titre : Ὀγδόη ὑπόθεσις κατὰ Δαμάσκιον, — puis : ἐννάτη ὑπόθεσις κατὰ Δαμάσκιον. Cette rubrique fait voir que l'auteur des scholies attribuées à Damascius croyait devoir accepter la classification proposée, admise par le philosophe, des hypothèses relatives à l'Un. Ainsi s'explique l'état de ces fragments qui, suivant le témoignage de M. Egger, « se rapportent pour le texte à la fin du grand ouvrage de Damascius, telle qu'elle existe dans les deux manuscrits 1988 et 1989... » (*Coup d'œil,* etc., 1836.)

On peut lire, dans le Mémoire de M. Berger sur la doctrine de Proclus (note 4, p. 126), une analyse critique du fragment présenté d'ordinaire comme le complément du Commentaire du Proclus.

En résumé, l'on aura fait de notre Damascius l'auteur d'une composition qui peut-être lui est postérieure de plusieurs siècles, et à laquelle il ne se trouve mêlé que d'une façon tout à fait-indirecte. Telle est du moins notre opinion.

Quant aux manuscrits du livre de Proclus accompagné de ce complément, nous mentionnerons, sans nous y arrêter, ceux de la Bibliothèque impériale, de Munich, de la Bodléienne, à Oxford, et de Middlehill, celui de Madrid et de l'Escurial, celui du Vatican, de Turin, l'exemplaire de Florence copié par Jean Rhosus en 1489, enfin le « codex membranaceus » in-folio de Saint-Marc, à Venise, manuscrit du quinzième siècle, dont une copie fut exécutée au siècle suivant et se conserve à la bibliothèque impériale de Vienne.

13. — COMMENTAIRE SUR LES APHORISMES D'HIPPOCRATE.

Nous n'avons pas de raison décisive pour repousser ni pour admettre l'opinion qui attribue un commentaire médical au métaphysicien Damascius. Cette opinion repose uniquement sur le titre présenté par les manuscrits :

Ἑρμηνεία εἰς τοὺς ἀφορισμοὺς Ἱπποκράτους ὑπὸ φωνῆς Δαμασκίου φι-

λοσόφου. — (*Expositio in Aphorismos Hippocratis sub voce* DAMASCII *philosophi*).

Quoi qu'il en soit, la *Biographie générale* de MM. Didot, sans se prononcer sur l'attribution de ce Commentaire au philosophe Damascius, nous apprend qu'il a été publié par F. R. Dietz, dans son édition des *Scholia in Hippocratem et Galenum*, Kœnisberg, 1834, in-8°.

La Bibliothèque impériale possède, sous le n° 2150, un bon exemplaire de ce texte. C'est un petit volume in-folio, écrit sur papier, de 116 feuillets, exécuté assez élégamment par André Darmarios, d'Épidaure, qui le copia en 1584 à Strasbourg.

Ce manuscrit reçut tour à tour les n°s 317. 4; — 1853; — (Bigot.) 138; — R. (sc. Regius) 2673. 2. Les armes de Bigot y sont représentées.

Un autre exemplaire se conserve à la bibliothèque royale de Munich; il est cité par M. Kopp (*Damasc.*, p. xv), qui ne croit pas que ce Commentaire soit un ouvrage du philosophe Damascius.

14. — ÉPIGRAMME.

On a publié sous le nom de notre auteur une épigramme ou plutôt un « epigramma » funéraire :

[Ἐπίγραμμα] Δαμασκίου φιλοσόφου.

Ζωσίμη ἡ πρὶν ἐοῦσα μόνῳ τῷ σώματι δούλη,
Καὶ τῷ σώματι νῦν εὗρεν ἐλευθερίην,

Zozime, qui était esclave de corps seulement,
Devient libre même de corps.

Voyez l'*Anthologia palatina*, I, 9, n° 196, dans l'édition de Jacobs, t. II, p. 60, et les *Analecta vet. poet. gr.* de Brunck, t. II, p. 475.

L'authenticité de ce distique n'a pas d'autre fondement que le témoignage de Grotius, qui déclare avoir vu un manuscrit où l'épigramme citée plus haut avait pour suscription : Δαμασκίου φιλοσόφου. Fabricius et Harles (t. IV, p. 470), ainsi que M. Boissonade (*Not. in Marin.* — Citation de Kopp), ont admis sans discussion la conclusion que Grotius tirait de sa découverte.

III. — PUBLICATION DE DAMASCIUS.

Nous venons de faire passer sous les yeux du lecteur un tableau réduit, mais aussi complet que possible, des manuscrits qui renferment les œuvres de Damascius. On pourrait nous demander maintenant quel usage la philologie a fait jusqu'à nos jours de ces précieux matériaux, quelle attention elle a donnée aux textes de Damascius, quelles parties en ont été publiées, enfin quelle idée on peut se faire d'une bonne édition du *Traité des premiers principes*, le seul ouvrage de Damascius qui nous soit parvenu dans un état voisin de l'intégrité. Nous examinerons brièvement ces questions.

Le seul texte encore inédit (sauf les fragments dont nous avons parlé) est celui des *Doutes et solutions sur les premiers principes.*

Un autre texte pourrrait être également considéré comme presque entièrement inédit, puisque l'on a perdu la trace du livre imprimé (voir plus haut p. 63); c'est le texte des *Extraits divers ou Commentaire abrégé sur le traité aristotélique du Ciel.*

Plusieurs écrivains ont fait entrer, à titre de témoignage, des citations de Damascius dans leurs ouvrages de critique philosophique ou religieuse. Fabricius et Harles, Morelli, Kopp, d'autres encore, et nos propres recherches nous permettront de faire connaître les principales mentions dont notre auteur a été l'objet.

La plus ancienne citation de Damascius que nous ayons rencontrée a été faite presque sous ses yeux. Elle figure dans le *Commentaire* de Simplicius, son disciple et ami, *sur la physique d'Aristote*. Nous avons parlé précédemment (page 70) d'un passage de ce commentaire où l'auteur, traitant la question du Lieu, citait Damascius (liv. IV, texte 49; f. 146 et suiv.). — Plus loin (texte 134) Simplicius rapporte encore textuellement deux ou trois courtes citations de son maître sur le Temps.

Philoponus, dans son Commentaire sur le premier livre des *Météores* d'Aristote (fol. 86 et 104), rapporte l'opinion de notre philosophe sur la cause de la couleur dans l'air, sur la nature de la voie lactée, etc. : M. Kopp parle de cette citation qui montre, dit-il, en Damascius un physicien des plus médiocres (*admodum hebetem et commentis deditum*). Sans nous exagérer la valeur scientifique de la doctrine damascienne, nous croyons qu'il ne faut pas se hâter, comme le fait M. Kopp, de juger notre auteur sur la foi d'un seul critique et d'un adversaire.

Dans les temps modernes, le premier écrivain qui ait cité Damascius est, à notre connaissance, « Augustus Steuchus Eugubinus », dont le livre *De perenni philosophia*, publié à Leyde en 1540, est mentionné par Cudworth dans son *Systema intellectuale* (l. III, c. 5, p. 138; — l. VIII, c. 18, p. 442, etc.) comme renfermant quelques extraits des *Premiers principes*.

Les passages de ce dernier livre qui sont relatifs aux oracles chaldaïques ont été insérés par Fr. Patrizzi dans son *Zoroastre* (Hambourg, 1593, in-8°). Ces oracles, empruntés pour la plupart à Damascius, furent publiés de nouveau par Stanley dans son Histoire de la philosophie (p. 1178-1191) et, d'une manière plus développée, par Taylor dans le *Classical Journal* de 1817, part. XXXII et suiv. A la fin du dix-septième siècle, Jean Le Clerc revint sur l'ouvrage de Stanley, ou du moins sur la partie qui traite de la philosophie orientale, et publia, de cette partie, une nouvelle traduction latine qu'il enrichit d'éclaircissements sur les oracles chaldaïques (Amstelod. 1690, p. in-8°). Il cite notre auteur à plusieurs reprises, bien que la lecture de son livre ne donne pas à croire qu'il ait étudié les textes, entièrement inédits alors, de notre philosophe. Mais son édition partielle de Stanley jette une grande lumière sur tout le langage théologique de Damascius, emprunté le plus souvent à la doctrine chaldaïque. Il explique (lib. I, sect. II) — autant qu'il est possible de le faire — presque tous les mots singuliers qui se lisent dans nos *Morceaux inédits*. C'est assez dire combien la connaissance de son ouvrage peut être utile aux lecteurs de ces Morceaux.

Lorsque, en 1678, Th. Gale publia le livre *De Mysteriis*, attribué à Jamblique, il avait sous les yeux le beau manuscrit oxonien du collége Corpus-Christi (Cf. Fabric., ed. Harl., t. III, p. 484; — Wolf, *Anecd.*, t. III, præf.). Gale dut consulter aussi le codex de Munich (Fabric., ed. Harl., t. X, p. 729). Dans les emprunts, courts mais nombreux, qu'il a fait au livre des *Premiers principes*, il rapproche les textes de Damascius et le traité *De Mysteriis*, en ce qui touche particulièrement la philosophie ou plutôt la théologie chaldéenne. Wolf (*ibid.*) a relevé toutes les mentions que Gale fait du Περὶ ἀρχῶν; elles sont au nombre de 21. Il convient de signaler en passant l'ouvrage de Gale aux futurs éditeurs des *Premiers principes*. On trouvera dans les *Adnotationes* du philologue anglais une foule de notions précieuses, et quelquefois même une heureuse correction du texte de Damascius (39).

(39) Th. Gale, page 298 de son édition des *Mystères*, cite quelques lignes des *Pre-*

On rencontre aussi quelques passages de notre auteur dans une lettre de R. Bentley qui accompagne son édition de l'historien Malala (p. 2 et suiv.), et qui fait partie de ses *Opuscula philologica*.

Les *Notes* d'Alexandre Morus *sur les épîtres de saint Paul aux Corinthiens* (II, 18, p. 179) contiennent également des citations empruntées au livre des *Premiers principes*.

L'orientaliste anglais Thomas Hyde, qui fut quarante ans de sa vie bibliothécaire de la Bodléienne, a cité, d'après le manuscrit de cette bibliothèque, un court passage de Damascius dans son livre intitulé *Veterum Persarum et Magorum religionis historia* (1700, in-4°, p. 291). C'est un passage relatif aux Mages qui se retrouve à la page 384 de l'édition Kopp.

miers principes, touchant la théologie égyptienne, qui se retrouvent page 385 de l'édition Kopp. Nous remarquons dans la citation de Gale plusieurs variantes, par rapport au texte de cette édition, plusieurs points de ressemblance avec les leçons de Munich, et une de ces corrections heureuses dont nous venons de parler. Le lecteur en jugera lui-même par la comparaison des deux textes :

TEXTE DE KOPP.	VARIANTES DE GALE.
... Τὰς δὲ δύο ἀρχὰς ὕδωρ καὶ	om. δὲ ut monac. cod.
ψάμμον, ὡς Ἡ ρ ά ϊ σ κ ο ς · ὡς δὲ	post Ἡρ. add. ἱστορεῖ, recte.
ὁ πρεσβύτερος αὐτὸς Ἀσκληπιάδης,	αὐτοῦ melius.
ψάμμον καὶ ὕδωρ, ἐξ ὧν καὶ μεθ'	
ἃς γεννηθῆναι τὸν πρῶτον Καμηφίν,	Κνῆφιν, mon. cod. : Κνήφ.
εἶτα τὸν δεύτερον ἀπὸ τούτου,	
εἶτα καὶ ἀπὸ τούτου τὸν τρίτον,	
οὓς συμπληροῦν τὸν ὅλον νοητὸν	
διάκοσμον.	

Damascius, dans la *Vie d'Isidore* (Photius, *Myriobibl.*, cod. 242), parle du dieu Gennæus, représenté à Héliopolis sous la figure d'un lion. Ce passage de notre philosophe a été rapporté par un hébraïsant du dix-septième siècle : « Joannes Croius, » dans un petit livre très-rare : *Specimen conjecturarum*, etc. (p. 8). Nous devons la communication de ce volume à la bienveillance de M. Vincent, dont la bibliothèque, si riche en ouvrages relatifs à l'histoire des religions et des philosophies antiques, a singulièrement facilité nos recherches. Le titre seul de cet opuscule suffira pour en faire voir l'intérêt au point de vue qui nous occupe dans cette étude :

« Joannis Croii Specimen conjecturarum et observationum in quædam loca Origenis, Irenæi, Tertulliani et Epiphanii, in quo varia Scripturæ sacræ et auctorum græcorum et latinorum loca exponuntur, emendantur et illustrantur : Ægyptiorum quoque, Chaldæorum, Phœnicum, Pythagoræorum et Rabbinorum theologiæ et philosophiæ arcana indicantur et aperiuntur. » *S. l.*, 1632, p. in-8°, 140 pages.

Un compatriote de Hyde, Rodolphe Cudworth, a rapporté plusieurs assertions de Damascius, pour les condamner, dans son *Système intellectuel*.

Fidèle interprète de la pensée philosophique ou plutôt religieuse qui domine tout le *System* de Cudworth, Mosheim, qui traduisit cet ouvrage en latin, s'associe à la prévention hostile dont Cudworth était animé contre la philosophie orientale et contre ses plus anciens historiens. « Quæ Theodorus, écrivait Mosheim (*System. intell.*, t. I, p. 337) qui de Persarum magia commentatus est apud Photium (cod. 81, p. 199) et Eudemus apud Damascius de eorum disciplina perhibent, tam ab omni ratione relicta et aversa sunt, ut verear ne in lectorum peccem patientiam si ea retulero. » Les scrupules du savant théologien protestant l'ont empêché d'apprécier la valeur historique de ces mêmes doctrines.

Cudworth a lu sans doute le texte des *Premiers principes* dans l'exemplaire du collége Corpus-Christi; il dirigeait ce collége en 1654.

Jablonski, dans son *Panthéon égyptien*, a cité (p. 19), d'après le *Systema intellectuale* (t. I, p. 327), un passage de Damascius compris dans les *Anecdota* de Wolf (t. IV, p. 260), et un second passage de notre auteur, rapporté déjà par Steuchus et, d'après ce dernier, par Cudworth (*System.*, t. I, p. 354). — Il a fait remarquer aussi, contrairement à la protestation de Mosheim, que certaines assertions énoncées dans l'ouvrage de Damascius trouvaient leur confirmation sur les monuments hiéroglyphiques de l'Égypte.

Parmi les philologues auxquels les écrits damasciens n'ont pas été inutiles, nous devons citer encore l'auteur d'*Aglaophamus*. M. Lobeck, dont la perte récente est si regrettable, a rapporté plusieurs fois le témoignage de notre philosophe sur les doctrines orphiques, dans cette savante histoire de la théologie mystique des Grecs, où l'exposition de ces doctrines occupe les deux tiers au moins de l'ouvrage. M. Lobeck propose même plusieurs corrections du texte publié par Kopp (40). Il est fâcheux, pour le dire en passant, que M. Lobeck

(40) Voici la plupart des corrections proposées par M Lobeck ou citées par lui : Édition Kopp, page 147, l. 21, Κρόνος. — *Aglaophamus*, p. 475 : Χρόνος.

Éd. K., p. 186, l. 2 en montant : ἀγκυλομήτης τὴν νύκτα. — *Aglaoph.*, p. 506 : ἀγκυλομήτης. Καὶ (hoc addendum) τὴν νύκτα.

Éd. K., p. 187, l. 1 : πεποιηκέναι. — *Aglaoph.*, p. 506 : πεποίηκε.

n'ait pas consulté la partie restée inédite des *Premiers principes*. La mention d'Orphée y revient deux fois plus souvent que dans le texte de l'édition Kopp, et eût augmenté sensiblement la riche collection de fragments orphiques insérée dans l'*Aglaophamus*.

Trois philologues, plusieurs fois mentionnés dans les pages qui précèdent, ont publié des fragments étendus de Damascius : Iriarte, Wolf et M. Kopp.

En 1769, Iriarte mit en lumière la partie finale des *Extraits divers*, intitulée Περὶ γεννητοῦ, *sur la génération du monde*. Cet extrait, inséré par Iriarte dans son catalogue de la Bibliothèque de Madrid, et emprunté au manuscrit n° 84 de cette bibliothèque, occupe, dans le catalogue, les pages 330 à 335. Iriarte le premier, puis, sur son témoignage, Fabricius et Harles (t. III, p. 484 et 485), ont, nous l'avons dit plus haut, commis une erreur assez grave en présentant cet extrait comme emprunté au livre des *Premiers principes*. Du reste, Harles fait observer avec raison que l'ouvrage d'Iriarte est très-rare. La publi-

Éd. K. p. 198, l. 11 : Χρόνου. — Fortasse scribendum Κρόνου, disait Kopp ; correction repoussée par M. Lobeck, *Aglaoph.*, p. 470.

Éd. K., p. 380, l. 19 : τὴν δὲ τρίτην τὸν Μῆτιν τὸν Ἠρικαπαῖον ὡς δύναμιν. — *Aglaoph.* p. 483 : εἰς δὲ τὴν τρίτην τὸν Μ. ὡς νοῦν, τὸν Ἠ. ὡς δύναμιν.

Éd. K., même page, l. 15 : τὸν ἀργῆτα χιτῶνα. — Correction de Bentley (*Opuscul.* p. 455.), rapportée par M. Lobeck (*Aglaoph.*, ibid.) : τὸν ῥαγέντα χ.

Éd. K , p. 381, l. 4 : ὁ αὐτος. Correction de Tiedemann (*De prim. Græc. philosoph.*, p. 63), citée par M. Lobeck (*Aglaoph.*, p. 484) : ἡ αὐτή.

Éd. K., même page, l. 13 : ἀγήρατον. — M. Lobeck (*Aglaoph.*, p. 485), préfère ἀγήραον.

Éd. K., m. p., l. 6 en montant : τῆς σιγῆς παραδοθείσης. — Lobeck (*Aglaoph.*, ibid.) : τῆς τῇ σιγῇ παραδ., leçon du ms. de Hambourg, adoptée aussi par Wolf.

Éd. K., m. p., ligne dernière : γεννᾶται τριπλήγονην (*sic*). En note : ms. de Munich, τριπλῆν γονήν, etc. — Lobeck (*Aglaoph.*, p. 486) : γεννᾷ τὴν τριπλῆν γονήν.

Éd. K., *ibid.*, φησὶ νοερὸν.— Lobeck (*Aglaoph.*, ibid.), fort. scribend. φημὶ νοτερόν. Plus bas le ms. de Munich donne νοτερός au lieu de νοερῶς qui se lit dans le ms. de Hambourg.

Éd. K., p. 382, l. 11. Θεὸν ἀσώματον ἔχοντα (cod. Hamburg. : ἔχων. — M. Lobeck (*Aglaoph.*, ibid.) préférerait θεὸς ἀσώματος. ἔχον. Il soupçonne la leçon διαώματος.

Éd. K., m. p., l. 13 : après ταυρῶν, M. Lobeck (*Aglaoph.*, ibid.) suppose l'omission de plusieurs noms d'animaux.

Ce texte de Damascius, rapproché par Zoega (*Comment.*, p. 239), et d'après lui par M. Lobeck, d'un passage d'Athénagoras (XVIII, p. 18), permet de restituer deux mots importants qui manquent évidemment dans ce passage.

Éd. K., 383, l. 7 : τὴν δὲ τήν. — Lobeck (*Aglaoph.*, p. 489) : τὴν δὲ γῆν.

cation qu'il a faite du morceau Περὶ γεννητοῦ ne saurait donc diminuer l'utilité d'une publication complète et annotée du recueil des *Extraits divers* auquel Iriarte emprunta ce morceau.

Le philologue allemand Christophe Wolf a fait entrer quelques pages des *Premiers principes* dans son recueil d'*Anecdota sacra et profana* (41); son premier extrait correspond aux pages 1 à 3 de l'édition Kopp et le deuxième aux pages 344 à 385 de cette édition. Wolf suivit, nous l'avons vu plus haut, le manuscrit de Hambourg et connut aussi l'exemplaire oxonien du collége Corpus-Christi. L'importance des morceaux damasciens qu'il publiait ne lui avait pas échappé; loin de là, il les considérait comme ses principaux *Anecdota* (t. III, præf. p. 8). Malheureusement sa publication est remplie de graves omissions et de corrections hasardées.

Il nous reste à parler de l'édition partielle des *Premiers principes*, que Joseph Kopp fit paraître à Francfort. L'idée de publier ce grand ouvrage n'était pas nouvelle, on va le voir, à l'époque où elle reçut par les soins de Kopp un commencement d'exécution.

Un Anglais du dix-septième siècle, Henry Dodwell, qui a publié plusieurs textes grecs, eut l'intention de donner une édition des *Premiers principes*. Dans une lettre adressée à un autre érudit, Gœtzius, on voit les vœux qu'il faisait pour que Damascius trouvât un éditeur et un interprète. Cette lettre parut en 1711, l'année même de sa mort, en tête du livre intitulé *Epitaphium Jul. Vitalis cum notis H. Dodwellii, Iscæ et Londini*, in-8°.

Nous avons dit plus haut que l'évêque d'Oxford, J. Fell, au dix-septième siècle également, avait fait exécuter une belle copie de l'ouvrage tout exprès pour le publier; mais la mort le surprit avant qu'il eût réalisé ce dessein.

Morelli nous apprend (*Catalog. mss. ven.*, p. 139) qu'un éditeur anglais du *Parménide*, J. G. Thomson, voulait publier toute la seconde partie des *Premiers principes*, qu'il considérait sans doute, et ce n'était pas à tort, comme un excellent commentaire sur le dialogue de Platon. Il eût fait son travail sur le grand exemplaire d'Oxford.

(41) *Anecdota sacra et profana ex codd. manu exaratis nunc primum in lucem edita et notis illustrata, versione latina donata* (pas toujours); Hamburg, 1722-1724. — 4 vol., p. in-8°. Tome IV, p. 195-262 (et non pas tome III, comme l'ont écrit Cudworth, Iriarte, Lambécius, Jablonski, Fabricius, et comme on l'a toujours répété depuis).

Jean Christophe Wolf, qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre auteur des *Prolegomena in Homerum*, vécut de 1683 à 1737; il voyagea beaucoup en explorateur de bibliothèques. Vers 1715, il était recteur de l'Académie de Hambourg.

On ignore quel obstacle est venu l'arrêter. Il a seulement inséré, paraît-il, quelques passages des *Premiers principes* dans son *Parménide* (Oxford, 1728).

Morelli rapporte aussi que Thomas Burges avait annoncé qu'il publierait une grande partie des *Premiers principes* d'après le manuscrit d'Oxford. — Enfin le philologue Fr. G. Sturz, c'est encore Morelli qui nous l'apprend, avait entrepris une publication du livre entier de notre auteur.

Un philologue français du siècle dernier, d'Ansse de Villoison, dans ses *Anecdota græca* (Venise, 1781, t. II, p. 253), déclare que les écrits de Damascius contiennent « des morceaux extrêmement précieux pour l'histoire de la philosophie et de la métaphysique chez les anciens ». Il ajoute « qu'il aurait voulu exhumer des bibliothèques de Paris et de Venise et donner au public le livre de Damascius intitulé *Doutes et solutions sur les premiers principes* ».

D'autres érudits, sans aller jusque-là, ont exprimé le désir de voir entreprendre cette publication. Iriarte (p. 330) l'appelle un travail « tot doctorum hominum votis expetitum ».

En 1813, Clavier, dans sa biographie de Damascius (*Biogr. univ.* de Michaud), était loin de contester l'utilité d'une édition du Περὶ ἀρχῶν; au contraire, « il faut espérer, dit-il, qu'on exhumera l'ouvrage de Damascius, etc. »

Treize ans plus tard, le vœu de Clavier s'accomplissait en partie. M. Kopp publiait un texte grec auquel il donnait ce titre : *Damascii philosophi platonici quæstiones de primis principiis;* Francofurti ad Mœnum, 1826; 1 vol. in-8° de xvi-408 pages. Son livre est dédié à Fr. Creuzer, qui, par ses conseils (hortatus) l'avaient déterminé à faire cette publication.

M. Kopp adopta l'opinion d'après laquelle on distingue deux ouvrages dans le texte total, où l'on ne doit voir, selon nous, que le traité des *Premiers principes*. Il croyait publier en entier ce *Traité des premiers principes*, comme on le voit facilement par le titre même de son livre. Dans sa préface (p. xiii) et à la fin du volume (p. 389), il annonce qu'il fera bientôt paraître « le *Commentaire sur le Parménide* »; mais il n'a pu tenir cette promesse. Peut-être le lecteur s'est-il déjà demandé pourquoi M. Kopp crut devoir se ranger à l'opinion de Morelli et de divers autres bibliographes, plutôt que d'admettre, avec la plupart des philologues, l'existence d'un traité damascien unique *Sur les premiers principes et sur le Parménide*. Comment a-t-il jugé plus compétents, sur ce point, les savants qui s'occupent surtout de l'état extérieur et, en quelque sorte, du costume des textes an-

ciens, que ceux dont l'investigation porte sur les matières mêmes traitées dans ces textes? On a le droit de s'étonner que, se proposant de publier un texte aussi étendu, M. Kopp n'ait pas donné son appréciation personnelle sur la disposition la plus vraisemblable de ce texte, et l'on a peine à comprendre qu'il ait pu préférer aux conclusions qui seraient résultées de son propre examen, l'avis non motivé qu'il recueillait dans une notice paléographique. Morelli était un bibliographe éminent; mais il ne pouvait donner aux trois ou quatre cents manuscrits de son catalogue toute l'attention que devait au seul texte de Damascius le philologue qui se proposait de le publier (42).

Kopp a établi son édition sur le manuscrit de Hambourg et consulté accessoirement celui de Munich et les trois vénitiens. Il n'a pas ignoré que plusieurs autres manuscrits étaient conservés en Espagne et en Angleterre. Qu'il ne s'en soit pas servi, nous trouvons la chose regrettable, mais, après tout, bien admissible; ce qui nous paraît plus étrange, c'est qu'il semble n'avoir pas même soupçonné l'existence des trois exemplaires conservés à Paris, ni d'aucun manuscrit français (43).

(42) Pour être juste, il faut ajouter que l'adhésion de Kopp n'est pas absolue. Dans sa préface, il a soin de faire cette remarque, en parlant du second livre, suivant la disposition du manuscrit de Munich : « Hic liber ut ipsa inscriptio declarat, arctissime cum priore cohæret nisi forte adeo pars ejus posterior sit. » Au moment de terminer la publication du texte partiel, il est, pour la seconde fois, comme saisi d'une espèce de remords et, tout en invoquant l'autorité de Morelli et des autres maîtres, renouvelle ainsi sa prudente restriction (p. 389) : « Commentarium in Parmenidem subsequens arctissime cum his dubitationibus cohærere judico. »

(43) Cette singularité nous rappelle que l'éditeur allemand du *Commentaire* de Proclus *sur le Timée de Platon*, C. E. Schneider, a négligé de faire collationner le texte de Proclus sur les quatre manuscrits de Paris (Biblioth. imp., Nos 1838, 1839, 1840 et 1841), qui pourtant avaient été signalés par M. J. Simon, en 1839, huit ans avant la publication de ce texte. M. Vincent, dès 1847, a fait remarquer cette négligence (*Revue de philologie*, t. II, p. 347 et suiv.) et reconnu, dans les manuscrits 1838 et 1841, un texte plus ancien et plus correct que celui des deux éditions de Proclus données jusqu'alors. Cette importante révélation, dans la notice de M. Vincent, est appuyée d'un double relevé : 1° Leçons nouvelles; 2° Lacunes remplies. Voilà des faits qui devraient attirer l'attention de la philologie allemande, placée si haut et, le plus souvent, à si juste titre, dans l'estime de l'Europe savante.

Pour revenir à J. Kopp, nous exprimerons le vœu que l'on recherche la trace de ses travaux inédits sur Damascius. La bibliothèque de l'Université d'Erlangen, où M. Kopp professa la philologie, possède quelques manuscrits grecs et autres dont il avait fait des copies, sans doute avec le dessein de les publier (*Handschriften Katalog.*, etc., von Irmischer, 1852, in-8°, Nos 104-118). Ce sont : 1° *Lexicon græcum;* 2° *Excerpta ex Aristotele;* 3° *Collectanea philosophica* (recueil fait sans doute par lui-même); 4° *Lexicon Aristotelicum,* et 5° *Lexicon philosophicum græcum;* en tout

La publication de Kopp s'ouvre par une savante notice de quinze ou seize pages, dont la lecture, nous le répétons, ne nous a pas été inutile pour écrire la biographie de notre philosophe.

Le texte grec, paginé d'après le manuscrit de Hambourg, a été divisé en cent seize chapitres. On voudrait voir chacun de ces chapitres précédé d'un court argument.

Des notes placées au bas de chaque page présentent les diverses leçons des manuscrits consultés, les annotations ou les indications marginales de ces manuscrits, les corrections que propose l'éditeur, ou bien encore l'explication, rédigée en latin, des passages les plus difficiles.

A la suite du texte et des notes viennent une quinzaine de pages qui, sous le titre d'*Adnotationes*, contiennent de nouveaux éclaircissements plus développés et quelques citations textuelles du philosophe Hérennius; M. Kopp, d'après ces citations mêmes, le considère comme étant postérieur à l'auteur des *Premiers principes*. Ajoutons que Luc Holstein, en 1631, émettait la même opinion (*Epist. ad. div.* ed. Boissonade, p. 228).

Le volume se termine par trois pages entièrement consacrées aux *corrigenda* et aux *addenda*. Une grande partie de ces rectifications ont été rendues nécessaires par la négligence des copistes qui ont préparé le travail de M. Kopp; voilà du moins ce que nous apprend son Introduction.

Une lacune des plus fâcheuses, c'est l'absence de tout index, de tout lexique, pour faciliter les recherches, à travers les 390 pages de texte grec et de notes. Il est inutile d'insister sur le prix de ces indications, si faciles à recueillir pour un éditeur, et dont le secours épargne une grande perte de temps à ceux qui travaillent.

Ainsi donc, le docteur Joseph Kopp a donné une édition partielle des *Premiers principes*, comprenant moins de la moitié de ce grand ouvrage. Son travail n'a pas été fait dans toutes les conditions nécessaires : peu de manuscrits consultés, une étude peu approfondie du texte, une disposition extérieure qui aurait pu être plus avantageuse, pas un seul index : voilà des imperfections qui justifieraient faci-

quinze volumes, qui furent acquis à sa mort, en 1842, par un riche personnage, et donné par lui à l'Université d'Erlangen. Nous sommes heureux de pouvoir signaler ces travaux aux futurs éditeurs du philosophe Damascius. Il n'est pas douteux que les recherches de M. Kopp contiennent une foule de notions précieuses, surtout au point de vue lexicographique.

lement l'idée d'entreprendre un nouveau travail sur cette portion du *Traité des premiers principes* (44).

Quant à la partie encore inédite, nous avons essayé d'expliquer, et même de faire voir par quelques emprunts, tout l'intérêt qui peut s'attacher à sa publication. Nos *Morceaux inédits* ne sauraient donner sur ce point qu'une idée imparfaite; on ne doit pas y chercher autre chose qu'un simple aperçu. C'est dans le Traité entier des *Premiers principes* qu'on étudierait avec fruit l'état de la philosophie grecque et orientale au siècle de Justinien. Il faudrait pour cela posséder une édition complète de l'ouvrage, soit que l'on continue le travail de Kopp, soit qu'on le reprenne à son origine. L'idée de continuer Kopp et de suivre son plan ne nous semble pas mériter une grande attention; le lecteur a pu comme nous reconnaître les imperfections les plus graves de son travail; on nous permettra donc de ne pas nous arrêter à cette idée et de nous expliquer immédiatement sur la méthode à suivre, selon nous, pour donner une bonne et utile édition du *Traité des premiers principes*.

Puisse l'auteur de cette entreprise trouver quelque profit dans les observations suivantes, par lesquelles se terminera notre Étude (45)!

Il faudrait commencer par la récension de tous les manuscrits dont la trace pourrait se retrouver. Tel exemplaire insignifiant au premier aspect récompensera par une trouvaille imprévue, et peut-être très-importante, la patience du collationneur. Qui sait d'ailleurs si le manuscrit dédaigné ne contient pas une restitution, une remarque, une heureuse correction marginale dont pourrait s'enrichir l'édition du texte? La leçon jugée la meilleure sera toujours adoptée, qu'elle soit empruntée à la récension des manuscrits, ou bien à l'examen de leurs notes marginales, ou bien encore qu'elle soit proposée par l'éditeur avec une parfaite conviction et des motifs incontestables. Cette double condition préservera encore le texte de ces modifications intrépides qui abondent en certaines éditions allemandes. Après tout, si l'authenticité du texte n'était pas encore assez garantie, les variantes,

(44) Il faut compter aussi parmi les écrits de Damascius qui ont été publiés, le fragment de la *Vie d'Isidore* inséré dans la *Bibliothèque* de Photius et imprimé avec ce grand ouvrage. On sait que la *Bibliothèque* fut tirée des manuscrits par Hoeschel en 1601, mise en latin par Schott cinq ans après. Une édition grecque-latine parut en 1611. De nos jours, une nouvelle édition du texte grec seul a été donnée par Em. Bekker (Berlin, 1824, 2 vol. in-4°).

(45) Nous croyons savoir qu'il se prépare en ce moment une publication du Περὶ ἀρχῶν. Le zèle du jeune savant qui veut se vouer à cette entreprise nous fait espérer qu'elle s'accomplira.



cortége inséparable d'une édition première, seraient toujours là pour assurer la forme chirographique de ce texte. Mais l'éditeur des écrits antiques, si nous comprenons bien sa belle et délicate mission, doit s'efforcer de reproduire la forme sous laquelle ces écrits sont sortis des mains de leur auteur, et non pas celle que leur a donnée la manière ou le degré d'habileté propre à chacun des copistes dont la plume nous les a transmis.

Nous avons vu que le manuscrit de Hambourg et son analogue de Paris présentent un grand nombre d'indications marginales. Leur véritable place, à notre avis, n'est pas, comme dans l'édition Kopp, au bas de chaque page, à titre d'éclaircissements; c'est plutôt au-dessus ou bien à la marge du texte dont elles font connaître la matière.

Les autres annotations devront figurer parmi celles de l'éditeur, facilement séparées de ces dernières par une indication abrégée de leur source.

Un index des chapitres, un index alphabétique des noms propres et des noms de choses, enfin le relevé complet de tous les mots employés dans l'ouvrage, tel serait le digne couronnement d'une édition de Damascius.

Nos vœux ne s'arrêteraient pas là; une traduction fidèle vaut un long commentaire : il serait méritoire et utile de traduire Damascius. Serait-il nécessaire de le traduire en français ou bien en toute autre langue moderne? Une traduction latine, à la fois littérale et intelligente, nous paraîtrait préférable. N'oublions pas que notre époque, essentiellement investigatrice, cherche avant tout des données historiques dans les textes peu explorés du néoplatonisme. L'érudit considère ces textes comme des monuments archéologiques, et ce qu'il réclame de celui qui veut bien les traduire, ce n'est pas autant un dessin artistique, une élégante représentation qu'un estampage exact, disons le mot, une reproduction. Pour ces deux objets si différents, on voit combien seraient différents le rôle de la langue française, ou d'une autre langue moderne, et le rôle de la langue latine. On ne saurait alléguer ici l'exemple de M. Bouillet traduisant les *Œuvres de Plotin* en français. Les *Ennéades*, où la morale tient une place très-importante, s'adressent, pour cette raison, à toutes les classes de lecteurs. Au contraire, la théologie hellénique et orientale, la physique, la méthaphysique, tels sont les seuls sujets dont il soit question chez le philosophe Damascius. Il faut donc que l'interprétation soit très-proche de l'original. Les révolutions linguistiques accomplies en douze ou treize siècles mettraient entre les deux textes antique et

moderne une trop grande distance. « Traduire, a dit M. Cousin (*Métaphys. d'Arist.*, 1838, p. 17), traduire, c'est reproduire un auteur, non pas tel que nous aurions voulu qu'il fût, soit pour notre goût particulier, soit pour celui de notre siècle, mais rigoureusement tel qu'il a été dans son pays et dans son siècle, sous ses formes réelles telles que l'histoire les a conservées. » (Cp. N. Bouillet, *Ennéades*, t. I, p. XIX). Peut-on se flatter, en ce qui touche Damascius, de remplir ces diverses conditions, de manière à devenir sérieusement utile aux historiens du néoplatonisme?

Mais admettons un instant la possibilité de réaliser cet idéal. Une autre considération s'ajoute à celle que nous venons d'expóser en faveur d'une traduction latine des *Premiers principes*. Le latin est, pour ainsi dire, une langue universelle. Supposé qu'un helléniste consommé parvienne à traduire dans sa langue maternelle un auteur tel que Damascius, il en résultera un inconvénient grave. Cette interprétation qui aura demandé autant, sinon plus de peine que la version latine, ne pourra servir qu'à un nombre limité de lecteurs. Il faudra donc, si l'on veut augmenter ce nombre, ou retraduire cette traduction primitive dans une autre langue moderne, méthode qui n'est pas sans danger, ou reprendre le pénible travail d'interprétation.

La traduction des *Premiers principes* étant ainsi réduite aux proportions d'une traduction intelligente et savante, mais toujours littérale, il devient évident qu'elle laisse dans le texte grec presque toute l'obscurité des pensées qu'il exprime. Aussi jugeons-nous que cette traduction doit être accompagnée d'un solide commentaire. Au moyen d'études antérieures, on portera la lumière sur les passages les plus obscurs. Mettez en présence de notre philosophe tantôt les Platon, les Aristote, les Proclus, les Porphyre, les Jamblique, ses principaux maîtres; tantôt ses disciples, tels que Simplicius ou le second Olympiodore : tous concourront à éclaircir le sens de son discours. Ces rapprochements, en outre, feront bientôt voir quelle part d'originalité revient au dernier successeur de Plotin.

Le même intérêt s'attachera, selon nous, aux excursions que l'on pourra faire dans les travaux relatifs au néoplatonisme qui se sont produits en France depuis la publication de Kopp. Ces travaux, que firent naître et se développer partout les tendances critiques de la littérature moderne, et, chez nous particulièrement, les concours ouverts, il y a quinze ans, par l'Institut, fourniraient aujourd'hui à l'éditeur de Damascius une foule d'explications précises, de rappro-

chements lumineux, de remarques neuves, dont il ne faut pas chercher l'ombre même dans le volume de Francfort. On aimerait sans doute à voir le dernier philosophe de la chaîne platonique interprété par les Cousin, les Vacherot, les J. Simon et les Barthélemy Saint-Hilaire.

Quant à l'utilité que peut offrir à son tour le *Traité des premiers principes* ainsi publié, traduit, commenté, nous avons essayé de la rendre sensible à l'aide de nos Extraits et de nos Tableaux, et par la citation des témoignages les plus décisifs.

La publication des *Premiers principes*, reprise et poursuivie jusqu'au bout, serait donc un nouveau monument élevé par la philologie à la critique philosophique. La première, tout en ayant pour objet l'histoire de la parole, se tient au service de l'autre, qui a pour tâche d'écrire l'histoire de la pensée; mais on voit d'ici combien la critique philosophique peut seconder à son tour la philologie. L'édition du philosophe Damascius, telle que nous l'avons conçue, offrirait un nouvel exemple de ces mutuelles relations :

Alterius sic
Altera poscit opem.

MORCEAUX INÉDITS
DE DAMASCIUS

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

Ces morceaux, au nombre de neuf, sont pris tous dans la partie inédite du *Traité des premiers principes*, où la bibliographie a souvent cru voir un ouvrage distinct intitulé : *Commentaire sur le Parménide de Platon*. Nous avons montré plus haut la fausseté de cette hypothèse.

Nous avons eu sous les yeux, pour établir notre texte, *deux* manuscrits qui appartiennent à la Bibliothèque impériale :

Les n°ˢ 1987 et 1988, 2 volumes in-4°. = Ms. A.

Le n° 1989, 1 volume in-f°. = Ms. B.

La partie bibliographique du présent travail offre une description détaillée de ces deux exemplaires; nous nous bornerons ici à quelques nouvelles observations.

Le manuscrit A est rempli d'omissions et d'incorrections; mais son collationnement nous a fourni plusieurs leçons qui sont entrées dans les textes que nous publions ci-après; nous lui devons même la restitution d'un court passage omis dans l'autre manuscrit. Bien qu'il ne soit pas très-ancien (seizième ou dix-septième siècle?), il contient à peine, çà et là, deux ou trois signes de ponctuation.

Le manuscrit B, magnifique volume doré sur tranche, d'une excellente écriture, est beaucoup plus correct que le précédent; mais sa ponctuation est encore assez défectueuse. Du reste, il ne faut attacher, selon nous, qu'une très-mince importance à ce détail de paléographie. La ponctuation ne saurait jamais être la base d'une discussion de texte vraiment sérieuse; tout ce qu'elle peut faire, c'est d'y prêter quelques éléments.

Le texte grec est accompagné d'une version latine, qui, autant que possible, ne s'écarte pas du vocabulaire classique.

Cicéron, comme on sait, a traduit quelques pages du *Timée* de Platon; plusieurs fois il s'est vu contraint de forger des mots. C'est ainsi qu'il hasarde (*Timæus*, § 7) le pluriel de *medietas*, mais non

sans précautions oratoires : « *Ut in singulis essent bina media; vix enim audeo dicere* MEDIETATES, *quas Græci* μεσότητας *appellant; sed quasi ita dixerim, intelligatur; erit enim planius.* »

Cet essai de Cicéron nous a été d'un grand secours.

On connaît aussi la lettre de Sénèque à Lucile (*Epist. ad Lucil.* LVIII), où le philosophe déplore la pauvreté, il dit plus, l'indigence de la langue latine. Il écrit sa lettre à l'issue d'un entretien auquel il avait pris part, et qui avait roulé sur la philosophie de Platon. « *Quanta verborum nobis paupertas*, dit-il, *imo egestas sit, nunquam magis quam hodierno die intellexi.* » Dans cette lettre se rencontre encore la traduction latine de plus d'un mot grec emprunté à la métaphysique. — Lucrèce regrette aussi, en divers passages de son poëme, la pénurie d'expressions latines correspondantes à celles de Démocrite et d'Épicure.

Malgré cette difficulté, plus grande encore pour le latiniste moderne, nous avons exclu presque absolument le néologisme, et pris le parti, lorsque le mot latin manquait, de recourir à la périphrase; ainsi ont fait souvent les trois écrivains de Rome que nous venons de rappeler.

Chaque morceau est accompagné des annotations auxquelles il nous a paru donner lieu. Quelques personnes jugeront peut-être superflu le soin que nous avons pris de reproduire, comme variantes, *toutes* les fautes que nous avons relevées dans le manuscrit A, plutôt que de nous borner à l'insertion des leçons qui présentaient un certain sens; mais d'autres lecteurs trouveront là, nous n'en doutons pas, un fonds d'utiles renseignements. Il est bon d'avoir sous les yeux le plus d'exemples possible de l'inadvertance des copistes; ce n'est point peine perdue que de suivre jusque dans leurs moindres écarts ces dépositaires obscurs de la littérature antique; on parvient ainsi quelquefois à surprendre le secret de certaines altérations, graves ou légères, que leur travail devait imposer aux textes qu'ils nous ont transmis.

Nous devons remercier ici un jeune helléniste, M. J. Larocque, qui a bien voulu revoir avec soin les épreuves de nos *Morceaux inédits*.

EXCERPTA NOVEM

E DAMASCII LIBRO CUI TITULUS

ΑΠΟΡΙΑΙ ΚΑΙ ΛΥΣΕΙΣ ΠΕΡΙ ΠΡΩΤΩΝ ΑΡΧΩΝ.

I

Qui sint dii intellectuales, fontanique et alii. — *Chaldæorum* his de rebus placita. — De diis mundanis, azonis, zonæis, et absolutis. — Accedit mysticæ *Chaldæorum* institutionis mentio.

Ms. A (Biblioth. imp. cod. 1987-1988) t. I, f° 527 v° — f° 591 v°.
Ms. B (Biblioth. imp. cod. 1989) f° 130 v° — f° 131 v°.

ΕΠΙ δὲ τὸ δεύτερον τῶν ἐξ ἀρχῆς προβληθέντων ἴωμεν τῷ λόγῳ· καὶ λέγωμεν[1] ἓν μὲν πρὸ πάντων[2] ὅτι μετὰ τοὺς πηγαίους θεοὺς τοὺς[3] ὅλους, αἱ μερικαὶ πηγαὶ τῶν μεριστῶν ὀχετῶν καὶ τῶν μερικῶν σειρῶν ἐξηγοῦνται πηγαίως, ἑκάστη[4] τῆς οἰκείας ὅλης ὁμοῦ νοερᾶς τε οὔσης καὶ ψυχικῆς, καὶ σωματοειδοῦς· πᾶσαι γὰρ ἄχρι τοῦδε[5] τοῦ κόσμου προέρχονται· τῶν δὲ ἐν τῇ σειρᾷ ἑκάστων μεριζομένων τὴν οἰκείαν πηγήν, οἱ μέν, ἄχρι τῶν νόων τὴν οἰκείαν ἔστησαν[6] πρόοδον, οἱ δὲ ψυχῶν προέστησαν ἐπικαταβάντες, οἱ δὲ καὶ ἄχρι σωμάτων ἐπέβησαν. Δεύτερον δὲ ἐκεῖνο διοριστέον ὅτι, τῶν μὲν ὄντων σωματικῶν, τῶν δὲ ψυχικῶν[7], τῶν δὲ νοερῶν· καλείσθωσαν γὰρ ἡμῖν, ἀπὸ τῶν ἐξαρτημάτων, οἱ νοεροὶ θεοί, μή τι[8] οὗτοί εἰσιν, οἱ παρὰ τοῖς λόγοις[9] οὕτως ἰδίως καλούμενοι· ὧν καὶ πηγὴν[10] ἰδίαν μερικὴν Ἰάμβλιχος ἀφορίζεται, ἐν τῷ δὶς καὶ ταύτην ἱδρυμένην. Νοεροὶ μὲν οὖν, καὶ οἱ πηγαῖοι[11], ἀλλ' ἁπλῶς νοεροί, καὶ ἄνευ πάσης ἀντιθέσεως· οὗτοι δὲ νοεροί, ὡς ἀντιδιῃρημένοι[12] πρὸς τοὺς ψυχικοὺς καὶ τοὺς σωματικούς, κατὰ τὸν μερισμὸν τῆς οἰκείας πηγῆς μεριστῶν ἡγούμενοι νόων, ἀλλ' οὐ πηγαίων. Τρίτον δὲ ἤδη διαιρετέον[13] ὡς καὶ τούτων εἰσὶ μέσοι τινὲς ἄλλοι, τοὺς[14] ἄκρους δι' ἑαυτῶν συνάγοντες· τῶν μὲν σωματικῶν καὶ[15] ψυχικῶν, οἱ ἀπόλυτοι ψυχικοὶ μὲν ὄντες, προιστάμενοι δὲ ἄλλως καὶ οἷον πόρρωθεν καὶ τῶν σωματικῶν μερίδων τοῦ Παντός· μέσοι δὲ τῶν τε ψυχικῶν καὶ νοερῶν, εἶεν ἂν οἱ κατὰ νοῦν ὑφεστῶτες·

ἡγούμενοι δὲ πλειόνων ψυχῶν, οὐ ψυχικῶς, ἀλλὰ νοερῶς, ὡς ἐκεῖνοι τῶν σωμάτων ψυχικῶς μόνον· ἐπεζήτει δὲ ὁ λόγος, εἴ τινες εἶεν καὶ νόων ἡγούμενοι ὁμοῦ πλειόνων, εἰ δ' οὖν μεριστοί εἰσιν οὗτοι οἱ νόες, πάντως [δῆλον] ὅτι καὶ κατὰ [16] ἀγέλας διῄρηνται· ἀεὶ γὰρ διὰ τῶν ἐλαττόνων [17] ἀριθμῶν ἡ πρόοδος εἰς τοὺς μείζονας· ἕξουσιν ἄρα καὶ ἡγεμόνας κατὰ τὰς κοινὰς περιγραφάς· πᾶσα γὰρ δημιουργικὴ τομὴ [18] ἐν τοῖς θείοις πράγμασιν ἔχει τινὰ ἰδίαν προστασίαν. Ἔσονται δὴ οὗτοι μέσοι, τῶν τε πηγαίων, καὶ τῶν μεριστῶν νοερῶν· κατὰ νοῦν μὲν καὶ αὐτοὶ ὑφεστῶτες, οὐ μερικὸν δὲ, ἀλλά τινα πολλῶν ἀγελάρχην, καὶ ὡς ἐν τούτοις πηγαῖον [19]· διὸ καὶ συνάπτουσι τοὺς μεριστοὺς νόας ταῖς [20] οἰκείαις πηγαῖς, οὓς πηγὰς, τέλη ἅμα καὶ ἀρχὰς οἱ Χαλδαῖοι καλοῦσι· μεθ' οὓς [21] εἶεν ἂν οἱ ὑπεράρχιοι [22] μερισταὶ, νοεροὶ θεοὶ ὄντες· μεθ' οὓς οἱ ἀρχικοὶ, πλειόνων ψυχῶν ἡγούμενοι· μεθ' οὓς οἱ ἀρχαγγελικοὶ ψυχικοὶ ὄντες· μεθ' οὓς οἱ ἄζωνοι, πλειόνων μερίδων· μεθ' οὓς οἱ ζωναῖοι, τὰ ἄτομα πληρώματα τοῦ Παντὸς ἤδη διαζωσάμενοι [23]. Ταῦτα μὲν τοίνυν ἀκριβέστερον ἐξεταστέον ἐν τοῖς Χαλδαϊκοῖς.

Ἐπὶ δὲ αὖ τὸ [24] τρίτον τῶν ἐζητημένων ἰόντες λέγωμεν [1], ὡς ἔστι μὲν ἀρχαιοπρεπεστέρα τῶν ἀπολύτων θεῶν ἡ ἰδιότης, ἀφοριζομένη [25] τῷ ἅπτεσθαι καὶ μὴ ἅπτεσθαι, καὶ τῷ ἡμισχέτῳ τῆς προνοίας καὶ τῷ ἀζωνικῷ ὡς οὐ περιζωσαμένῳ τὰς τοῦ Παντὸς ζώνας, τουτέστι, τὰς δημιουργικὰς τῆς τέχνης τοῦ κόσμου τομὰς, ἄλλως δὲ ὅμως αὐτῶν προεστῶτι· καὶ γὰρ εἶεν [26] ὅσοι σώματος οὕτω δὲ ἀζωνικῶς τε καὶ ἡμισχέτως, ἀπολύτως [27] ἂν εἴη, ὥσπερ καὶ τῶν ἑπτὰ κοσμοκρατόρων ἑκάστου ἔχομεν ἴδιον ἄζωνον, ἐνδεδομένον [28], καὶ εἰ πολλῶν ἅμα, σχετικῶς δὲ καὶ ζωναῖος, εἴη ἂν καὶ οὗτος [29] ζωναῖος· καὶ γὰρ ἐγκοσμίους ζωδιοκράτορας παρειλήφαμεν [30] καὶ ἐπὶ τῶν τεταρτημορίων, καὶ ἐπὶ τῶν ἡμισφαιρίων βεβῶτας. Τί δεῖ πολλὰ λέγειν; αὐτὸς γὰρ ὅλος ὁ κόσμος ἐγκόσμιός ἐστι θεὸς, καί τοι [31] πάντων περιεκτικὸς [32] ὢν ἐγκοσμίων ζωνῶν· ἔχει μὲν οὖν ὡς λέγομεν [33] ταῦτα κατὰ τὴν ἀρχαιοτέραν παράδοσιν· ἤδη δὲ καὶ ἡ νεωτέρα διαίρεσις, ἔχοι ἄν τινα λόγον· εἰ γὰρ καὶ ἑκάστου τῶν κοσμοκρατόρων εἷς [34] ἄζωνος, ἀλλ' ὡς τῆς ὕλης αὐτοῦ σειρᾶς προϊστάμενος, καὶ εἴ τις ἐγκόσμιος πλειόνων μερίδων προέστηκεν, ἀλλ' ὡς μιᾶς τῶν πλειόνων κατὰ τὸ ἓν σῶμα τῆς θείας περιγραφῆς· ἔτι δὲ ἄμφω συμβαίνουσιν ἀλλήλαις [35]. τῷ γὰρ μὴ [36] γενέσθαι μιᾶς καὶ ἀτόμου, δύναται προεστάναι πλειόνων· καὶ πλειόνων προεστάναι δυνάμενος, οὐκ ἔχει σχέσιν πρὸς μίαν ἐξουσίαν· εἰ γὰρ ταῖς πολλαῖς καὶ ὡς ἔξω τῶν ἀτόμων ἑστὼς [37], ἄζωνός ἐστι καὶ ἀπολύεται τοῦ Παντὸς, καὶ ἅπτεται, καὶ οὐχ ἅπτεται· καὶ ἄλλος μὲν ὁ ἐγκόσμιος ζωδιοκράτωρ [38], ἄλλος δὲ ὁ ἀπόλυτος· ὁ μὲν, ὡς πλειόνων τῶν ἐν τῷ ἰδίῳ, ὁ δὲ, ὡς ἑνὸς ἀτόμου τοῦ ὅλου προεστώς· ἐνταῦθα τοίνυν ἐπιστήσομεν, ἓν μὲν, εἰ ὁ πασῶν τῶν τοῦ κόσμου μερίδων προνοῶν ὡς πολλῶν [39] ἀπόλυτός ἐστιν ἢ ὑπερκόσμιος, ἄσχετος πρὸς πάσας· καὶ εἰ ὥσπερ διττὸς ὁ ζωδιοκράτωρ, οὕτω καὶ ὁ κοσμικὸς ὅλος θεὸς, ὁ μὲν ἀπόλυτος, ὁ δὲ ἐγκόσμιος· καὶ τρίτον [εἰ] ὁ ὑπερκόσμιος ἡγεῖται πλειόνων ἀζώνων [40]· καὶ τίς [41] τῶν νοερῶν πλειόνων ὑπερκοσμίων· ἢ ἀνάγκη [42] μὲν οὕτως ἔχειν τοῦτο· ἀεὶ γὰρ αἱ τῶν δευτέρων διαιρέσεις τὰς τῶν προτέρων συναιροῦνται μονάδας· διὸ οὐδὲ τῶν ἀπολύτων ἴδιον τοῦτό ἐστιν, εἰ καὶ

ἀληθὲς ἐπ' αὐτῶν · ἐπεὶ καὶ ἐγκοσμίων μερισμῶν εἰσιν ἐγκόσμιοι συναιρέσεις, ὡς καὶ ταῦτα διδάσκει ἡ Χαλδαίων μυσταγωγία.

[1] Mss. A, B : λέγομεν, legimus λέγωμεν. — [2] Ms. B in ora, ad verba ἓν πρὸ πάντων: *supr. f*° 3, *v*° [ed. Kopp, p. 10], recentiori manu. — [3] Ms. A : θεοῖς τοῖς. — [4] Ms. A : ἑκάστης. — [5] Ms. A : τοῦ δὲ. — [6] Ms. A om. ἔστησαν. — [7] Ms. A om. τῶν δὲ ψυχικῶν — [8] Ms. A : μὴ τοι—οὗτοΐ. — [9] Fort. legend. λογίοις. — [10] Ms. A : παγήν. — [11] Ms. A : πηγᾶοι. — [12] Ms. A : ἀντιδιηρεμένου. — [13] Ms. A : διαιρετέων. — [14] Ms. A : τοῖς. — [15] Ms. B om. καὶ..... σωματικῶν. — [16] Ms. B om. κατὰ. — [17] Ms. A : ἐλαττόντων. — [18] Ms. A : τὸ μή. — [19] Ms. B : πηγαίων, supra verbum : πηγαῖον. — [20] Ms. A om. οἰκείαις..... ἀρχάς. — [21] Ms. A : οἷς. — [22] Ms. A : ὑπεράρχαοι. — [23] Ms. B in ora : σημείωσαι. — [24] Ms. A : αὐτὸ. — [25] Ms. A : ἀφοριζομένης. — [26] Ms. A : εἰ ἐν. — [27] Ms. A : ἀπόλυτος. — [28] Ms. A : ἐκδεδομένον. — [29] Ms. A : οὕτως. — [30] Ms. A : ἡμισφαιρίου. — [31] Ms. A : τι. — [32] Ms. A : περιλεκτικός. — [33] fort. ἐλέγομεν. — [34] Ms. A : εἰς. — [35] Ms. A : ἀλήλαις. — [36] Ms. A om. μή. — [37] Ms. A : ἑστὸς. — [38] Ms. A : ζωδιοκράτορ. — [39] Ms. A : πλειόνων, fort. melius. — [40] Ms. A : ἀζύνον. — [41] Ms. A : τῆς. — [42] Ms. A : αὐάρκη.

I

Secundum vero eorum quæ initio proposita sunt, oratione aggrediamur; ac dicamus unum hoc ante omnia, post fontanos deos totos, particulares fontes, tubulis qui dividi possunt atque catenis particularibus præesse. [fontem] scilicet propriæ quemque [catenæ], ut quæ tota et intellectualis sit, tum ad animum pertineat atque sit corporalis, omnes etenim ad hunc mundum usque procedunt. Inter eos autem qui proprium quisque fontem dividunt, alii ad mentium usque proprium instituerunt processum, alii ante animum statuerunt inferius descendentes; alii quoque ad corpora ipsa accessere.— Secundum autem illud est definiendum, qui fiat ut, quum alii corporales sint, alii ad animum pertineant, alii quoque sint intellectuales (nominentur enim nobis, de appendicibus ultimis, dii intellectuales), non tales ii sint qui oratione [*fort.* oraculis] ita proprie nominantur; quorum et fontem proprium particularem *Iamblichus* in eo quod bis est, eumdem quoque institutum, definit. Sunt igitur intellectuales et [dii] fontani; sed tantum intellectuales, omnisque contrarietas aufertur; iidem vero intellectuales [sunt], ut qui divisi fuerint contra quam animantesque et corporales, secundum divi-

sionem proprii fontis, mentes quæ dividi possunt, neque fontanas, dirigentes. — Tertium autem jam nunc discernendum est, quo pacto ex illis [diis] medii quidam alii, extremos per sese colligentes, corporales inter et animantes, [dii] absoluti quum sint animantes quidem, verum sese præponentes, aliter et ita ut longe a corporalibus Universi partibus, medii autem animantes inter et intellectuales essent ii qui in mente consistunt, plures animos ducentes, neque vero animaliter sed intellectualem in modum, sicut illi corpora [ducentes] animaliter solum. Hoc autem oratione inquirebatur numqui et mentium una complurium sint duces. Itaque, si dividi possunt hæ mentes, omnino manifestum est catervatim esse divisas, semper enim per minores numeros [fit] processus in majores. Habebunt igitur etiam duces secundum communes circumscriptiones; omnis enim demiurgica sectio, in divinis actis, præfecturam quamdam habet propriam. Erunt igitur hi medii fontanos inter et intellectuales qui dividi possunt, in mente quidem et ipsi consistentes non particulari, verum multorum duce quadam et sicut in illis fontana. Et ideo propriis fontibus particulares adaptant mentes quas Fontes, Fines, una et Principia *Chaldæi* vocant; post quos ii sint qui principium omne excedunt, divisores, qui quidem dii sunt intellectuales; post quos ad imperium apti, complurium animorum duces; post quos iterum archangelici qui sunt animantes; post quos [dii] azoni qui compluribus constant partibus; post quos zonæi, qui insecabilia Universi complementa jam conservarunt. Cæterum illa omnia diligentius examinanda sunt in *Chaldaicis*.

Nunc autem ad tertium eorum quæ inquisivimus accedentes, dicimus [*vel* dicamus] primum esse proprietatem diis absolutis antiquiorem, in eo determinatam quod hæreat ipsa vel non hæreat et in hemischeto [*sc.* eo quod dimidium habet] et azonico (ut qui non cinctus fuerit Universi zonis, id est demiurgicis fabricæ mundi sectionibus), aliter tamen illis præposito; etenim quotcumque sint corporales, ita vero azoniceque et hemischete, absolute erunt, ut et septem mundi rectorum (cosmocratorum) cujusque habemus proprium azonum, remissum, et si multorum simul [mundi rectorum], schetice vero et zonæus, erit etiam hic zonæus. Etenim mundanos animantium rectores (zodiocratores) accepimus et in quadrantibus et in hemisphæriis ambulavisse. Quid plura? ipse nimirum totus mundus, mundanus est deus, quanquam zonas mundanas omnes comprehendere possit. Habet igitur, ut dicimus [*vel* dicebamus], illa, secundum antiquiorem doctrinam. Jam vero recentior quoque divisio, rationem quamdam habeat; nam si et cujusque rectorum mundi unus est

azonus, sed tanquam toti ipsius catenæ præstans, ac si quis mundanus pluribus præstat partibus, sed tanquam uni plurium [illarum] secundum corpus unum divinæ circumscriptionis, tum ambæ inter se concurrunt; etenim quod non ex una [parte] insecabili facta sit, propterea pluribus præstare potest, quumque pluribus præstare possit, nullam habet rationem ad unam essentiam, nam si pluribus et quasi extra insecabilia stans, azonus est, absolvitur ab Omni, quin hæret ac non hæret, et alius quidem mundanus [est] animantium rector, alius vero absolutus; ille, quod pluribus eorum quæ sunt in proprio, hic vero quod uni insecabili toti præstans. Hic igitur sciemus primum quidem, utrum is qui omnibus de mundi partibus cogitat, multis absolutus sit, an supra mundum exsistat, ut non proportione præditus [partes] ad omnes; deinde utrum, velut duplex animantium rector, ita quoque cosmicus totus deus, hic absolutus, ille mundanus; ac tertio utrum is qui supra mundum residet plures azonos ducat, tum quis intellectualium plurium qui supra mundum resident; utrumve necesse sit rem ita sese habere; semper enim posteriorum divisiones priorum monades simul absumunt; quamobrem ne absolutorum quidem proprium illud est, etiamsi verum esse circa eos videatur, quippe mundanarum divisionum mundanæ sint absumptiones, ut et illa docet institutio *Chaldæorum* mystica.

II

De divina mundi custodia *Orphicorum Phœnicum*que et *Ægyptiorum* consensus.

Ms. A, t. II, f° 186 r° et 187 v°.
Ms. B, f° 177 v°.

ΠΕΡΙ τῆς τρίτης τάξεως τῶν νοητῶν καὶ νοερῶν τάδε σκεπτέον.....

Πέμπτον περὶ τῆς φρουρητικῆς ἰδιότητος, ἐν ποίᾳ μάλιστα αὐτὴν τάξει καταχωριστέον, καὶ διὰ τί [1] μὴ ἄρχει διακοσμήσεώς τινος, ὡς ἡ τελεσιουργός.

Ms. A, t. II. f° 194 r° et v°.
Ms. B, f° 178 v° — 179 r°.

Ἀλλὰ δὴ τὸ πέμπτον, ἡ φρουρητικὴ ἰδιότης ἄλλῳ παρασκευάζει [2] τὴν φρουρὰν, καὶ σὺν ἄλλῳ ἔχει τὸ εἶναι οὗ ἐστι. Τὸ μὲν γὰρ τελειοποιὸν, ἐν ἐπιστάτου τέτακται μοίρᾳ, τὸ δὲ φρουρητικὸν, ἐν ὑπηρέτου. Διὰ τοῦτο ἴδιον οὐ ποιεῖ διάκοσμον, ἐν ὅλῃ δὲ φαίνεται τῇ μέσῃ τάξει, ἅτε συνδετικῇ οὔσῃ τῶν ἄκρων, καὶ ἑνοποιῷ

τῶν διαιρουμένων · μάλιστα δὲ συγκεκλήρωται τοῖς συνοχεῦσιν, ἅτε περιειληφόσι[3] πάντα ἐν ἑαυτοῖς καὶ συνέχουσιν· οὕτω δὲ καὶ οἱ Θεοὶ λέγουσι·

Φρουρεῖν αὖ πρηστῆρσιν ἑοῖς ἀκρότητας ἔδωκεν
Ἐγκεράσας[4] ἀλκῆς ἴδιον μένος ἐν συνοχεῦσι[5].

Καὶ ὁ Ὀρφέως[6] οὐρανὸς οὖρος καὶ πάντων φύλαξ[7] εἶναι βούλεται · καὶ Φοίνικες δὲ καὶ Αἰγύπτιοι, τῇδε τῇ τάξει τὸ φρουρητικὸν ἐγκατοικίζουσιν.

[1] Mss. A, B : διατί, legimus διὰ τί. — [2] Ms. A om. παρασκευάζει..... ἄλλῳ. — [3] Ms. A : περιληφόσι. — [4] Ms. B : ἐγκράσας. [5] Cf. *Th. Stanl. Phil. or. hist.* éd. J. Le Clerc; *Orac. Zoroast.* v. 124.— [6] Ms. A : ὁ τοῦ καὶ Ὀρφαῖος. — [7] Ms. A : φίλαξ.

II

De tertio intelligibilium et intelligentium ordine hæc observanda sunt. . . . .

. . . .

Quintum, de [mundi] custodiendi propria facultate in quali potissimum ordine illam collocare conveniat, tum quanam de causa non principium sit eadem ordinationis cujusdam, sicut facultas ea perfectrix. . . . .

. . . .

Ut vero de quinto proposito loquamur, propria [mundi] custodiendi facultas alii cuivis custodiam parat, cumque alio tenet essentiam ubicumque est. Namque id quod [rebus] perfectionem affert, præsidis loco, et id cui suscipiendæ custodiæ facultas datur, ministri [loco] positum fuit. Unde fit ut proprium haud instituerit ordinem, toto vero videatur medio ordine, ut qui extrema conjungere divisa adunare possit; aptissime autem sortis lege consociata est [custodiendi facultas] conservatoribus, quippe qui omnia in se comprehendantque et contineant. Itaque dicunt et *Dii* :

Custodire [mundum] rursus presteribus suis extrema dedit,
Temperans virium propriam iram in conservatoribus.

Et Orphei cœlum, inspector et omnium custos esse vult; nec secus *Phœnices* quoque et *Ægyptii*, eidem ordini custodiendi [mundi] facultatem assignant.

III

Qua ratione *Philolaüs*, *Ægyptii*, *Heliopolitæ*, *Gazæi* ac *Theologi* lineares figuras Diis assignaverint.

Ms. A, t. II, f° 187 v°.
Ms. B, f° 177 v°.

[Περὶ τῆς τρίτης τάξεως κ. τ. λ.] . . . .
ΕΝΝΑΤΟΝ τί [1] σχῆμα ἀποθετέον [2] εἴπερ ἡ μὲν εὐθεῖα λέγεται, ἡ δὲ περιφερής, ἡ δὲ μικτή, ὡς ἡ ἕλιξ· ἢ πάντως τὸ σχῆμα, ὡς συγκλεῖον πέρας [3]. . . . .

Ms. A, t. II, f° 196 v° — 198 r°.
Ms. B, f° 179 v°.

Τὸ δὴ ἔννατον [4], τί τὸ σχῆμα νοητέον, καὶ τὰ εἴδη τοῦ σχήματος.

Ἢ σχῆμα μέν, τὴν δι' ὅλης περιγραφὴν τῆς οὐσίας, καθ' ἣν αὐτοπερίγραφος ἕστηκεν· διὸ καὶ πρὸ νοῦ τὸ σχῆμα, ὅτι ὁ νοῦς αὐτοπερίγραφος, ἅτε συννεύων [5] πρὸς ἑαυτόν, καὶ τὸ εἶδος ἕκαστον ὁμοίως· στρογγύλον δὲ [6] καὶ εὐθὺ καὶ μικτὸν κατὰ τὴν [7] ἑκάστων ἰδιότητα τῶν σχηματιζομένων θεῶν· διατί γάρ, τῷ μὲν τὸν κύκλον ἀνιέρουν οἱ Πυθαγόρειοι [8], τῷ [9] δὲ τρίγωνον, τῷ [10] δὲ τετράγωνον, τῷ [10] δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο τῶν εὐθυγράμμων τῶν [11] σχημάτων, ὡς δὲ καὶ μικτῶν, ὡς τὰ ἡμικύκλια τοῖς Διοσκούροις; Πολλάκις δὲ τῷ [12] αὐτῷ ἄλλο [13] καὶ ἄλλο ἀπονέμων κατ' ἄλλην ἰδιότητα καὶ ἄλλην, ὁ Φιλόλαος ἐν τούτοις σοφός· καὶ μή ποτε, ὡς καθόλου εἰπεῖν, τὸ μὲν περιφερές, κοινὸν σχῆμά ἐστι πάντων τῶν νοερῶν θεῶν ᾗ [14] νοεροί, τὰ δὲ εὐθύγραμμα, ἰδίᾳ [15] ἑκάστων ἄλλα [16] ἄλλων, κατὰ τὰς τῶν ἀριθμῶν τῶν γωνιῶν καὶ τῶν πλευρῶν ἰδιότητας· οἷον Ἀθηνᾶς μέν, τὸ τρίγωνον, Ἑρμοῦ δέ, τὸ τετράγωνον· ἤδη δέ φησιν ὁ Φιλόλαος, καὶ τοῦ τετραγώνου· ἡδὲ μὲν [17] ἡ γωνία τῆς Ῥέας, ἡδὲ δὲ τῆς Ἥρας· ἄλλη δέ, ἄλλης θεοῦ· καὶ ὅλος ἐστὶν ὁ θεολογικὸς [18] περὶ τῶν σχημάτων ἀφορισμός.

Ἀλλὰ πρὸς τὸ δέκατον ἐπὶ πᾶσι λέγωμεν [19], ὃ καὶ πάλαι [20] ἐδόκει συμπεριλαμβάνεσθαι κοινότερον, καὶ τὸ ἐν γωνίᾳ σχῆμα, κἂν συγκλείῃ, καὶ τὸ ἐν μιᾷ γραμμῇ ὁρώμενον, καὶ ἡ μὴ συγκλείουσα ἕλιξ [21], ἔστω ἡμῖν τὸ [22] σχῆμα, ὡς ἐν τῇ [23] θεολογίᾳ· καὶ γὰρ ἡδὲ [24] θεῷ τινι ὡς τὴν γωνίαν ἀνιεροῦσιν [25] οἱ Αἰγύπτιοι· καὶ ἡ ἕλιξ [21] καὶ πολλὰ ἄλλα μὴ συγκλείοντα [26] σχήματα παραλαμβάνεται· ὡς παρὰ μὲν τοῖς [27] Αἰγυπτίοις [28], τό τε ὀνομαζόμενον [29], ὅ ἐστιν εὐθεῖα ὀρθὴ μία, καὶ τρεῖς πλάγιοι [30] ἐπ' αὐτῆς [31]· ἥ τε κορυφαία καὶ δύο μετ' αὐτήν· καὶ ἔτι παρὰ Ἡλιουπολίταις, ἄλλο τι [32]· καὶ παρὰ Γαζαίοις,

ἄλλο τοῦ Διός. Τί δεῖ πολλὰ λέγειν [33], ὅτε καὶ οἱ θεοὶ ἐν τοῖς λογίοις, « κυρτῷ σχήματι συρομένην » παραδεδώκασι μίαν γραμμήν, καὶ πολλὴ [34] τοῦ γραμμιαίου σχήματος παρ' αὐτοῖς ἡ χρῆσις; ὅλως δὲ εἰ καὶ τὸ ἔσχατον ἔχειν, καὶ τὸ ἀρχὴν, καὶ μέσα καὶ [35] τέλος, προσήκει τῇ γραμμικῇ, διὰ τί μὴ καὶ τὸ [36] σχῆμα, ὅ γε ἀπὸ τούτων ἀποδείκνυται;

[1] Ms. A : ἔνατόν τι. — [2] Ms. A om. ἀποθετέον... σχῆμα.—Fort. legend. ὑποθετέον. — [3] Hic deficere videntur quædam de proposito x°, quod quidem inferius exponetur. — [4] Ms. A : ἔνατον. — [5] Ms. A : συνεύων. — [6] Fort. legend. τε. — [7] Ms. A add. τῶν. — [8] Ms. A : πυθαγόριοι. — [9] Ms. A : τὸν. — [10] Ms. A : τὸ. — [11] Ms. B om. τῶν. — [12] Ms. A om. τῷ. — [13] Ms. A : ἄλλῳ. — [14] Ms. A : οἱ. — [15] Ms. A : ἴδια. — [16] Ms. A : ἀλλὰ. — [17] Ms. A add. ἡ δὲ. — [18] Ms. A : θεολικὸς. — [19] Ms. A : λέγωμεν, ms. B : λέγομεν. — [20] Ms. B : πάλαι, deleto v° πάλιν. — [21] Ms. A : ἕλιξ. — [22] Ms. A om. τὸ.— [23] Ms. B om. τῇ. — [24] Ms. A om. ἠδὲ.— [25] Ms. A : ἀνεροῦσιν.— [26] Ms. A : συγκλίοντα. — [27] Ms. A : τοὺς, ms. B om. — [28] Ms. A : Αἰγυπτίους.— [29] Ms. A : τότε τ' ονομ... — [30] Ms. A : πλάγι (quod fortasse descriptor audierat, verbi loco πλάγιοι, a lectore πλάγιι pronuntiati). — [31] Αὐτῆς legimus, mss. A, B : αὐτοῖς. — [32] Ms. A : ἀλλ' ὅ τι. — [33] Ms. A : λέγει. — [34] ms. B : πολλοὶ. — [35] Ms. A add. τὸ. — [36] Ms. A add. μή.

III

(De tertio intelligibilium et intelligentium ordine hæc observanda sunt.). . . . .

. . . .

Nonum, quid figura sit, instituendum est, si quidem [linearum] una recta dicitur, altera orbicularis, tertia quoque mixta, qualis helix, vel omnino figura ut concludens terminus. . . . .

. . . .

Nonum autem aggredientes, quid sit figura videamus, quidque figuræ species.

Figuram autem [dicamus] circumscriptionem factam per totam essentiam, ad quam hæc ipsa se circumscribens existit, quamobrem et ante intelligentiam figura, quod illa se ipsa circumscribit, quippe quæ in se contrahatur, ac simili modo figura quæque, rotundaque et recta, tum mixta prout effìcti numinis cujusque est propria facultas. Quanam enim de re alteri numini circulum dicabant *Pythagorici*, alteri triangulum, quandrangulum illi, aliisque aliam aliamve rectis constantem lineis figuram, sicut et mixtam, ut hemicyclia Dioscuris? Sæpius etiam eidem numini unam alteramque subinde figuram assignans, secundum unam proprietatem, mox et alteram, *Philolaüs*, in hoc sapiens; neque unquam, ut summatim loquar,

quum orbicularis figura omnium sit intelligentium deorum communis, quatenus intelligentes, tum quæ rectis in lineis consistunt figuræ propriæ sunt [numinis] cujusque, alia alius, secundum numerorum et angulorum et laterum proprietates : ut Minervæ triangulum, ac Mercurii quadrangulum; hic vero, *Philolaüs* ait, vel quadranguli hunc esse angulum Rheæ [sacrum], hunc Junonis aliusque deæ alium; ac tota est theologica figurarum determinatio.

Nunc autem de proposito decimo post omnia dicamus, quod et jampridem communius [in supra dictis] comprehendi videbatur; et figura intra angulum posita, quamvis non eum concludat, et ea quæ in una linea cernitur; et ea ipsa quæ non concludit helix, erit arbitrio nostro figura, ut in theologia [fieri] solet; etenim numini cuidam angulum *Ægyptii* dicant; atque helix multæque aliæ non concludentes figuræ admittuntur; quia idque quod nominatur, et re ipsa est una linea rectaque et ad perpendiculum exacta, tresque obliquæ super hac; summa scilicet ac duo post eam; et apud *Heliopolitas* aliud quid; tum apud *Gazæos* aliud Jovi [dicatum]. Quid vero plura dicere expedit, quum ipsi quoque oraculis *Dii*

Curva figura tractam

tradiderunt lineam unam, ac multum adhibetur apud eosdem linearis figura? Summatim vero, si denique et principium mediasque partes et finem habere lineari convenit [doctrinæ], quamobrem non figuram etiam quæ quidem ab illis demonstratur?

IV

Quare ternarium processum septenarius sequatur. — Qua ratione deorum unicuique sui attribuantur numeri. — Cuinam assignetur unitas; — binarius numerus; — ternarius; — quaternarius; — quinarius; — senarius; — septenarius; — octonarius; — nonarius; — denarius. — Hic Damascius *Orpheum, Pythagoricos, Phœnices, Chaldæos* ac *Theologos* passim inducit. — Mundanus ordo harmoniæ διὰ πασῶν similis dicitur.

Ms. A, t. II, f° 202 v°—211 r°.
Ms. B, f° 180 v°—182 r°.

Περὶ τῆς πρώτης νοερᾶς τάξεως διαλεγόμενοι, τοιαῦτα ἄττα ζητήματα προβαλλόμεθα ἡμῖν αὐτοῖς· πρῶτον μὲν διὰ τί μετὰ τὴν τριαδικὴν πρόοδον ἡ ἑβδομαδικὴ ἐξεφάνη [1], διὰ τί γὰρ μὴ τετραδικὴ ἢ πεμπταδικὴ, ἢ ἑξαδική. Δεύτερον,

διὰ τί πρέπει τῷ νῷ ἡ ἑβδομάς, ὥστε καὶ τὸ κατὰ νόον φῶς[2] ἀνυμνεῖσθαι παρὰ τοῖς Πυθαγορείοις[3]..

....

ΠΡΟΣ μὲν οὖν τὸ πρῶτον, ἓν μὲν ἐκεῖνο λέγωμεν, πάντων ὂν ἀληθέστατον, ὅτι τοὺς θείους ἀριθμοὺς αὐτοὶ ἑαυτῶν ἐκφαίνουσιν οἱ θεοί, καὶ οὐκ ἂν ὁ ἀνθρώπινος τολμήσειε[4] λόγος ἀπισχυρίσασθαί τι περὶ[5] τῶν τοιούτων. Ὅτι μὲν γὰρ εἶναι δεῖ νοερὸν διάκοσμον, ἢ νοητὸν[6] καὶ νοερὸν[7], ἢ νοητὸν ἀποδείξειεν ἄν· καὶ ὅτι τὸν μὲν ἡνωμένον[8], ὡς μάλιστα, τὸν δὲ διακεκριμένον[9], τὸν δὲ μέσον, ἀμφότερα· καὶ τοῦτο ἂν διεβεβαιώσατο[10] ὡς δὲ ὁ μὲν ἔστι μοναδικὸς, ὁ δὲ τριαδικὸς, ὁ δὲ ἑβδομαδικὸς, τὶς[11] ἂν ἐπιλογίσαιτο, καὶ ἐπιλογισάμενος, οὕτως ἔχειν δισχυρίσαιτο[12], πλὴν εἰ μὴ τύχοι ταῖς θείαις φήμαις ἐπαναπαυόμενος· οἵ τε γὰρ Θεοὶ τὸν νοερὸν ἀριθμὸν ἑβδομαῖον παραδιδόασι[13] μετὰ τὸν τριαδικὸν ὑφεστῶτα, καὶ Ὀρφεὺς αὐτός· ἔτι δὲ οἱ Πυθαγόρειοι[14], καὶ ἔτι Φοίνικες, ἑπταχέφαλον οὗτοι τὸν Κρόνον μυθολογοῦντες. Ὅμως δὲ ὑπὸ τῶν Θεῶν ταῦτα διδαχθέντας, οὐδὲν ἄτοπον ἐπινοεῖν τι ἤδη καὶ ἀνθρωπικὸν, ἅτε θαῤῥοῦντας ταῖς παραδόσεσι τῶν Θεῶν καὶ τῶν θείων ἀνδρῶν. Οὐκοῦν, ὡς μὲν ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ εἰπεῖν, ἡ πρόοδος εἰς τριάδα προελθοῦσα ἀπὸ μονάδος, εἶτα ἐπιστρέψασα εἰς μονάδα, γίνεται ἑβδομὰς, ἐπεὶ καὶ ὁ νοῦς ἀπὸ[15] τοῦ νοητοῦ προελθὼν, καὶ εἰς αὐτὸν ἐπιστραφεὶς, νοῦς ἐγένετο τῷ νοητῷ συναφθεὶς, ὡς μονὰς, δυὰς, τριάς· εἶτα αὖ μονὰς ὑπέστη ἡ ἑβδομάς· ὡς δὲ ἀπὸ τῶν πραγμάτων, ἔδει μὲν τριαδικῶς[16] καὶ τοὺς νοεροὺς θεοὺς προελθεῖν, ἵνα τελεία καὶ τούτων ἡ πρόοδος ᾖ, εἰς ἀρχὴν, καὶ μέσον, καὶ τέλος διῃρημένη, ἅτε καὶ ἤδη τῆς τοιαύτης ἰδιότητος ἐκφανείσης. Ἀλλ' ἐπεὶ ἡ φύσις ἤδη πρόσυλος ἦν, προεβλήθησαν καὶ οἱ τὴν ἀκλινῆ παρεχόμενοι τοῖς νοητοῖς πρὸς τὰ δεύτερα δύναμιν ἀμείλικτοι[17] τριῶν ὄντων καὶ αὐτοὶ γενόμενοι· οὐ γὰρ πανταχοῦ πάντες ἐκφαίνονται, ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις, ὅπου χρεία αὐτῶν, καὶ ὅπου ἡ διάστασις προηγουμένην αὐτοῖς ὑπόστασιν παρέχεται, λύσασα τὴν συναίρεσιν· ἀλλ' ἐπεὶ καὶ διάστασις ἐν τούτοις, ἐχρῆν καὶ τὴν διακρίνουσαν ἐκφανῆναι αἰτίαν, ὃν ὑπεζωκότα δι' αὐτὸ τοῦτο κεκλήκασιν οἱ Θεοί· ὡς γὰρ ὑπεζωκώς τις Ὑμὴν[18] νοερὸς διακρίνει, καὶ οὗτος μὲν ἀποτέμνει αὐτοὺς, τῶν τε πρὸ αὐτῶν, καὶ ἀπ' ἀλλήλων, ὡς ἂν τῆς ἑνώσεως ὢν διαλυτής· οἱ δὲ ἀμείλικτοι[17], ἀπὸ ὕλης, καὶ τῶν δευτέρων πάντων ἀνέχουσιν· εἰ δὲ οὗτοι μὲν τρεῖς, ἐκεῖνος[19] δὲ εἷς, καὶ ταῦτα διακριτικὸς ὢν, θαυμαστὸν τῷ ὄντι, ἀλλ' εὖ εἰδέναι χρὴ ὅτι καὶ ὁ ὑπεζωκὼς, τριαδική ἐστι μονάς. Οὕτω μὲν οὖν[20] αὐτός· ὁ δὲ ἡμέτερος καθηγεμὼν ἔλεγε δεῖν τὸν ἀδιάκριτον θεὸν ἕνα μόνον εἶναι· τὸ γὰρ πολλοποιὸν ἐν ὑπάρχειν, ὅτι τῶν πολλῶν αἴτιον οὔπω ὄντων· εἰ δὲ καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ ἄρχοιτο τῆς ἐνεργείας, ἔσται πολλὰ κατὰ τὸ ἓν καὶ κατὰ μόνην τὴν ἰδιότητα, πολλὰ δὲ ποιήσει διωρισμένα ἀπ' ἀλλήλων· ἀλλὰ γὰρ τοῦτο μὲν εἰς τὰς Χαλδαϊκὰς ἀναβάλλομαι συνουσίας· κοινὸν γὰρ τὸ ἀπόρημα. — Νῦν δὲ καὶ ἄλλον[21] τρόπον ἐξηγησόμεθα [περὶ][22] τῆς νοερᾶς ἑβδομάδος, ἀπό τε τῶν πραγμάτων ὁμοῦ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀριθμῶν· αὐτὸς τοίνυν ἡμᾶς ἐδίδαξεν ὅτι τῷ[23] μὲν ἑνὶ[24] ὄντι προσήκει ἡ μονὰς, ὡς καὶ αὐτὴ κόσμος οὖσα ἀδιάκριτος· τῇ δὲ νοητῇ μεσότητι[25] ἡ δυὰς, ὡς ἄρξασα προόδου

τινός· τῷ δὲ ἀπείρῳ πλήθει ἡ τριάς· τὸ γὰρ πλῆθος ἀπὸ τριάδος, καὶ ὅτι « νοῦς ἐστι νοητὸς », ἡ δὲ τετρὰς τῇ ἀκρότητι τῶν νοητῶν καὶ [26] νοερῶν, ὡς « πηγὴ τοῦ ἀεννάου παντὸς ἀριθμοῦ »· ἡ δὲ πεμπτὰς τῷ συνοχικῷ διακόσμῳ, ὡς συνέχουσα [27] τῷ κύκλῳ πᾶσαν τὴν περιφορὰν τοῦδε [28] τοῦ κόσμου, καὶ ὡς τετρὰς οὖσα εἰς τὴν μονάδα ἐπιστρέφουσα· ἡ δὲ ἑξάς, ὡς τελεία [29], τῷ τελεσιουργῷ διακόσμῳ. Δεῖ ἄρα τὴν ἑβδομάδα ἁρμόζειν τῷ νοερῷ παντὶ κατὰ τὸ ἀκόλουθον, καὶ ὅτι ἑξάς ἐστιν εἰς μονάδα [30] ἐπιστραφεῖσα· τέλειος γὰρ ὢν καὶ ὁ νοῦς, ἐπέστραπται πρὸς τὸ [31] νοητόν· ἐπὶ δὴ τούτοις, τὴν ὀγδοάδα τοῖς ὑπερκοσμίοις ὡς ἄρξασι τοῦ παντελοῦς μερισμοῦ, καὶ εἰς πᾶν διαστᾶσι [32], καὶ ὡς ἀφομοιωτικοῖς τῷ ἐναρμονίῳ τῆς ὀγδοάδος ἐπαναπαυομένοις [33]· τοῖς δ' οὖν [34] ἀπολύτοις τὴν ἐννεάδα, ὡς προσεχῶς τῆς δεκάδος ἐξῃρημένην, καὶ ὡς ἐπὶ πᾶν προελθοῦσαν μετὰ τῆς οἰκείας ἐπιστροφῆς· αὐτοῖς δὲ λοιπὸν τοῖς ἐγκοσμίοις [35] τὴν πανδεχῆ δεκάδα, καὶ πάντων πρόοδον τῶν ἀριθμῶν· ταῦτα μὲν ἐπὶ τοσοῦτον.

Μήποτε δέ, ἵνα ἤδη μεταχειρίσωμαι [36] τὸ δεύτερον τῶν προβλημάτων, μήποτε τῷ μὲν κώνῳ προσήκει ἡ ἑβδομὰς μάλιστα καὶ πρώτως, ὡς δοκεῖ καὶ τοῖς Φοίνιξιν· ἤδη δὲ καὶ αὐτοῖς Θεοῖς πρῶτος ὁ ἅπαξ ἐπέκεινα τὴν ἑβδομάδα προβάλλεται· τοῖς δὲ ἄλλοις, ἀπὸ τούτου κατὰ μέθεξιν· τοῦδε γὰρ

.... Ἐκθρώσκουσιν ἀμείλικτοί [37] τε κεραυνοὶ
Καὶ πρηστηροδόχοι [38] κόλποι παμφεγγέος [39] αὐγῆς [40],
Πατρογενοῦς Ἑκάτης, καὶ ὑπεζωκὸς πυρὸς ἄνθος,
Ἠδὲ [41] κραταιὸν [42] πνεῦμα πόλων πυρίων ἐπέκεινα.

Τῇ δὲ Ῥέᾳ ἡ ὀγδοάς· τῷ δὲ Διί, ἡ ἐννεάς· τούτῳ μέν, ὡς ἐσχάτῳ νῷ καὶ καταπίνοντι [43] τὸν [44] πρῶτον, ὃς ἦν τριάς· τῇ δὲ Ῥέᾳ ὡς ἐπὶ πᾶν κινηθείσῃ, κατὰ τὰς διαιρέσεις, καὶ οὐδὲν ἧττον ἑστώσῃ παγίως τε καὶ κυβικῶς· τῷ δὲ Κρόνῳ, ἡ ἑβδομάς, ὡς καθ' ἑαυτὴν ὑφεστῶσα καὶ [45] τῷ μονοειδῆ χαίρουσα, καὶ κατὰ γέννησιν, οὔτε ἐκ τῶν πρὸ αὐτῆς ἐξηρτημένη [46], οὔτε τὰ μεθ' ἑαυτὴν ἐξάψασα ἑαυτῇ [47], ἀλλ' εἴσω [48] ἐν ἑαυτῇ [49] ἔχουσα, ὡς καὶ ἄγονος εἶναι δοκεῖν, καὶ αὐθυπόστατος [50]· καὶ τὸ μονοειδὲς αὐτῆς, καὶ ἀπὸ μόνης τῆς μονάδος προερχόμενον [51], πῶς οὐκ ἂν πρέποι τῷ ἅπαξ ἐπέκεινα ὑμνουμένῳ; ἔτι δὲ τὸ ἄχραντον αὐτῆς τῷ ἀΰλῳ νῷ πάντως ἂν πρέποι· ἔτι δὲ τὸ ἀδιαίρετον [52] τῷ [53] ἀμιστύλλευτον ἔχοντι [54] οὐσίαν. Εἰ δὲ καὶ [55] τελεσιουργός ἐστιν ἡ ἑβδομὰς [56], ὡς ἡ φύσις δηλοῖ τῶν γιγνομένων, ταύτῃ ἂν καὶ τῷ δημιουργῷ ἀποδοθείη· εἰ δὲ τὴν διὰ πασῶν ἁρμονίαν συνείληφεν, ἴδιος ἔσται ταύτῃ γε τῇ πάντα ἁρμοζούσῃ τὸν νοερὸν διάκοσμον, τῇ αὐτῆς μεσότητι, καὶ τοὺς δύο πατέρας, εἰς τὸ αὐτὸ κέντρον συναγούσῃ, ὡς εἰς μονάδα μέσην τὰς ἑκατέρωθι [57] δύο τριάδας, ἔτι δὲ ὡς ἑξάδα μερικῶν πηγῶν ἐν μιᾷ μονάδι συνῃρηκυίᾳ θαυμαστόν τινα τρόπον. Οὕτω μὲν οὖν παντὶ τῷ νοερῷ διακόσμῳ, ἡ ἑβδομὰς οἰκεία φαίνεται, καὶ μάλιστα τῇ πηγῇ τῶν νοερῶν ἁπασῶν τάξεων, τῷ ἅπαξ ἐπέκεινα.

[1] Ms. A : ἐξεφάνει. — [2] Ms. A : φῶ. — [3] Ms. B : πυθαγορίοις. — [4] Ms. A : τολμήσειεν.

— [5] Ms. A om. περὶ. — [6] Ms. A add. διάκοσμον. — [7] Ms. A : νοερὸν, ms. B : νοερῶν, deleto verbo νοερῷ, supra lineam : νοερὸν. — [8] Ms. A : ἡνωμένων. — [9] Ms. A : διακεκρισμένων. — [10] Ms. A : διαϐαιϐέσατο. — [11] Ms. A : ἑϐδομαδικός τις, ms. B : ἑϐδοματικός, τὶς. — [12] Ms. A : διισχυρίσατο.— [13] Ms. A : παραδιδόασιν.— [14] Ms. B : πυθαγόριοι. — [15] Ms. A om. ἀπὸ. . . . . . . νοῦς. — [16] Ms. A : τριαδικὸν. — [17] Ms. A : ἀμύλικτοι. — [18] Ms. A : ὑμῖν. — [19] Ms. A : ἐκ Διὸς. — [20] Ms. B : primæ verbi οὖν litteræ et tertiæ puncta subjacent. — [21] Ms. A add. τὸν. — [22] Mss. A, B om. περὶ, nos restituimus. — [23] Ms. A : τῶν. — [24] Ms. A add. τῷ. — [25] Ms. A : μεσότητος. — [26] Ms. A add. τῶν. — [27] Mss. A, B : συνέχουσαν, legimus συνέχουσα. — [28] Ms. A : τοῦ δὲ. — [29] Ms. B : τελείᾳ. — [30] Ms. A : εἰς μον. ἐστ. ἐπιστ. — [31] Ms. B : τὸν. — [32] Ms. A : πᾶσαν διάστασιν, ms. B : πᾶν διαστᾶσιν. — [33] Mss. A, B : ἐπαναπαυόμενος. — [34] Ms. A : δι' οὖν. — [35] Ms. A : κοσμίοις. — [36] Ms. A : μεταχειρίσωμεν, ms. B : μεταχειρίσωμαι.— [37] Ms. A : ἀμύλικτοι.—Cf. Jo. Cleric. *Oracula Zoroast*. v. 119-123, in op. inscripto *Th. Stanl. hist. philos. orient.* lib. IV. —Ibi quidem carmina in versus disponenda neutiquam curarunt. — [38] Ms. A : πρηστηροδάχη. — [39] Ms. A : πάμφεγγος. — [40] Cleric. : ἀλκῆς.— [41] Mss. A, B : ἠδὲ, legimus ἡδὲ. — [42] Ms. A : κρατέον. — [43] Ms. A : καταπίναντι. — [44] Ms. A : add. μὲν.— [45] Ms. A : κατὰ. — [46] Ms. A : ἐξηρτημένην. — [47] Ms. A : ἑαυτοῖς. —[48] Ms A : ἔσω.—[49] Ms. A : ἐξ ἑαυτῆς.—[50] Ms. A et ms. B supra lineam : αὐθυπόστατον. — [51] Ms. A : προερχόμενος. — [52] Ms. A :ἀδιέρετον. — [53] Ms. B : τὸ. — [54] Ms. A add. τὴν. — [55] Ms. A om. καὶ. — [56] Ms. A : ἡ ἑϐδομάς ἐστιν. — [57] Ms. B : ἐκαθέρρωθι.

IV

De primo intelligenti ordine disserentibus nobismet ipsi has quæstiones proponimus; quarum est prima, quare post ternarium processum septenarius apparuerit, cur enim non quaternarius, quinariusve aut denique senarius? — Deinde quæritur quanam de causa intelligentiæ septenarius conveniat, ut et lumen quod ad intelligentiam pertinet apud *Pythagoricos* laudetur.

De primo igitur, hoc unum dicamus, quod quidem omnino verum est, deorum quemque divinos suos proferre numeros. Neque vero humana ratio his de rebus quidquam affirmare audeat, namque id prius ratio demonstraverit, necessario intelligentem esse ordinem quemdam vel intelligentemque et intelligibilem aut intelligibilem; præterea alterum adunatum quam maxime quidem, alterum discretum, medium denique utroque modo. Id ratio confirmavisset. Quod autem [eorum ordinum] alter unarius sit, ternarius alter, tertiusque septenarius, aliquis ratione concluserit, et facta conclusione res ita sese habere affirmaverit, nisi cœlesti famæ acquiesceret; etenim Dii intelligentem numerum, septenarium tradunt, post ternarium subsistentem, atque *Orpheus* ipse; quin et *Pythagorici*, *Phœnices* quoque, septemgeminum caput iidem Saturno fabulose attribuentes. Verumtamen a *Diis* hoc doctos, neutiquam absurdum

est excogitare aliquid jam vel humanum, ut qui eis confidamus quæ *Dii* tradiderunt ac divini homines. Itaque, ut ex numero quidem loquamur, processus in ternarium ab unitate progressus, tum conversus ad unitatem, fit septenarius, quippe etiam intelligentia, ab intelligibili progressa, ad illudque conversa, fiebat intelligentia intelligibili coaptata, qualis unitas, binarius numerus et ternarius. Tum rursus unitas substitit septenarius. Si vero ex factis [loquimur], oportuit trinaria numeratione deos etiam intelligentes progredi, ut eorum processus sit perfectus, in principium mediumque et finem divisus; quæ quidem proprietas antea demonstrata est. Sed quum jam rerum natura esset materiæ adhærens, propositi sunt et ii qui inflexibilem præbent intelligibilibus facultatem, circa ea quæ secundum e tribus obtinent locum, implacabiles et ipsi existentes; neque enim ubivis omnes apparent, sed sicut quodam modo dicere liceat, ubi illis opus est, atque ubi distantia præcipuam illis substantiam offert, dissolutaque contractione. Sed quum et distantia in illis [perstet], necesse fuit eam quæ res discernit causam apparere, quem Succinctorem propter id ipsum *Dii* vocarunt; ut enim succinctor aliquis, Hymen intelligens discernit, atque hic illos separat et a prioribus et alios ab aliis, utpote adunationis dissolutor. Implacabiles vero a materie et secundis omnibus sustinent; quod autem tum sint hi tres, tum ille unus, atque id quum discretivus sit, re ipsa mirandum ; verum scire hoc admodum oportet, Cinctorem trinariam esse Unitatem. Ita igitur *Ille* quidem ; noster autem *Præceptor* dicebat necessario indiscretum deum solum esse unum; id enim quod multa efficit, unum esse, ut multorum causam nondum existentium; efficacitatis autem si principium a semetipso sit, erunt multa secundum Unum secundumque solam proprietatem ; multaque efficiet inter se determinata. Hoc vero ad *Chaldaica* colloquia rejicio; namque communis est dubitatio.—Aliter autem disseremus de intelligenti septenario, et ex factis simul et ex numeris. *Ille* igitur nos docuit, Uni existenti convenire unitatem, ut quæ sit ipsa mundus indiscretus; et intelligibili medietati binarium numerum, ut qui processum quemdam inchoaverit; — tum infinitæ multitudini trinarium, multitudo enim a trinario [oritur], et « intelligibilis est mens;... » — quaternarium etiam summitati intelligibilium atque intelligentium convenire, ut « fontem omnis perpetui numeri; » — quinarium quoque conservatorum ordini, ut circulo, circulationem omnem hujus mundi continentem, quumque sit quaternarius ad unitatem conversus; — deinde senarium, utpote perfectum, perfectori ordini; necesse est igitur septenarium numerum intelligenti convenire Universo, per

consequentiam, et quod septenarius sit senarius ad unitatem conversus; namque intelligentia etiam, quum sit perfecta, ad intelligibile conversa fuit: — præterea octonarium supermundanis, utpote qui universam partitionem regant, in universumque disponant, et sint assimilatores harmoniæ octonarii acquiescentes; — nunc et absolutis nonarium, ut proxime a denario secretum, utque in universum, cum propria conversione, progressum; — reliquum denique ipsis mundanis denarium, Omnia comprehendentem, omniumque numerorum processum. Sed hæc hactenus.

At nunquam, ut jam nunc secundum propositum tractemus, nunquam Cœno septenarius convenit maxime et primum, ut et *Phœnicibus* placet; jam autem ipsis quoque *Diis*, primus is qui semel ulterior, septenarium producit; aliis vero ab illo secundum participationem. Hinc enim

Exsiliunt implacabiliaque fulmina
Et presterum capaces sinus fulgidi splendoris
Patre natæ Hecates, et Succinctor ignis flos,
Et validus spiritus polos ultra igneos.

Tum Rheæ octonarius convenit, ac Jovi nonarius; cui quidem ut ultimæ intelligentiæ et primam absorbenti quæ ternarius erat; — deinde Rheæ ut in universum motæ, secundum divisiones, at nihilominus firmiterque et cubice stanti; — præterea Saturno septenarius, ut per se subsistens, et uniformitate gaudens; in sua etiam generatione neque ex anteriobus se pendens, aut posteriora se sibimet exaptans, verum intra in se residens, ita ut vel ingenitus videatur et propria substantia præditus. Et tamen quonam modo uniformitas ejus et ab sola unitate progressa, non conveniat ei qui semel ulterior celebratur? Atque ejus etiam sinceritas immateriali intelligentiæ admodum conveniat, et individua quoque ejus natura insecabilem sortitæ essentiam. Si vero et operis perfector est septenarius, ut eorum quæ gignuntur natura ostendit, sic et demiurgo jure assignari possit. Sin autem diapason harmoniam sit amplexus, ea quidem ratione medietati ipsius proprie conveniat omnem intelligentem ordinem concinnanti, patresque ambos centrum in idem conferenti, ut in mediam unitatem duos utrobique; præterea senarium numerum (hexada) particularium fontium in simplice unitate contrahenti mirum in modum; ita igitur intelligenti omni ordini septenarium convenire manifestum est; et maxime fonti omnium intelligentium qui est semel ulterior.

IV *bis* *

Quid *Orpheus* et *Phœnices* de Crono vel Saturno tradiderint.

Ms. A f° 183 v°.
Ms. A t. II. f. 218 v°—219 v°.

Οὐχὶ δὲ καὶ Ὀρφεὺς ἐν τῷ Κρόνῳ ἐξάπτει τὰ πείσματα[1] τῆς ὅλης δημιουργίας, ὅ γέ τοι δημιουργικὸς[2], καὶ εὔχεται πρὸς αὐτόν·

Ὄρθου[3] δ' ἡμετέρην[4] γενεήν, ἀριδείκετε[5] δαῖμον[6]...

Ἀπευθύνει[7] ἄρα καὶ ἀπορθοῖ τὴν ὅλην κοσμοποιΐαν· ἔτι τοίνυν σαφέστερον οἱ Φοίνικες ταῦτα περὶ αὐτοῦ[8] ἀξιοῦσι· πρῶτον μὲν δαίμονα αὐτὸν ποιοῦντας[9] τὸν δημιουργόν· ὡς οὖν τοῦ ἡμετέρου βίου προνοεῖ ὁ δαίμων οὐ καταβαίνων εἰς αὐτὸν, ἀλλ' ἐξῃρημένως, οὕτω καὶ ὁ Κρόνος τοῦ κόσμου προέστηκεν[10], οὐ κοσμοποιὸς ὢν αὐτόθεν, ἀλλὰ τοῦ κόσμου κηδεμὼν[11], καὶ εὐεργέτης, καὶ ἀποπληρωτὴς τοῦ κοσμικοῦ βίου παντὸς, καὶ πρό γε[12] ἔτι[13] αὐτοῦ δημιουργοῦ· ἔπειτα καὶ δημιουργὸν τὸν Κρόνον ἀνυμνοῦσιν ἐντεῦθεν τὸν προχειρισμὸν τῆς δημιουργίας ἐν αὐτῷ[14] θεασάμενοι[15].

[1] Mss. A, B : πίσματα, legendum πείσματα quod non Creuzerum fugit. — [2] Creuz.: ὁ γέ τοι δημιουργός. — [3] Ms. A : ὄρθον. — [4] Ms. A : ἡμετέραν. — [5] Ms. A : ἀριδείκεται. — [6] Hunc versum memoravit et Proclus, *Comm. in Tim.* ed. in-f°, p. 63 f; ed. Schneider, p. 148. — [7] Ms. A : ἀπαθύνει. — [8] Ms. A : αὐτοῖς. — [9] Ms. A : εἰληχότα. — [10] Creuz.: προέστηκεν · disting. — [11] Mss. A, B : κηδαιμὼν. — [12] Creuz. : πρός γε. — [13] Ms. A : ὅτι. — [14] Mss. A, B et Creuz. : ἑαυτῷ, legimus αὐτῷ. — [15] Ms. Creuzeri : θεασάμενος, Creuz. legit θεασάμενος, nos idem quod mss. A, B, legimus : θεασάμενοι.

IV *bis*

Neque vero *Orpheus* in Saturno totius exædificationis (demiurgiæ) funes alligat, qui sane ipse demiurgicus est, et ad illum ita precatur :

Corrige progeniem nostram, deus inclyte....

totam igitur mundi facturam examinat et correctam vult. Clarius

(*) Hunc Damascii locum Fr. Creuzerus *Meletematibus* suis inseruit (part. I, p. 45); quum aliquanto melius nobis eumdem legere nunc liceat, dignusque sit qui latine vertatur, quarto apponere fragmento statuimus.



etiam *Phœnices* hæc de illo arbitrantur; qui primum quidem dæmona illum effingunt demiurgiam sortitum. Velut igitur vitæ nostræ providat dæmon, non in eam descendens, at seorsum; ita Saturnus quoque mundo præsidet, non mundi factor exinde, sed mundi curator et benefactor, totiusque mundanæ completor vitæ, atque etiam præ ipso Demiurgo. Deinde [*Phœnices*] Saturnum Demiurgum celebrant, exinde demiurgiæ repræsentationem in illo contemplati.

V

De motus natura et stationis, tum de Rhea et magna Hecate, *Platonis, Syriani, Theologorum Phrygiorum*que dicta examinantur.

Ms. A, t. II, p. 250 v°.
Ms. B, f. 189.

Περὶ τῆς μέσης τάξεως [1] τῶν νοερῶν διαλεγομένους, ἀναγκαῖον ζητῆσαι, πρῶτον μέν.....

Τέταρτον, τί μὲν ἡ στάσις, τί δὲ ἡ κίνησις, καὶ ποία κρείττων τῆς ἑτέρας, ἡ κίνησις, ὥς φησι [Πλάτων] τῆς στάσεως.

Ms. A, t. II, f. 259 v°.—262 v°.
Ms. f. 190 v°.— 191 r°.

ΑΛΛΑ τίς ἡ στάσις, καὶ τίς ἡ κίνησις· τοῦτο γὰρ ἦν τέταρτον τῶν προβεβλημένων· ἆρα ἡ στάσις ὁ ἀμείλικτος, ὡς ἔστι τούτου τοῦ νοῦ; ἔσται ἄρα κίνησις μόνον ἡ ζωογόνος ἡ θεός· καίτοι, ὡς καὶ πρόσθεν ἐλέγομεν, ἑκάστη ἀντίθεσις ἑκάστου ἑνὸς κατηγορεῖται· βέλτιον ἄρα, ὡς ὁ φιλόσοφος Συριανὸς, ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ νοῦ ἑκάτερον ἀκούειν· ἐπειδὴ καὶ ἀνάγκη τὸ κινούμενον ἑστὼς [2] οὕτω κινεῖσθαι· καὶ ἔστιν ἀντὶ μὲν τοῦ ἐν ἑαυτῷ, τὸ ἑστάναι, ἀντὶ δὲ τοῦ ἐν ἄλλῳ, τὸ κινεῖσθαι. Μήποτε δὲ ὁ μὲν πρῶτος νοῦς μονοειδὴς ἦν καὶ ἀμέριστος, καὶ οὐσιώδης, ὡς νοῦ φάναι οὐσίαν, ὁ δὲ δεύτερος, ἐν τῷ προϊέναι καὶ μερίζεσθαι ἀφ' ἑαυτοῦ, καὶ ζωτικὸς εἶναι, ὁρᾶται, οἷον ἐν προόδῳ οὐσιωμένος [3], καὶ διὰ τοῦτο κινεῖται καὶ ἕστηκεν· ὥσπερ ὁ τρίτος, ἤδη τὴν ὅλην τοῦ νοῦ πρόοδον προσεληλυθὼς, ἐν ταυτότητι καὶ ἑτερότητι διακέκριται· ὁ δὲ δεύτερος διακρίνεται στάσει καὶ κινήσει· ὁ δέ γε πρῶτος, ἀδιάκριτός ἐστιν, ὡς νοῦν [4] εἰπεῖν ἐν μερισμῷ ὑφεστῶτα [5] ὅτι μάλιστα ἡνωμένῳ. Εἰ μὲν δὴ ἐν ἑαυτῷ καὶ ἐν ἄλλῳ ὡς εἰς τὸ κρεῖττον, ληψόμεθα, πῶς οὖν κρεῖττον τῆς στάσεως ἡ κίνησις; ἢ οὐκ ἀνάγκη οὐδὲ ὡς σύμβολον

τὴν κίνησιν κρείττω ποιεῖν τῆς στάσεως, ὡς αὐτὸς ποιεῖ; διττὴ γὰρ καὶ ἡ στάσις, ἡ μὲν ἐν ἑαυτῷ, ἡ δὲ ἐν ἄλλῳ τῷ κρείττονι, καὶ δῆλον ὅτι κρείττων αὕτη τῆς ἐν ἑαυτῷ [6] κινήσεως ἢ ἐν ἄλλῳ· διττὴ γὰρ καὶ ἡ κίνησις, ἡ μὲν ἐν ἑαυτῷ, ἡ δὲ ἐν ἄλλῳ· καὶ αὕτη ἄρα ἡ στάσις ταύτης τῆς κινήσεως ἀμείνων· ὥστε [7] καθ' ἑκατέραν συζυγίαν, ἡ στάσις ἀμείνων· ἀλλ' ὅ γε Πλάτων, φαίην ἄν, ἀπὸ μὲν τῆς κρείττονος συζυγίας τὸ χεῖρον λαβών, ἀπὸ δὲ τῆς χείρονος, τὸ κρεῖττον, οὕτω συνέθηκε τὴν παροῦσαν ἀντίθεσιν, ἀναλογοῦσαν τῇ διττῇ τοῦ νοῦ ἐπιστροφῇ, τῇ τε πρὸς ἑαυτόν, καὶ τῇ πρὸς τὸ κρεῖττον, κατὰ [8] τὸν Συριανόν. Εἰ δὲ κατὰ τὴν ἡμετέραν [9] ὑπόνοιαν ἐκδεχοίμεθα τὸ ἐν ἄλλῳ ἐν τῷ χείρονι κατὰ πρόνοιαν τοῦ κρείττονος, ἐροῦμεν καὶ τὸ κινούμενον ἐπὶ τὰ κάτω χωρεῖν, ἀπὸ στάσεως ὁρμώμενον [10] τῆς ἐν ἑαυτῷ, καὶ συμφωνότερον ταῖς θεολογίαις· ἥ τε γὰρ Ῥέα πάντων ἐστὶ ῥοὴ κατὰ τὸν ἐν Κρατύλῳ Σωκράτην [11], καὶ πάντα ἵστησιν ἐν ἑαυτοῖς, καὶ ἀνακαλεῖται πρὸς ἑαυτήν, ὡς καὶ οἱ φρύγιοι διδάσκουσι λόγοι· ἥ τε μεγάλη Ἑκάτη, κέντρον τέ ἐστι πεφορημένον πρὸς ἑκάτερον τῶν πατέρων, καὶ ζωογόνον ῥοίζημα προΐησι, καὶ τῷ τε ἅπαξ ἐπέκεινα συντέτακται κατὰ μίαν ἑστῶσαν ἕνωσιν, καὶ μετά τοῦ δὶς, ἐπὶ πάντα προέρχεται· καὶ ἅμα ἔχομεν κατὰ φύσιν τὴν στάσιν πρεσβυτέραν τῆς κινήσεως, οὕτω καὶ ἐν [12] τοῖς κοσμικοῖς [13] συμβόλοις ὡς ἐν τοῖς γένεσιν.

[1] Ms. B : περὶ τῆς μ. ν. τάξεως. — [2] Ms. A : ἑστὸς. — [3] Ms. A : οὐσιουμένους. — [4] Ms. A : νοῦς. — [5] Ms. A : ὑφεστῶσα. — [6] Ms. A : ἄλλο, ms. B : ἀλλ. (*sic*); — ἐν ἑαυτῷ . . . . . legimus. — [7] Ms. A om. ὥστε . . . . . ἀμείνων. — [8] Ms. A om. κατὰ τὸν. — [9] Ms. A : ὑμετέραν ὑπονίαν ἐκδεχείμεθα. — [10] Ms. A : ὁρμάμενον. — [11] Ms. A : Σωκράτης. Cf. *Cratyl.*, éd. H. St., p. 402. — [12] Ms. A om. ἓν. — [13] Ms. A : κοσμηκοῖς.

V

De medio ordine intelligentium disserentes inquiramus necesse est, primum...

. . . . , ...

Quartum vero quid sit statio, quidque motio et qualis sit altera melior, an motio, ut ait [Plato], statione...

. . . .

Sed quid est statio, et quid motio? quod quidem propositorum erat quartum. Anne statio implacabilis, quoniam est hujus intelligentiæ? Erit igitur motio tantum modo vitæ generatrix dea, quamvis ut et supra diximus, contrarietas quæque unam in rem sigillatim enuntietur; itaque melius, ut *Syrianus* philosophus, de eadem intelligentia utrumque percipere; quum et necessarium sit id quod movetur,

quando stet, ita moveri; atque sit illius gratia quod in ipso, stare; illius autem gratia quod in alio, moveri. Nunquam vero prima quidem intelligentia uniformis erat et individua et essentialis, ita ut intelligentiæ dicatur essentia, secunda autem in eo videtur quod progrediatur et ab semet ipsa dividatur et vitalis sit, exempli gratia in processu substantiata, atque eam ob rem movetur et stat; sicut tertia totum jam intelligentiæ processum progressa in ejusdem atque alterius natura discreta fuit. Secunda autem discernitur statione ac motione; at prima sane indiscreta est, ita ut dicamus intelligentiam in divisione subsistentem quam maxime adunata. Si forte igitur in ipso et in alio ut in meliori intelligamus et quod movetur, quoniam in melius, [hac progrediens] accipiemus, quînam ergo statione melior motio? Aut necesse est ut ne symbolum quidem statione meliorem motionem efficere, sicut ille efficit? Duplex enim et statio est, altera scilicet in ipso, altera in alio melior, atque manifestum meliorem hanc esse motione quæ sit in ipso vel in alio. Duplex enim et motio, altera scilicet in ipso, altera in alio. Atque hæc igitur statio hac motione melior; ita ut secundum conjunctionem utramque melior statio. Sed *Plato*, ut dixerim, a meliore quidem conjunctione id quod pejus est accipiens, et a pejori id quod melius, ita composuit eam quæ hic agitur contrarietatem, quæque duplici intelligentiæ conversioni proportione quadam respondet, eique quæ in ipsam, eique quæ in melius, secundum *Syrianum*. Si vero ex sententia nostra id accipiamus quod in alio, in eo quod est pejus ex melioris providentia dicemus, et quod movetur in inferiora cedere, a statione erumpens, quæ in ipso est, quod quidem magis *Theologorum* disciplinæ congruit. Rheaque enim omnium fluxus (ῥοή), ut *Socrates* ait in *Cratylo*, et omnia in ipsis ponit et ad semet ipsa revocat, ut et *Phrygiorum* ostendunt libri; et magna Hecate centrumque est in utrumque patrum illatum, et vitæ generatorem impetum profert, et communem ordinem obtinuit semelque ulteriori secundum unam stabilem adunationem; et cum eo quod « bis » est in omnia progreditur; et simul habemus ex natura stationem motione antiquiorem, ita et in mundanis symbolis ut in originibus rerum.

VI

Doctrina *Græcorum* de Curetum generatione.

Ms. A, t. II, f. 250 v° et 253 r°.
Ms. B, f. 189 r°.

Περὶ τῆς μέσης τάξεως τῶν νοερῶν διαλεγομένους ἀναγκαῖον ζητῆσαι πρῶτον. . . . .

Τεσσαρεσκαιδέκατον [1] αὐτὸ καθ' αὐτὸ [2] ζητήσωμεν [3] διατί [4] ὁ μὲν πρῶτος πατὴρ καὶ ὁ τρίτος οὐ παράγει κουρητικὴν [5] τάξιν παρὰ τοῖς Ἕλλησι, μόνη δὲ ἡ Ῥέα τοὺς Κουρῆτας [6] ἀπογεννᾷ [7] οὓς ἀμειλίκτους εἶναί φαμεν [8] · ὅλως δὲ διατί [4] αὐτῇ συντετάχθαι τρεῖς ἑνὸς ὄντος [ἐν] [9] αὐτοῖς ἀμειλίκτου κατὰ τὴν θεοπαράδοτον φήμην.

Ms. A, t. II, f. 287 v°.
Ms. B, f. 195 r°.

ΟΥΚΟΥΝ [10] πρὸς τὸ τεσσαρεσκαιδέκατον λέγωμεν ὡς ὁ μὲν Κρόνος δι' ἄκραν ἕνωσιν οὐδὲ τὸ [11] ἀμείλικτον ἑαυτοῦ διεστήσατο ἀφ' ἑαυτοῦ, οὐδὲ τὸ κουρητικὸν ἰδίωμα, ἐπλήρου δὲ ὅμως αὐτὸς τὴν Ῥέαν, ἅτε ΚΟΡΟΝΟΥΣ ὢν κατ' οὐσίαν καὶ νοῦς καθαρὸς ὥς φησιν ὁ ἐν Κρατύλῳ [12] [Σωκράτης] · ἡ δὲ ἐν διαιρέσει τῶν ἐκείνῳ [13] ἡνωμένων ὑποστᾶσα [14], ἑτέραν ἀφ' ἑαυτῆς · κουρητικὴν διεστήσατο τάξιν, ὥσπερ ὁ Ζεύς, ἐν αὐτοῖς γεννηθεὶς [15], κέχρηται συνοῦσιν · οὐ γὰρ ὅπου εἰσὶν οἱ θεοί, ἐκεῖ λέγονται γεννᾶσθαι [16], ἀλλ' ὅπου πρῶτον ἐμφάνησαν · διὸ κατ' αἰτίαν μὲν ἐν Κρόνῳ οἱ Κουρῆτες, καθ' ὕπαρξιν δὲ μετὰ τῆς Ῥέας, κατὰ μέθεξιν δὲ σὺν Διί · διὸ καὶ οἱ τρεῖς ἐν ἑαυτῇ κατὰ [17] μίαν ὁμοῦ τῶν τριῶν συνυπόστασιν, καὶ ὅτι ὁ μὲν αὐτῆς [18] ἀπ' αὐτῆς προήει, ὁ δὲ πρὸ αὐτῆς ἐν ἑαυτῇ προβέβληται [19] διαφανῶς, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν τῷ Κρόνῳ κρυφίως.

[1] Ms. A : τέταρτον καὶ δέκατον. — [2] Ms. A : κατ' αὐτό. — [3] Ms. A : ζητήσομεν. — [4] Ms. A : διατὶ. — [5] Ms. A : κουριτικ. — [6] Mss. A, B : κουρήτας. — [7] Ms. A : ἀπογενᾶ. — [8] Ms. B : εἶναι φαμὲν. — [9] ἐν om. mss. A, B; addend. censemus. — [10] Ms. A : οὐκ οὖν. — [11] Mss. A, B : τὸν, legimus τὸ. — [12] Cf. *Cratyl.* éd. H. St., p. 396. Verbum Σωκράτης addimus. — Cf. Olympiod. *In Phædon.* B. Imp. ms. 1822, f. 153, l. 18 : Διὸ καὶ ΚΡΟΝΟΣ εἴρηται οἷον ὁ ΚΟΡΟΝΟΥΣ τις ὢν, διὰ τὸ ἑαυτὸν ὁρᾷν καὶ καταπίνειν τὰ οἰκεῖα γεννήματα. — Cf. V. Cousin, *D'un commentaire inédit d'Olympiodore sur le Phédon* (Journal des savants, 1834, p. 430). — Cf. Plotin, *Ennead.*, V, I, 4 (Ed. Creuzer et Moser, in Biblioth. græco-latina, A. F. Didot, p. 301). — [13] Ms. A : ἐκείν. — [14] Ms. A : ὑποστάσα. — [15] Mss. A, B : ἡ δὲ τοῖς. A : γεννηθεῖσι. B : γεννηθεῖ. Legimus ἐν αὐτοῖς γεννηθείς. — [16] Ms. A :γενᾶσθαι. — [17] Ms. A add. τὴν. — [18] Verbum υἱός subjiciendum censemus. — [19] Mss. A, B : προβέβλητο, legimus προβέβληται.

VI

De medio intelligentium ordine disserentes hoc primum inquirere necesse est. . . . .

Decimum quartum illud ipsum inquiramus, quanam de causa primus pater ac tertius non cureticum ordinem apud Græcos proferat, Curetes autem Rhea sola gignat quos implacabiles esse dicimus; quidnam etiam, ut summatim loquamur, tres cum eadem coordinati esse (ferantur), uno inter illos implacabili habito, secundum famam divinitus traditam.....

De decimo quarto igitur dicamus quonam modo Saturnus (Κρόνος) per summam adunationem neque implacabilem sui [naturam] a semet ipse sejunxerit, neque cureticam proprietatem, Rheam tamen prægnantem ipse fecerit, ut qui propria essentia sit κορόνους ac mens pura (καθαρὸς νοῦς), ut ait [*Socrates*] in *Cratylo;* et Rhea in divisione eorum quæ Saturno adunata sunt subsistens, alterum cureticum ordinem (aut munus) a semet ipsa sejunxerit, ut Jupiter inter eos generatus [iis] comitibus usus est. Non enim ubi dii sunt, ibi generati fuisse dicuntur, sed ubi primum apparuerunt. Ideo, quod ad causam attinet, in Saturno Curetes, quod ad subsistentiam, cum Rhea, quod ad participationem, una cum Jove. Propterea etiam tres in ipsa, secundum unam simul trium illorum consubstantialitatem, et quoniam alter quidem ab illa procedit, alter autem ante illam in ipsa manifesto propositus est, non vero, ut in Saturno, occulte.

VII

De ἀφομοιωτικῆς (assimilativæ) ordinationis nomine et natura, *Theologorum*, *Iamblichi*, *Platonis* et *Persarum* placita.

Ms. A, t. II, p. 375 v°.
Ms. B, f. 202 v°.

Περὶ τῆς ἀφομοιωτικῆς διακοσμήσεως τοιαῦτα ἄττα [1] ζητητέον · ἓν μέν, διατί καὶ πόθεν ἀφομοιωτικὴ ὀνομάζεται. . . . .

Ms. A. t. II, f. 377 v°—379 r°.
Ms. B, f. 203 r°.

ΠΡΟΣ ΜΕΝ τοίνυν τὸ πρῶτον ἐροῦμεν ὅτι τῶν θεολόγων οἱ μὲν ἀπὸ τῆς θείας ὁρμώμενοι παραδόσεως[2], ἀρχικὴν καλοῦσι ταύτην τὴν διακόσμησιν, ὁ δὲ μέγας Ἰάμβλιχος, ἡγεμονικὴν αὐτὴν ἀνευφημεῖ[3], εἴτε τὸ τῆς ἀρχῆς ὑπαλλάξας ὄνομα, εἴτε ἀπὸ τῶν ἐν Φαίδρῳ[4] δώδεκα ἡγεμόνων ἐνάχθεὶς[5] ἐπὶ τοῦτο · οἱ δὲ ὑπερκόσμιον[6], ἅτε ἐξῃρημένως ἐπιβατεύουσαν[7] τοῦ παντὸς, καὶ ἀφανῶς[8] διὰ πάντων χωροῦσαν · ἤδη δὲ οἱ νεώτεροι[9] καὶ ἀφομοιωτικὴν αὐτὴν κεκλήκασιν, ἴσως μὲν ἀπὸ τῆς παρ' Ὀρφεῖ χορικῆς ὑπερκοσμίου πεπλοποιΐας ὁρμηθέντες, ἐν ᾗ τὰ μιμήματα τῶν νοερῶν εἰδῶν ἐνυφαίνεται, σαφῶς δὲ καὶ ἀπὸ τῶν λογίων, εἴρηται γὰρ

Ἀρχὰς[10] αἳ πατρὸς ἔργα νοήσασαι[11] τὰ[12] νοητὰ,
Αἰσθητοῖς ἔργοις καὶ σώμασιν ἀμφεκάλυψαν[13].

Τὰ ἄρα αἰσθητὰ ἐργάζονται πρὸς τὰ νοητὰ ἃ νοοῦσιν, ἔργα δὲ ὅμως καὶ ταῦτα τοῦ πατρὸς, ἀλλὰ κεκαλυμμένα[14] τοῖς ἔξωθεν περικειμένοις[15] μορφώμασιν · ἤδη δὲ τοῦτο λάβοι τις ἂν καὶ ἀπὸ τῆς μαγικῆς ἀληθείας[16], τῆς τε ἀπὸ τῶν λογίων, καὶ τῆς περσικῆς · οἱ γὰρ ἐπὶ μαγειῶν[17] πατέρες, εἴς τε τὸ ἐμφανὲς πάντα προάγουσι[18], καὶ πάλιν εἰς τὸ ἀφανὲς περιάγουσιν, ὡς ἂν διαπόρθμιοι ἑστῶτες, [ὡς] κατὰ τὸ[19] λόγιον φάναι, τῷ πατρὶ καὶ τῇ ὕλῃ, καὶ τά τε ἐμφανῆ μιμήματα τῶν ἀφανῶν ἐργαζόμενοι · καὶ τὰ ἀφανῆ εἰς τὴν ἐμφανῆ κοσμοποιΐαν ἐγγράφοντες · ταῦτα μὲν οὖν[20] εἰσαῦθις ἀκριβέστερον.

[1] Ms. B : ἄττα. — [2] Ms. B : παραδώσεως. — [3] Ms. A : ἄνευ φημεῖ. — [4] Cf. *Phædr.*, 247, A. — [5] Ms. B, supra verbum ἐναχθεὶς, ἀναχθεὶς. — [6] Mss. A, B : ὑπερκόσμιοι, non dubitamus legere ὑπερκόσμιον.— [7] Ms. A : ἐπιβατεύουσα. — [8] Ms. A, B : ἀναφῶς, legimus ἀφανῶς, fort. legend. ἀσαφῶς. — [9] Ms. A : νεότεροι. — [10] Cf. Jo. Cleric. op. supra citat. *Oracul. Zoroast.*, v. 94-95. — [11] Ms. A : νοήσαται. — [12] Jo. Cleric. om. τὰ, ex quo dactylus deficit. — [13] Mss. A, B : ἀφεκάλυψαν. — Jo. Cleric. legit ἀμφεκάλυψεν, legimus ἀμφεκάλυψαν. — [14] Ms. A : κεκαλλιμένα. — [15] Ms. A : περικιμένοις. — [16] Ms. A om. sed in ora restituit : ἀληθείας....... περσικῆς. — [17] Ms. A : ἐπιμαγείων, ms. B : ἐπιμαγειῶν, legimus ἐπὶ μαγειῶν. — [18] Ms. A : προάγουσιν. — [19] Ms. A om. τὸ. — [20] Ms. A : κοσμοποιίαν καὶ ταῦτα ἐγγράφοντες μὲν οὖν.....

VII

De ordinatione assimilativa hæc sunt nobis inquirenda; unum scilicet, propter quid aut unde assimilativa dicatur.

. . . .

De primo hoc dicemus, *Theologorum* quosdam quidem esse qui,

ab divina videlicet traditione profecti, ordinationem hanc Principalem nuncupant; magnum autem *Iamblichum* Ductoriam nomine prædicare, sive principii nomen mutantem, sive a ductoribus duodecim in *Phædro* memoratis ad hoc adductum; alios vero Supermundanam utpote separatim superimpositam universo et occulte per omnia vadentem. Jam porro recentiores eam et « Assimilantem » vocaverunt, fortasse quidem ab ea profecti quæ apud *Orphea* videtur, virginali supermundana peplopœia, in qua intelligentium imitamenta formarum intexuntur, evidenter autem ex *Oraculis*. Dictum est enim,

> Principia, quæ quum patris opera intellexerint intelligibilia
> Sensilibus operibus et corporibus circumdederunt.

Sensilia igitur efficiunt, ad intelligibilia quæ intelligunt, opera autem nihilominus eadem patris, sed in eis occultata quæ extra circumjacent figurationibus. Cæterum hoc capiat aliquis et ab *Magorum Oraculorum*que et *Persarum* veritate. Illi enim apud *magicas* disciplinas patres et in clarum omnia producunt, et rursus circumagunt in obscurum, tanquam portitores sint (διαπόρθμιοι), ut secundum *Oraculum* dixerim, patri ac materiei, manifestaque obscurorum imitamenta efficientes; et obscura in manifestam mundi fabricationem inscribentes. Hæc autem posthac diligentius.

VIII

Qua ratione mundi munus conficiendi Demiurgum inter cæterosque deos distribuatur, ex *Oraculis* et Damascii præceptore.

Ms. A, t. II, f. 375.
Ms. B, f. 202 v°.

(Περὶ τῆς ἀφομοιωτικῆς διακοσμήσεως)... Τρίτον, εἰ καὶ ὁ δημιουργικὸς εἰκόνα ἐποίει, τί καταλείψομεν ἔργον τοῖς ἀφομοιωτικοῖς ὑμνουμένοις θεοῖς· εἰ δὲ οὗτοι εἰκονων καὶ ὁμοιωμάτων εἰσὶν ὑποστάται, τί ἂν ποιεῖ ὁ δημιουργός.. . . . .

. . . .

ΚΑΙ μὴν πρὸς τὸ τρίτον, εἴρηται μέν τι [1], καὶ ἐν τούτοις, λεγέσθω δὲ ἔτι σαφέστερον ὅτι . . . , ...

(Subjiciuntur proposita septem.)

Ms. A, t. II, f. 384 r°—386 v°.
Ms B, f. 204 v°.

. . . .

Ἔτι οὖν[1] ὄγδοον λέγομεν, ὡς[2] ὁ μὲν πατὴρ τὰς κοινότητας ὑφίστησι τῶν εἰδῶν, αἳ μᾶλλον οὐσίαι εἰσὶν ἢ εἰκόνες, καὶ νοηταὶ μᾶλλον ἢ αἰσθηταί[3] · ἀφανὴς γοῦν ὁ κοινὸς ἄνθρωπος καὶ λογισμῷ ληπτός[4] · οἱ δὲ τὰ ἄτομα καὶ αἰσθητὰ δημιουργοῦσι κατὰ τὰ λόγιον, καὶ σωματοειδῆ[5] καὶ κατατεταγμένα εἰς ὕλην · ἃ καὶ πολλὴν ἔχει δόκησιν τῆς ἀληθείας · οὔκουν[6] τὰ ἀληθῆ, μᾶλλον γὰρ ἄνθρωπος ὁ κοινὸς καὶ ἀΐδιος, ἢ ἄτομος καὶ φθαρτός · ἀλλ' ἴσως[7] ἄν τις ἀπορήσειεν πρὸς ταῦτα, ἓν μὲν ὅτι καὶ τὰ[8] διακόσμια εἴδη ἔφαμέν ποτε δημιουργεῖσθαι μεμερισμένως ὑπὸ τῶν μαγικῶν πατέρων · ἕτερον δὲ, ὅτι τὰς κοινότητας ἐοίκαμεν ἀΰλους ποιεῖν, εἴπερ ἀκατάκτους αὐτὰς εἰς ὕλην ποιοῦμεν. Ἢ πρὸς μὲν τοῦτο λέγομεν ὅτι ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἔχουσι τὸ εἶναι αἱ κοινότητες · οὐ γάρ εἰσι[9] χωρισταὶ τῶν ἀτόμων, μᾶλλον δὲ τὰ ἄτομα ἐν αὐταῖς ἐγκεκέντρισται ὡς ὑπερτέραις[10] · ἆρα οὖν πρῶται τὴν ὕλην καταλαμβάνουσιν, ἢ ὕστεραι τῶν ἀτόμων; εἰ μὲν γὰρ τοῦτο, πῶς[11] ἀπὸ τῶν ὑπερτέρων προΐασιν; εἰ δὲ ἐκεῖνο, πῶς οὐ χείρους εἰσὶ τῶν ἀτόμων, ἅτε προτέραι καταλαμβάνουσαι τὴν ὕλην; ῥητέον, ὡς προλαμβάνουσι[12] μὲν αὐτῶν ἐμφάσεις τινὲς, ἅτε ἀπὸ τῶν ὑπερτέρων ἐλλαμπόμεναι · ἐνοικοδομεῖται δὲ ταύταις ὡς κοιναῖς ὑποδοχαῖς, τὰ αἰσθητά · ἐπιγίγνονται δὲ τοῖς αἰσθητοῖς αἱ αὐταὶ κοινότητες, ἔτι τρανέστερον καὶ μᾶλλον οὐσιωμέναι. Καὶ μὴ θαυμάσῃ[13] τις τὸ ῥηθέν · ἐννοησάτω[14] δὲ ὅτι καὶ ἡ ὅλη ζωογονία, προϋποστρώννυται[15] μὲν[16] τῆς μεριστῆς, λέγεται δὲ ὅμως ἐπιγίγνεσθαι τῇ μεριστῇ διαῤῥήδην, ἅτε ἤδη τῶν δεχομένων ἐπιτηδειοτέρων · πολλαχοῦ[17] μὲν οὖν ταῦτα ἀνεγραψάμεθα, καὶ τῷ ἡμετέρῳ δοκοῦντα καθηγεμόνι[18] · πρὸς δὲ τὸ πρῶτον, τῇδέ τι ἀποκριτέον, ἓν μὲν λέγοντας ὅτι οἱ Θεοὶ, καὶ αὐτὸς ὁ Θεουργὸς, τὴν αἰσθητὴν[19] τοῖς μαγικοῖς πατράσιν ὑποτίθεται δημιουργίαν · σαφῶς γοῦν τὸ[20] τρίτον τά τε ἄλλα διακρῖναι[21] φησὶν, ἐν τοῖς ὑφηγηματικοῖς, καὶ τὸν ἥλιον μεσεμβολῆσαι τοῖς ἑπτὰ κοσμοκράτορσι · καὶ ταχὰ ἂν οἱ ἐν τῷ πατρὶ πηγαῖοι μείναντες ποιοῖεν τὰ διακόσμια μεμερισμένως.

[1] Ms. A : μέν τοι, B : μέν τι. — [2] Ms. A : ὃς. — [3] Mss. A, B add. μᾶλλον. — [4] Ms. A : λογισμώληπτος. — [5] Ms. A : σωματοειδής. — [6] Ms. A : οὐχ οὖν. — [7] Ms. A : εἴσως. — [8] Ms. B om. τὰ. — [9] Ms. A : εἰσὶν. — [10] Ms. A : ὑπέρτερες. — [11] Ms. B : πως. — [12] Ms. A : προσλαμβάνουσι. — [13] Ms. A : θαυμάσει. — [14] Ms. B : ἐννοήσατο. — [15] Ms. A : προϋποστρώννυται. — [16] Mss. A, B add. ὅτι. — [17] Ms. A : πανταχοῦ. — [18] Ms. A : καθ' ἡγεμόνα. — [19] Ms. A om. αἰσθητὴν. — [20] Ms. B : τὸν. — [21] Ms. A : διάκρινέ.

VIII

(De ordinatione assimilativa...) tertium [illud inquirendum est], si Demiurgus imaginem faciat, quodnam opus Diis relinquamus

qui « assimilatores » celebrantur; sin autem hi imaginum et imitamentorum sunt substitutores, quidnam Demiurgus faciat.....

. . . .

Quod ad tertium attinet, dictum est quidem aliquid et in his [libris]; dicatur autem hoc clarius, scilicet...

(Subjiciuntur proposita septem).

Octavum igitur quoque dicimus; quum pater quidem communitates specierum substituit, quæ potius essentiæ sunt quam imagines, potiusque intelligibiles quam sensiles; neque igitur apparet communis homo, et notione capiendus; illi autem insecabilia exædificant (δημιουργοῦσιν) et sensilia, secundum *Oraculum;* et corporalia et materiei annumerata, quæ valde etiam sunt veri similia; non igitur non vera; potius enim homo communis et æternus, quam insecabilis et corruptibilis. At fortasse aliquis de his dubitaverit, unum quidem quod et species per mundum jacentes, aliquando dixerimus ex divisione a *magicis* patribus exædificari; alterum quod communitates materiei expertes facere videmur, si quidem eas materiei non annumerandas facimus. Ad hoc autem ita dicimus in sensilibus essentiam communitatibus esse; non enim ab insecabilibus separari possunt, potius vero insecabilia in illis inserta fuerunt, utpote superioribus. Utrum igitur priores materiem comprehendunt an posteriores insecabilibus? Etenim si quidem hoc fiat, quonam modo a superioribus procedunt? Sin autem illud, quomodo non pejores sunt insecabilibus, ut quæ prius materiem comprehendant? Dicendum quem in modum repræsentationes quidem illarum quasdam præcedere, at quæ superioribus illuminantur; inædificari autem illis, communibus tanquam receptaculis, sensilia; et supervenire etiam sensilibus easdem communitates, apertius et melius essentia præditas. Quod dictum ne quis miretur, reputet vero et totam vitæ generationem succinctam quidem ante divisibilem, dici autem supervenire aperte divisibili, utpote jam recipientibus aptioribus. Igitur multis quidem locis illa scripsimus, et nostro probata *Præceptori;* quod autem ad primum attinet, aliquid hujusmodi respondendum : unum quidem scilicet, *Deos* et ipsum *Theurgum magicis* patribus sensilem supponere Demiurgiam. Plane igitur tertium cæteraque se discrevisse dicit in hyphegematicis (scriptis de subductoribus), et solem implicuisse mundi rectoribus; et fortasse [dii] fontani in patre manentes ea quæ per mundum sunt, adhibita divisione, faciant.

IX

Intra quot elementa, res quæ ad mundanam deorum seriem in Parmenide pertinent, *Plato* et *Chaldæi* concluserint.

Ms. A, t. II, f. 448.
Ms. B, f. 223 r°.

Περὶ τῆς ἐσχάτης διακοσμήσεως, τάδε [1] ζητητέον · ἓν μὲν... τέταρτον, πόσα καὶ τίνα [2] τὰ συμπεράσματα, καὶ διατί [3] τόσα, καί τοιαῦτα [4] καὶ ὡδὶ τεταγμένα. . . . .
. . . .

Ms. A, t. II, f. 454 v°—455 v°.
Ms. B, f. 224 r° et v°.

. . . . Τὸ δὲ τέταρτον, ποικίλλεται μὲν τὰ συμπεράσματα παντοδαπῶς, τῷ τε γίγνεσθαι, [καὶ] τῷ ἰέναι, τῷ τε καταφατικῷ καὶ ἀποφατικῷ, τῷ τε [4] νεωτέρῳ καὶ τῷ [5] πρεσβυτέρῳ, τῷ τε [6] πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα · καὶ γίγνεται τὰ μὲν [7] πάντα, εἰ μὲν τῷ ἰσηλικῷ χρησοίμεθα, δώδεκα, εἰ δὲ ἀντὶ τούτου [8] τῷ οὔτε νεώτερον οὔτε πρεσβύτερον, δεκαέξ, ὡς καὶ αὐτὸς ἀπαριθμεῖται σαφέστερον · διατί οὖν τοσαῦτα ; ἢ ἴσως μὲν καὶ διότι τὸ πλῆθος καὶ πολυσύνθετον καὶ διεσπαρμένον τῆς γενέσεως, ἐν ᾗ καὶ τὸ γίγνεσθαι δρᾶται, καὶ τὸ εἶναι ἰνδάλλεται · ἔτι δὲ τό τε καταφατικὸν τοῦ εἴδους καὶ τὸ στερητικὸν [9] τῆς φθορᾶς · ἔτι δὲ αἱ τρεῖς μεταβολαὶ τῶν ἡλικιῶν, ἐξ ὧν ἁπάντων ἥτε ποικιλία τῶν ἐν αὐτῷ πραγμάτων συνίσταται, καὶ τὸ πλῆθος τῶν περὶ αὐτῆς συμπερασμάτων [10]. Ἴσως δὲ καὶ ἐκεῖνο ὁ Πλάτων ἐνδείκνυται, ὅτι ἡ οὐρανία [11] ἑξὰς, ἐν τῷ ὑπὸ σελήνην κόσμῳ διπλασιάζεται, ὥσπερ καὶ οἱ Χαλδαῖοι τὰ ἐπουράνια [12] γένη, τῶν οὐρανίων διπλασίως παραδιδόασιν.

[1] Ms. A : τὰ δὲ. — [2] Ms. A : τινα. — [3] Mss. A, B : διατὶ, legimus διατί. — [4] Mss. A, B : τοι, legimus τοιαῦτα.—Mss. A, B : ποτὲ, legimus τῷ τε.— [5] Ms. A om. τῷ.— [6] Ms. A : τότε. — [7] Ms. A om. μὲν. — [8] Ms. A : τούτων. — [9] Ms. A : στεριτικὸν. — [10] Ms. A om. συμπερασμάτων..... Πλάτων. — [11] Ms. A : οὐρανοια. — [12] Ms. A : ὑπουράνοια, Ms. B : ὑπουράνια ; et superius eodem calamo : ἐπ. Legendum ἐπουράνια, ex proximis liquet.

IX

De ultima [deorum] ordinatione hæc sunt inquirenda ; unum quidem.....

Quartum, quot et quales sint conclusiones, et quare tot, hujusque modi atque etiam sic ordinatæ...

. . . .

Quod autem ad quartum attinet, variant omnifariam conclusiones, et ortu, et incessu, affirmativoque et negativo, recentiorique et vetustiori, et eo quod ad se et quod ad alia. Et fiunt omnes quidem, si coætaneo utamur, duodecim; sin autem contra utamur eo quod neque recentius est neque vetustius, sedecim, ut et *Ipse* [Plato in Parmenide] clarius enumerat. Quare igitur totidem, nisi quod fortasse quidem multitudo et multiplex compositio et ortus disseminatio, in quo et ortus videtur, et exsistentia apparet; affirmativumque etiam speciei [proprium], et privativum, corruptionis; præterea tres ætatum mutationes, ex quibus omnibus varietasque constat rerum quæ in illo efficiuntur, et multitudo de ea [varietate] conclusionum. Fortasse autem et illud *Plato* demonstrat cœlestem senarium in mundo infra lunam posito duplicari, sicut et *Chaldæi* genera supra cœlum posita cœlestium duplicationem esse tradunt.

ADDITIONS

Dans la notice des manuscrits du Περὶ ἀρχῶν, après avoir parlé de l'exemplaire conservé à Strasbourg (le ms. D), nous avons mentionné celui que posséda la bibliothèque du collége de Clermont, sans pouvoir dire ce qu'il était devenu depuis la vente de cette bibliothèque (p. 45); plus loin (p. 48), nous avons signalé, sous la lettre G, un exemplaire des *Premiers principes* conservé à la bibliothèque de Middlehill, dont nous avons fait à tort un dépôt communal.

Depuis la publication de cette partie de notre travail, il nous est parvenu un renseignement dont l'auteur ne s'est pas fait connaître, et d'après lequel nous avons tout lieu de croire que le ms. G n'est autre chose que le « Codex claromontanus » consulté par Holstein. En effet, la plupart des manuscrits qui composaient la bibliothèque du collége de Clermont, se retrouvent à Middlehill, résidence de sir Thomas Phillipps.

Nous saisirons l'occasion qui s'offre à nous de rappeler ici le service rendu par M. Phillipps à la philologie, à l'histoire, à l'archéologie, et de faire connaître en même temps les facilités que sa libérale hospitalité donne aux explorateurs de bibliothèques et d'archives.

Dom Pitra, chargé d'une mission historique dans la Grande-Bretagne, écrivait en 1849, à la suite d'un court séjour qu'il venait de faire à Middlehill : « Depuis vingt-cinq ans, M. le baronnet Phillipps amasse, dans cette belle résidence, des trésors littéraires de tous genres... *Litteratis aperta*, c'est le titre qu'en 1824 le généreux baronnet donnait à son musée... Nous n'avons entendu à Middlehill qu'une plainte : c'étaitt sur la rareté des visiteurs, bien qu'il en vienne des contrées les plus diverses... Plus d'un Français nous y avait précédés... M. Phillipps possède près de 18,000 manuscrits et peut-être autant de livres imprimés... Les fonds divers se succèdent par centaines sans se confondre, et le voyageur admis à parcourir ces vastes salles... passe par les plus illustres bibliothèques d'autrefois, par les librairies abbatiales et les galeries princières; du collége de Clermont à Saint-Victor, à Saint-Germain des Prés, puis à Lobbes, à Stavelo, à Saint-Maximin de Trèves, à Saint-Martin de Tournay, à Saint-Vaast d'Arras; du cabinet d'Iriarte ou de la cellule de dom Van Ess aux archives de Muschenbroeck, au musée Meermann. Il peut même, franchissant les Alpes, reconnaître Bobbio, Saint-Marc de Milan, la bibliothèque Colonna, venue de Rome. »

On sait que M. Phillipps fait rédiger et imprimer de temps à autre le catalogue de ses nouvelles acquisitions, et qu'il l'adresse aux principales bibliothèques publiques. Aussi dirons-nous, comme dom Pitra : « Nous croyons remplir un devoir en constatant ces faits honorables, que nous voudrions pouvoir divulguer avec plus de retentissement. » (Rapport à M. le

Ministre de l'instruction publique et des cultes, en date du 15 novembre 1849, dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*; année 1850, p. 557 et suiv.)

Nous devons revenir également sur les mss. J, K, L, M (exemplaires espagnols du Περὶ ἀρχῶν). Iriarte avait bien, comme nous l'avons écrit, préparé les matériaux du second volume de son livre sur les manuscrits grecs de la bibliothèque royale de Madrid; mais l'ouvrage encore inédit de M. Miller sur les manuscrits de cette bibliothèque est une suite de notices faites par le savant académicien d'après les manuscrits mêmes, et non pas, comme notre rédaction l'a fait penser à quelques personnes, une traduction du travail d'Iriarte. M. Miller ne s'est pas servi de ce travail. Nous n'avons pas eu non plus l'intention d'attribuer à Iriarte un catalogue imprimé des manuscrits grecs de l'Escurial. Iriarte, dans un passage du catalogue de Madrid que nous avons reproduit, mentionne incidemment un *Codex scorialensis* des *Premiers principes*; il avait même fait le catalogue grec de cette bibliothèque, mais son travail s'est perdu; et, malgré le relevé publié par Hænel, on peut dire en toute assurance que c'est à un savant français, à M. Miller, que l'on doit le premier catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial. (Voyez le *Discours préliminaire* placé par M. Miller en tête de son livre.)

TABLE

LE PHILOSOPHE DAMASCIUS

MORCEAUX INÉDITS DE DAMASCIUS

FIN.